

VIDEOFORMES

36^{ème} FESTIVAL INTERNATIONAL D'ARTS NUMÉRIQUES

2021



TURBULENCES **VIDÉO** #111 - MARS 2021, SPÉCIAL HORS SÉRIE, **CATALOGUE**

36^{ème} FESTIVAL INTERNATIONAL D'ARTS NUMÉRIQUES

CLERMONT-FERRAND

VIDEOFORMES 2021

FESTIVAL > DU 18 AU 21 MARS • EXPOSITIONS > DU 18 MARS AU 4 AVRIL

TURBULENCES **VIDÉO** #111 - MARS 2021, SPÉCIAL HORS SÉRIE, **CATALOGUE**

Turbulences Vidéo #111 • Deuxième trimestre 2021, spécial hors série, Catalogue VIDEOFORMES 2021

Directeur de la publication : **Loïez Deniel** • Directeur de la rédaction : **Gabriel Soucheyre**

Ont collaboré à ce numéro : Élise Aspord, Loïez Dénier, Philippe Franck, Scott Hessels, Tomoko Konoike, Sandra Lischi, Johanna Medyk, Arnulf Rohmann, John Sanborn, Stephen Sarrazin, Eiko Soga, Gabriel Soucheyre, Gina Valenti, Arvydas Žalpsys, Yangyu Zhang

Relecture : **Evelyne Ducrot, Anick Maréchal, Gilbert Pons, Gabriel Soucheyre**

Coordination & mise en page : **Éric André-Freydefont**

Publié par **VIDEOFORMES**,

La Diode - 190/194 bd Gustave Flaubert - 63000 Clermont-Ferrand, France • tél : 04 73 17 02 17 •

videoformes@videoformes.com • www.videoformes.com •

© les auteurs, **Turbulences Vidéo #111** et **VIDEOFORMES** • Tous droits réservés •

La revue **Turbulences Vidéo #111** bénéficie du soutien du ministère de la Culture / DRAC Auvergne Rhône Alpes, de la ville de Clermont-Ferrand, de Clermont Auvergne Métropole, du conseil départemental du Puy-de-Dôme et du conseil régional d'Auvergne Rhône Alpes.

En couverture de ce numéro :

Affiche **VIDEOFORMES 2021** © Visuel : Francesca Fini

VIDEOFORMES 2021 – Organisation

Président : **Loiez Deniel**

Direction : **Gabriel Soucheyre**

Éditions - production : **Éric André-Freydefont**

Presse - coordination : **Antoine Au-job**

Compétition - communication web : **Roxane Delage**

Administration - logistique : **Émilienne Ntaconayigize**

Professeur relai : **Fanny Bauguil**

Couverture photo & vidéo, montage vidéo : **Coralie Fonlupt**

Stagiaires médiation & journées professionnelles : **Garance Bauchet, Tessa Poiraudau**

Régie générale : **Nicolas Perdrieau**

Régie vidéo : **Vidélio**

Captation vidéo & régie vidéo : **Comme 1 image**

Retransmission Online : **Comme 1 image, Kinic Communication**

Équipe technique : **Célia Bresson, Jean-Philippe Bonaton-Dupont, Mehdi Boragno, Philippe Fanget, Dominique Martin, Mathieu Malapelle, Mathieu Moulin, Stéphane Renié, Christian Vergne, Hervé Vivier**

Modélisation 3D - Captations 360° : **Christophe Bascoul**

Traductions : **Garance Bauchet, Catherine Librini, Kevin Metz, Tessa Poiraudau, Gabriel Soucheyre**

Responsable salle Chavignier : **Thibault Legendre**

Responsable accueil salle Conchon & salle Boris Vian : **Estelle Pickstone**

Conception visuel 2020 : **Francesca Fini**

Comité de sélection vidéo : **Éric André-Freydefont, Fanny Bauguil, Marie-Sylviane Buzin, Roxane Delage, Xavier Gourdet, Stéphane Haddouche, Bénédicte Haudebourg, Gabriel Soucheyre**

Comité de sélection pour les programmes scolaires : **Fanny Bauguil, Marie-Sylviane Buzin, Roxane Delage, Bénédicte Haudebourg**

Jury du Prix VIDEOFORMES 2021 : **Pauline Boucharlat, Gina Valenti, Arvydas Žalpys**

Jury du Prix Université Clermont Auvergne des étudiants : **Lilamay Benoiton, Charlotte Feuillade, Solène Lejollivet**

Jury du concours « 1 Minute » : **Agnès Barbier** (Déléguée Académique à l'Action Culturelle), **Morgan Baudoin** (professeur d'arts plastiques et professeur relai auprès du FRAC Auvergne), **Fanny Bauguil** (professeur d'arts plastiques et professeur relai auprès de VIDEOFORMES), **Roxane Delage** (chargée du site internet et des concours à VIDEOFORMES), **Marie Eymard** (Médiatrice de ressources et services – Arts et Culture, Atelier Canopé 63), **Bénédicte Haudebourg** (professeur d'arts plastiques)

Conseil d'Administration de l'association : **Élise Aspard, Loiez Deniel, Evelyne Ducrot, Anne-Sophie Emard, Bénédicte Haudebourg, Gilbert Lachaud, Anick Maréchal et Julien Piedpremier**

Contacts :
videoformes@videoformes.com
tél. : + 33 (0)4 73 17 02 17



Essentiellement vôtres

Organiser une manifestation annuelle nécessite un engagement dans le temps et parallèlement de la clairvoyance et une sensibilité à l'instant, à l'air du temps.

2021 est une année particulière. **VIDEOFORMES** a œuvré pour les artistes, les acteurs du monde culturel, pour le public, pour cette passion qui nous meut, parce que l'art est à l'esprit ce que le sport est à la santé physique.

Cette période a vu fleurir les « non-mots ». Ainsi il en va de la culture catégorisée de « non-essentielle » alors que des économistes l'affirment : « Le non-essentiel est essentiel au bonheur et au bien-être des individus »¹. D'autres chercheurs pointent le fait que nous nous « ennuyons de nos artistes »², que l'art et la culture sont des acteurs indispensables autant pour la société que pour les citoyens et qu'ils sont des moyens de reconstruction émergents en contexte de crise et de post-crise³. Le danger, c'est le risque de générer un sentiment d'exclusion, voire d'engendrer une société de mépris⁴.

L'art et la culture sont là pour augmenter la réalité. N'est-ce pas aujourd'hui le besoin le plus pressant alors que se profilent des sessions de confinement, ou des suspensions sans fin annoncées d'événements culturels, de rencontres autour d'œuvres sensibles ?

Besoins de rêves, de voyages, d'exotisme, d'explorations, d'échanges, de surprises, de saveurs ... tout le sel que l'art et la culture proposent.

Et quand bien même si le voyage serait pour la première fois majoritairement virtuel... nous nous engageons, avec des artistes tout autant motivés, nous serons là pour échanger des parts de rêves, des réflexions sur notre état, notre environnement, nos relations à l'autre et au monde, pour redonner à notre quotidien cette part d'humanité si essentielle !

Elise Aspord, Loïez Déniel, Gabriel Soucheyre
Février 2021

1 - Claudia Senik, professeure à la Sorbonne, dirige l'Observatoire du bien-être.

2 - François Legault, Premier ministre du Québec, été 2020

3 - Equipe de recherche de l'Observatoire canadien sur les crises et l'aide humanitaire. Université du Québec à Montréal (UQAM)

4 - François de Singly, le Monde, 24 novembre 2020

Organisation	p.5
Édito	p.7

COMPÉTITION **p.10**

Prix VIDEOFORMES 2021	p.12
Programme #1	p.14
Programme #2	p.16
Programme #3	p.18
Programme #4	p.20
Programme #5	p.22
Programme #6	p.24
Programme #7	p.26
Programme #8	p.28

RENCONTRES **p.30**

Actes Numériques #2	p.32
Focus #1 : Transcultures	p.34
Focus #2 : Meno Parkas	p.40
Focus #3 : 404 Festival	p.46
La SCAM Invite #7	p.52

PROGRAMME SCAM **p.56**

PERFORMANCES **p.62**

<i>p(O)st</i> - Alex Augier	p.64
<i>Sending.Movement 2.0</i> - NSDOS	p.66

EXPOSITIONS

p.68

<i>Dear Cell</i> - Regina Hübner	p.70
<i>Below Victory</i> - Scott Hessels	p.76
<i>Eau Vive</i> - Guillaumit	p.82
<i>The Reading (...)</i> - Francesca Fini	p.84
<i>La neige</i> - HeeWon Lee	p.86
<i>Omnibus Movie</i> - Tomoko Konoike	p.88
<i>Tuning Bamboo</i> - Eiko Soga	p.94
<i>Autumn Salmon</i> - Eiko soga	p.96
<i>The Friend</i> - John Sanborn	p.100
<i>Sanaa (...)</i> - Robert Cahen	p.114

<i>Sortie de Rout(in)e</i>	p.118
<i>Video Art Academy</i>	p.122

Index des titres	p.136
Index des noms d'artistes	p.138
Remerciements	p.140
Partenaires	p.142

SOMMAIRE

An abstract collage featuring overlapping geometric shapes in various colors (yellow, orange, green, blue, purple, pink, brown) layered over a background of human faces. The faces are partially obscured by the shapes, creating a complex, multi-layered visual effect. The overall composition is dynamic and modern.

COMPÉTITION 2021



PRIX VIDEOFORMES 2021

Compétition Internationale

Une sélection de 26 vidéos (sur 985 reçues en provenance de 65 pays) réparties en 8 programmes, en provenance de 13 pays : Allemagne, Autriche, Belgique, Canada, Chine, Espagne, France, Hong Kong, Iran, Italie, Norvège, Royaume-uni, Suisse.

LA COMPÉTITION REND COMPTE DE LA DIVERSITÉ DES ÉCRITURES, DES UNIVERS ARTISTIQUES ET DES FORMES INNOVANTES DE LA VIDÉO NUMÉRIQUE D'AUJOURD'HUI.

MERCI au comité de sélection 2021 pour son temps et son implication : Éric André-Freydefont, Fanny Bauguil, Marie-Sylviane Buzin, Roxane Delage, Xavier Gourdet, Stéphane Haddouche, Bénédicte Haudebourg, Gabriel Soucheyre.

- 2 grands Prix décernés par le jury professionnel :

Prix VIDEOFORMES 2021 / Ville de Clermont-Ferrand
Prix VIDEOFORMES 2021 / Conseil Départemental du Puy-de-Dôme

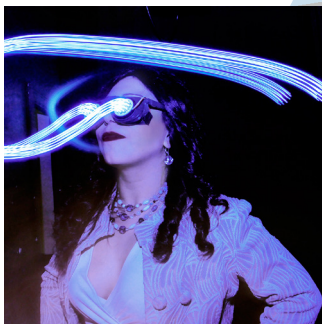
- 1 Prix décerné par les étudiants de l'Université Clermont Auvergne :

Prix VIDEOFORMES 2021 / Université Clermont Auvergne des étudiants

Jury professionnel



Pauline BOUCHARLAT est artiste et commissaire d'exposition, elle est actuellement programmatrice artistique pour l'espace d'art nomade **imagespassages**. Elle mène notamment, en relation étroite avec les artistes et chercheurs, un travail exploratoire sur les conditions de monstration des œuvres multimédia. Chargée des projets éducatifs et artistiques pendant dix-sept ans au Jeu de Paume et chargée de cours à l'Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle, elle met aujourd'hui son expérience au profit de projets expérimentaux qui prennent diverses formes : expositions, résidences d'artistes, rédaction de textes et d'entretiens pour des artistes en émergence.



Gina VALENTI est à la fois artiste, enseignante, compositrice et curatrice. Née à Buenos Aires, elle vit aujourd'hui à Rosario en Argentine. Elle est diplômée des Beaux-Arts et a fondé le **festival 404** en 2004. Il s'agit d'un festival d'art et de technologie qui se tient chaque année dans un pays différent et dont le concept est d'imaginer une meilleure version du monde dans lequel nous vivons. En novembre 2020, le festival devient entièrement numérique pour faire face à la crise sanitaire du Covid-19, sous le nom de **MEDIADEMIC**.

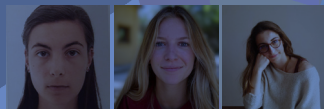


Né en Lituanie, **Arvydas ŽALPYS** est diplômé de l'école d'art de Kaunas. Il a réalisé plus de 20 expositions en Europe, et a participé à plus de 150 expositions dans le monde entier. Il est le fondateur et le président de **Meno Parkas**, une galerie d'art de l'Union des artistes lituaniens qui fait la promotion de jeunes artistes contemporains. Arvydas Zalpys a créé, avec la galerie, l'échange culturel « Art Line » en 1999, qui permet à des galeries et des centres d'arts contemporains européens de se réunir chaque année. Depuis 2008, il organise également le festival international d'art contemporain **Kaunas in Art**. La ville sera capitale européenne de la culture en 2022.

JURY ETUDIANT : Lilamay BENOITON, Charlotte FEULLADE, Solene LEJOLIVET

Un jury composé d'étudiants de l'**Université Clermont Auvergne** annoncera le **prix « coup de cœur » des étudiants**.

Prix créé en 2012 à l'initiative de **VIDEOFORMES**, de l'**Université Clermont Auvergne** (et en particulier l'UFR Lettres, Langues, Sciences Humaines et Sociales, et le département Métiers de la Culture) et du **Service Université Culture**.



PROGRAMME #1

Compétition Internationale
PRIX VIDEOFORMES 2021

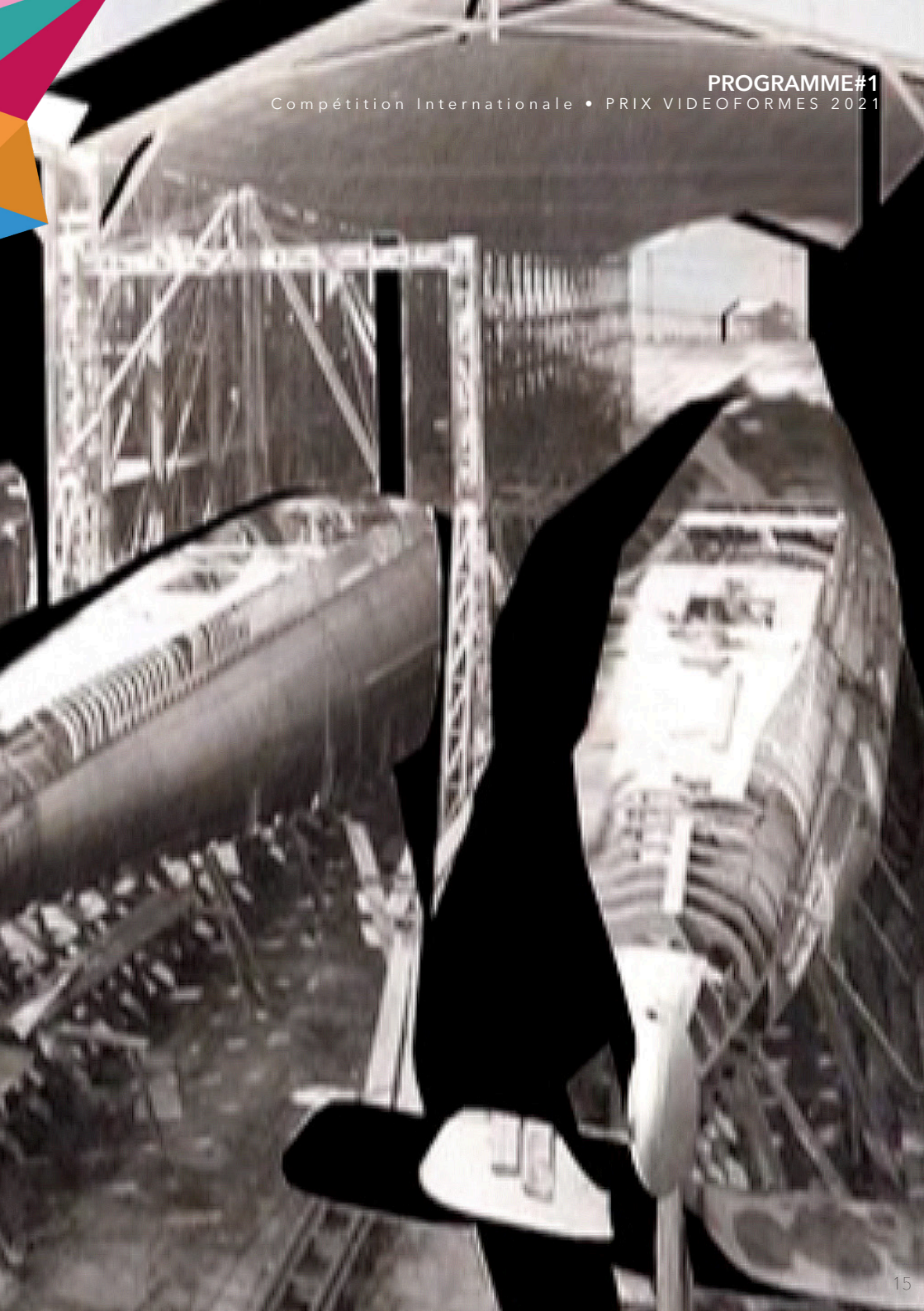


Champs Éventuels (3 simulateurs et 5 vols) |
Francisco Ruiz De Infante | 2020 | FRA | 57'55

Cette aventure audiovisuelle expérimentale, inspirée par le « Peter Pan » de J.M. Barrie.

Champs éventuels n'est pas un essai audiovisuel. Ce n'est pas non plus un projet de science-fiction linéaire avec une esthétique rétro, ou un poème épique. Il contient cependant des caractéristiques de ces trois genres pour nous aider à nous lancer dans l'aventure.

Divisée en une série de «vols» et de «simulateurs de vol», l'œuvre est la métaphore d'une société (la nôtre) propulsée vers l'avant à des vitesses toujours croissantes, et qui n'a aucune idée de l'endroit où atterrir (ou si elle le souhaite vraiment). La vidéo progresse le long (et à l'intérieur) de plusieurs lignes narratives où le réel et l'irréel se confondent. L'idée d'un voyage initiatique n'est pas étrangère au projet. Le vol a commencé il y a longtemps et pour en profiter il va falloir se laisser emporter par les courants.

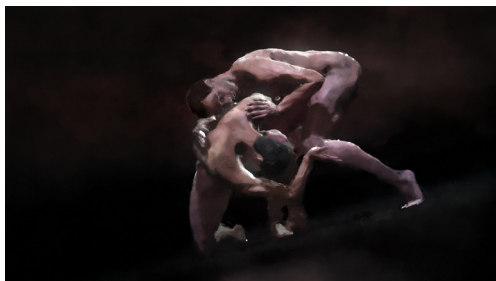


PROGRAMME#1

Compétition Internationale • PRIX VIDEOFORMES 2021

PROGRAMME #2

Compétition Internationale
PRIX VIDEOFORMES 2021



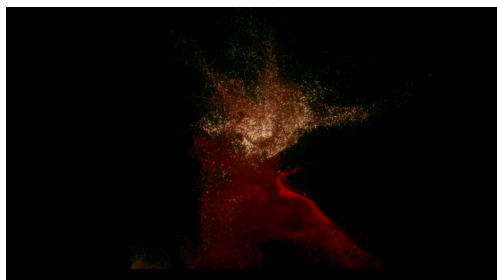
Etreintes | Alain Escalle | 2020 | FRA | 12'44

De l'espace laissé vide de nos étreintes ne reste que la ronde des souvenirs. Une danse, Des corps s'étirent, se déchirent et s'enlacent... Des persécutions, La guerre peut-être, alors que résonne le souffle de l'absence et le poids de la solitude.



Somewhere We Live in Little Loops | Guli Silberstein | 2020 | GBR | 5'49

Basé sur la technologie de l'apprentissage automatique, un outil de génération vidéo apprend puis recrée une série de scènes de la nature et d'images de la vie humaine. Tissés ensemble à un rythme hypnotique, des extraits visuels et des modèles de mouvement apparaissent, renaissent et s'effondrent.



Together in Chaos | Antoine Vanel, Severine Second | 2020 | FRA | 2'40

Les représentations du corps humain ont sans cesse évolué en fonction des connaissances scientifiques et des avancées technologiques. Les récentes recherches en microbiologie amènent à penser le corps comme un écosystème qui servirait d'environnement à d'autres êtres vivants. Ceux-ci seraient un constituant majeur et indispensable du corps humain.

Nous serions donc peuplés d'autres et ces autres feraient ce que nous sommes.

Together in chaos propose une représentation d'un corps où le soi et le non soi forment une association intime et tente par là de questionner notre perception des contours de l'organique, d'interroger ce qui fonde notre individualité.



《我是一群人 1》/ *I Am the People_1* | Li Xiaofei | 2020 | CHN | 25'12

Au sein de cette communauté, où la vie continue comme d'habitude, à travers ces expériences individuelles et ces phases de vie ordinaires, piétonnes, communes, simples et sincères, comment pouvons-nous construire une société du soi, examiner les modes de pensée actuels, singuliers et durables, et comment influencer l'espace d'existence et de communication des gens de manière durable au sein des structures sociopolitiques et économiques.

PROGRAMME #3

Compétition Internationale PRIX VIDEOFORMES 2021



Wind of Avalon | Florian Desmarchelier, Steeve Voccia | 2020 | FRA | 5'12

Dans la mythologie celtique, le Tor de Glastonbury révèle l'entrée du royaume d'Avalon : le pays de la mort, où le roi se languit de son retour. L'armée des morts se prépare à annoncer sa venue et à répandre sur la terre son souffle funèbre...



How to Disappear | Robin Klengel, Leonhard Müllner, Michael Stumpf | 2020 | AUT | 21'06

Est-il possible de désertier dans un jeu de tir ? À travers cette question, *How to Disappear* apporte une réflexion sur la guerre et le jeu, la discipline et la désobéissance. Car l'histoire de la désobéissance est aussi ancienne que l'histoire de la guerre - et pourtant l'acte de désertion dépasse l'espace d'action du jeu. Le film a été tourné dans les paysages de guerre martiaux mais pittoresques du jeu de tir en ligne *Battlefield V*.



Borderline | Élise Guillaume | 2020 | BEL | 4'23

Borderline est le reflet de notre dépendance envers la nature. L'œuvre parle d'isolement et de solitude en conséquence d'une maladie. Ce travail a été terminé avant le début de la pandémie et semble résonner davantage avec la situation actuelle.

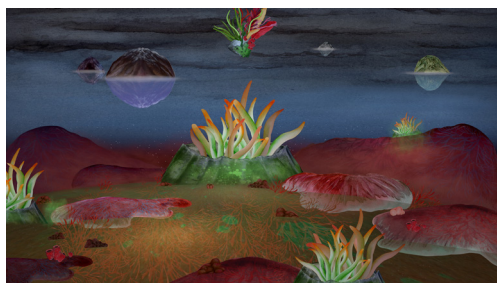


AKA | Dorothée Murail | 2020 | FRA | 15'

AKA met en scène la danseuse de butô Sachiko Ishikawa dans un univers rouge et organique. Le corps explore les états d'âme traversés au cours d'une dépression et dans un dialogue intime avec la caméra qui permet à l'indécible de s'exprimer.

PROGRAMME #4

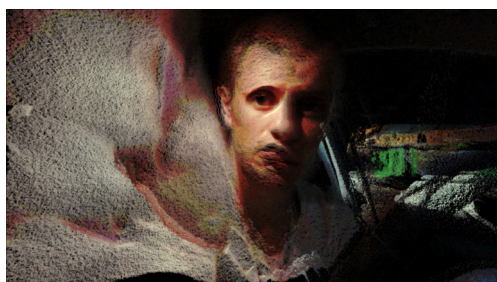
Compétition Internationale
PRIX VIDEOFORMES 2021



RAS (Earthfall) | Simone Hooymans | 2019 | NOR
| 6'32

Une animation expérimentale sur une catastrophe qui détruit tout sur son passage, mais du chaos émerge un aperçu d'un nouveau départ.

Dans des dessins vivants faits à la main, le film est une exploration hypnotique et symbolique de la politique mondiale et un voyage intérieur à travers la façon dont une crise peut vous transformer.



Les Nouveaux Dieux | Loïc Hobi | 2020 | CHE - FRA
| 19'05

L'utilisateur LonerWolf58 fait partie de la communauté d'incel, dont les membres se considèrent comme célibataires involontaires. Ses vidéos ont été signalées pour contenu violent et extrémiste. Je dois le faire disparaître.



Remake Remodel | Alessandro Amaducci | 2020 |
ITA | 4'30

En façonnant des souvenirs visuels de figures humaines et de structures architecturales qui proviennent d'un passé lointain, une créature faite de données tente, par des accidents nécessaires, de reconstruire un monde futur.



Haiku | 俳句 | Martin Gerigk | 2020 | DEU | 17'17

Un projet audiovisuel symphonique de deux interprètes japonais, alternant groupes de percussions, paysages sonores et séquences vidéo rythmées. Le film est une approche expérimentale pour rendre hommage à la beauté du Japon et à l'art extraordinaire de la poésie haïku japonaise.

PROGRAMME #5

Compétition Internationale PRIX VIDEOFORMES 2021



...l'admirable profondeur, du jour à la folie; | Jean-Baptiste Decavèle | 2019 | FRA - ITA - NOR | 50'20

Michael se réveille le corps plein de douleurs, il se remet lentement de l'accident survenu deux ans auparavant, quand un camion l'a renversé alors qu'il traversait sa rue pour aller au bureau de tabac. Deux ans de convalescence, immobilisé, à devoir rester dans la même position, sans vraiment pouvoir marcher librement.

Deux ans passés à lire malgré tout, sans relâche et à écouter de la musique intensément.

Depuis quelques jours il a retrouvé un peu d'entrain, il classe ses archives, il feuillette ses carnets de dessins et de gravures. Quand remontent en lui les sensations des gestes d'avant, de son corps en train de peindre. Le temps de cette métempyscose fait réapparaître en lui des visages qui lui semblent familiers et plus précisément celui de cette femme. Qui est-elle donc, avec cette enfant? Elles surgissent toutes deux de ses carnets hétérogènes. Qui a écrit cette lettre dans une langue étrangère qu'il ne parle plus depuis si longtemps, mais qui résonne dans sa tête. Qui est cet homme du miroir dans le miroir qui chante dans le lointain de ses souvenirs? Comment a-t-il pu vivre sans eux, comment continuer à vivre sans elles ?



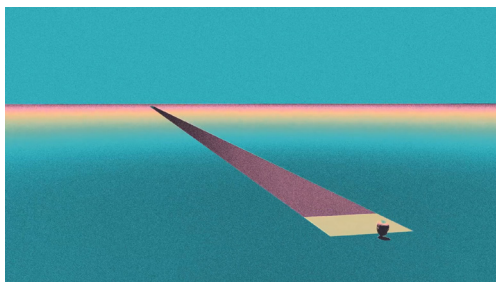
PROGRAMME #6

Compétition Internationale
PRIX VIDEOFORMES 2021



UNTITLED#1 | RAFAEL | 2020 | HKG | 8'

Je dois mentionner que puisqu'il n'y a aucune photographie ou portrait confirmé comme étant de cette reine, personne ne sait à quoi elle ressemble. Elle n'a pas de visage.



Stay Home | Arnaud Laffond | 2020 | FRA | 4'10

Stay Home est un journal de bord graphique, que j'essaie de conserver en y mettant mes sentiments pendant cette quarantaine. Comment je le perçois et comment je me sens au jour le jour.



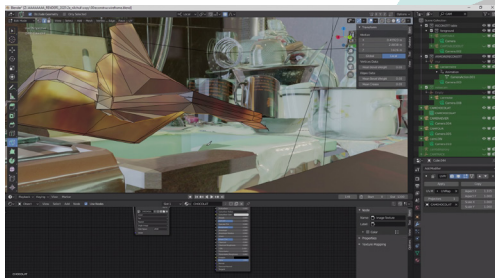
One thousand and one attempts to be an ocean |
Yuyan Wang | 2020 | FRA | 11'30

La vidéo correspond avant tout à un rythme, une résonance hypnotique qui fait déborder les images de leur contenu pour devenir sensation et énergie. Sans début ni fin, le récit abstrait incarne jusqu'à l'épuisement ce désir d'une vague sans fond, expression d'un sentiment océanique artificiel mêlée à l'inexorable entropie de nos sociétés de l'information.



Psychotropique | Anne Horel | 2020 | FRA | 4'

Collage Digital et réalité augmentée. Une collaboration Musique et Image entre Léopoldine HH et Anne Horel.

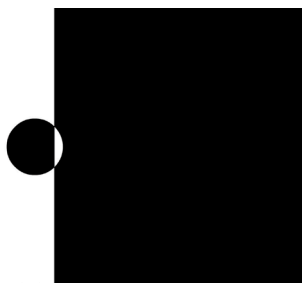


kitchen.blend | Nataliya Ilchuk | 2020 | FRA | 15'

Reconstitution 3D de la cuisine de mes grands-parents où nous dînions ensemble tous les dimanches et parlions de la mort. *Kitchen.blend* est un *desktop film* sur le deuil, créé presque entièrement à l'intérieur du logiciel Blender.

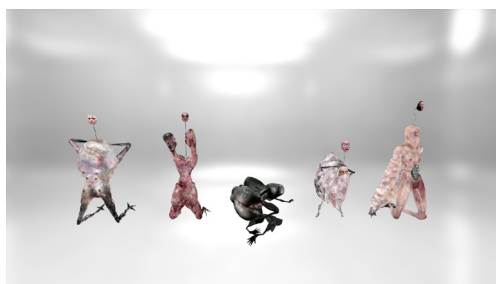
PROGRAMME #7

Compétition Internationale
PRIX VIDEOFORMES 2021



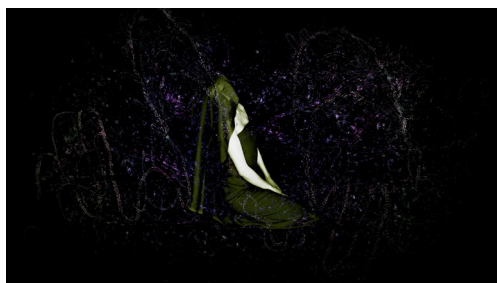
Zero Point | Ali Kazemi | 2019 | IRN | 3'

Au point zéro, le voyage vers l'intérieur commence par le vide à ce moment. L'épuisement dans l'esprit oblige le corps à se libérer. La libération de l'apesanteur permet de voler en apesanteur dans l'inconnu.



SCUM MUTATION | Ov | 2020 | FRA | 10'

Te voilà SCUM, créature en cage. Ton regard vacille dans la rage de notre époque. Ton cri nous témoigne une blessure individuelle et sociétale, mémoire traumatique de notre condition à renverser. Ton geste, pulsion de survie, questionne notre lien viscéral à la violence. SCUM, dans tes mains de silicium poussent de jeunes germes - elles sont en mutation.



Soleil Noir | Úrsula San Cristóbal | 2020 | ESP | 5'50

Un poème audiovisuel inspiré des écrits de Gérard de Nerval et Julia Kristeva sur la mélancolie. Des images, des sons, des actions et des textes qui évoquent certaines des sensations et préoccupations les plus intimes d'un état mélancolique, ils entraînent la réflexion vers la tristesse et la dépression subies dans notre vie quotidienne. Quel est ce soleil noir dont le rayonnement voile et brûle mes espoirs ? Comment échapper à la prison de la tristesse ? La création vaincra-t-elle la mélancolie ?



Paralelo 28 | Santiago Bonilla | 2020 | FRA | 24'

Salaire. Du latin *salarium* « ration du sel » puis « solde [des soldats] », de sal – sel.

PROGRAMME #8

Compétition Internationale
PRIX VIDEOFORMES 2021



Revolykus | Victor Orozco Ramirez | 2020 | DEU | 12'12

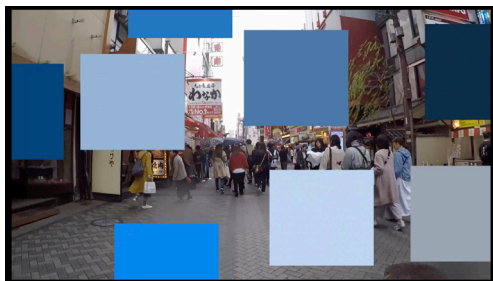
Il y a plusieurs années, j'ai immigré en Allemagne. Ici, je vis dans une petite maison ancienne. Qui a un besoin urgent de modernisation et qui, théoriquement, me protège du vent, de la pluie et du froid.



taking care to add little variations from time to time | Pierre Tremblay | 2020 | CAN | 11'11

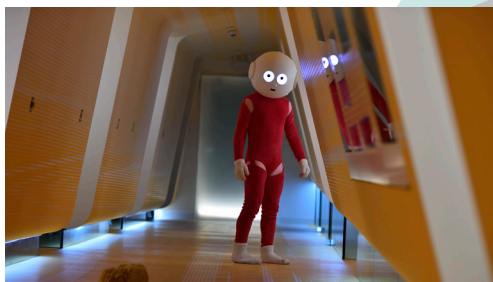
J'ai invité l'artiste japonaise Tamaki Kawaguchi à faire une promenade dans Osaka ; nous avons filmé notre progression à travers les rues anciennes du cœur de la ville. Traversant le paysage urbain par ellipses - comme si nous regardions à travers les lattes d'un store ou un écran, nous sommes passés devant des panneaux publicitaires, des vendeurs de cuisine de rue, des galeries commerciales et dans des ruelles étroites nous menant vers un petit temple bouddhiste orné d'une statue, couverte de mousse verte, sous les soins de fidèles ; nous nous sommes aventurés plus loin dans un endroit indéfinissable, évoqué dans *Meoto Zenzai*, roman riche de sens de 1940 d'Oda Sakunosuke : un simple endroit où le couple de protagonistes se rend pour manger.

Tout sur notre chemin captait notre attention visuelle et auditive - Irasshai-mase! (Bienvenue



dans nos boutiques) – était le refrain ; des familles bavardaient, des amis se rencontraient, des gens faisaient des achats, mangeaient, jouaient. Nous avons traversé un quartier de divertissements pour clore notre promenade à la Tour d'Osaka, un jardin chimérique nous surplombant.

Ce film fait partie d'une série de promenades artistiques, offrant une vision du monde filtrée par de nombreux objectifs, proposant ainsi des perspectives multiples – un kaléidoscope d'expériences.



SUGAR | Bjørn Melhus | 2020 | ESP | 5'50

Dans un monde post-apocalyptique, SUGAR, un robot humanoïde qui peut sentir, penser et danser, est envoyé pour apporter une touche humaine aux gens. SUGAR rencontre finalement un HON (Human Organism Normal), un post-influenceur qui pose pour une éternelle publicité dans une cellule techno souterraine. SUGAR tente de libérer HON de sa prison de routines et de répétitions et cherche à construire une véritable rencontre – une interaction, un dialogue.



RENCONTRES 2021





ACTES NUMÉRIQUES #2

Journées Professionnelles

Ces rencontres professionnelles - ACTES NUMÉRIQUES #2 - concentrent des présentations de commissaires, d'artistes et de chercheurs, ponctuées de courtes tables rondes sur une thématique autour du numérique.

Ouvertes à tous publics, ces journées concernent tous les professionnels du numérique et de l'art en général : artistes, commissaires, producteurs, diffuseurs, formateurs, enseignants, étudiants... avec, en points d'orgues, la présentation du réseau national des arts hybrides et numériques (HACNUM), et « la Scam invite #7 » sur le thème du *réel augmenté* !

Les journées professionnelles, **VIDEOFORMES 2021 - ACTES NUMÉRIQUES #2**, sont réalisées en partenariat avec l'**Université Clermont Auvergne** & le **Service Université Culture, Clermont Capitale Européenne de la Culture 2028** et **Le Damier** (Cluster Entreprises Culturelles et Créatives).

Table Ronde #1 - Résonance

Avec : **Philippe Franck, Alex Augier et Oscar A**

Modération : **Élise Aspard**

Au sens propre, il s'agit de la manière dont une salle, un corps, restituent le son : la vibration est alors physique. Au sens figuré, ce terme renvoie à la résonance intime, celle qui fait vibrer l'esprit ou le cœur. La combinaison des deux permet une immersion totale. Rencontres, évitements, chocs, fusions... C'est l'expérience à laquelle nous invite l'artiste Oscar A avec ses captations inventives. Alex Augier, lui, propose des performances audiovisuelles en live, libres, vivantes et organiques. *P(o)st* est un jeu de spatialisation audiovisuelle à 360°, une expérience transversale qui s'émancipe des formes traditionnelles de l'électro. Sur la question de la place du créateur et de la place du spectateur, nous sommes face à deux approches différentes. Oscar A se bat depuis quelques années contre la figure du créateur tout puissant. Dans son travail, les visiteurs détiennent une grande part de responsabilité dans le devenir de l'œuvre. Au laisser-faire d'Oscar A, s'oppose l'attitude d'Alex Augier qui se place au cœur du dispositif : créateur et création ne forment plus qu'un.

Table Ronde #2 - Terrain de jeu

Avec : **Arvydas Zalpis, Guillaumeit et Francesca Fini**

Modération : **Élise Aspard**

« Play », « replay », « playground » : ou comment les artistes jouent ou se jouent de la matière vidéo. Femme-image *arlequinnesque*, Francesca Fini performe à fond l'hybridation, la contamination. Elle s'empare d'œuvres du passé et leur donne un nouveau souffle. *Reading Till The End Of The World* instaure une conversation entre deux tableaux de la Renaissance, prisonniers de leurs cadres, ce qui serait impossible sans la réalité augmentée. Guillaumeit, lui, « a de gros cheveux. Pour cacher tous ses cerveaux » (lesrequinsmarteaux.com/auteur/guillaumeit). On aurait bien aimé le croiser dans la cour

de récré, quoique derrière son univers loufoque et *family-friendly* se cache parfois un monde cruel. Dans la fresque en réalité augmentée *Eau Vive*, l'image devient interactive : la règle du jeu consiste en l'action apaisante de nourrir une plante. Ces deux artistes inter-médias inventent leurs propres terrains de jeu. Pour l'une, c'est l'occasion de raconter une histoire et pour l'autre, celle d'impliquer le spectateur dans la (ré)création.

Table Ronde #3 - Science « hors-format »

Avec : **Gina Valenti, Scott Hessels et Regina Hübner**

Modération : **Élise Aspard**

Derrière la notion du hors cadre se cache l'idée de sortir des sentiers battus. Comment parle-t-on de la science ou comment la science nous parle d'une façon qui sort des formats traditionnels et académiques de la recherche ? Parmi les formes non conventionnelles, il y a la volonté de donner chair à la Science - souvent perçue comme désincarnée - à l'image des échanges épistolaires entre les chercheurs et l'objet de leurs recherches dans *Dear Cell* (Regina Hübner). Il y a la volonté de cartographier et de faire remonter à la surface les données scientifiques. L'expérience sensorielle *Below Victory* (Scott Hessels) permet de révéler ce qui est caché sous le tapis, ici des analyses du terrain, grâce au travail visuel, sonore et en réalité augmentée de l'artiste. Tous deux travaillent cette idée de la représentation, de la sensation et questionnent à leur façon la visualisation de concepts et de données scientifiques.

L'art comme la science n'est pas une vérité absolue. De fait, ces œuvres remettent en cause deux principes. D'une part, celui d'une science qui, si à l'instant « T » fait consensus, ne peut se considérer comme omnipotente et d'autre part celui d'une humanité qui se leurre dans l'hyper contrôle. La crise sanitaire actuelle en est une parfaite illustration.



TRANSCULTURES

Philippe Franck (BEL)

FOCUS #1

Transcultures, centre interdisciplinaire des cultures numériques et sonores (La Louvière-Belgique) se concentre depuis sa fondation en 1996 sur la pollinisation croisée entre pratiques artistiques/culturelles contemporaines prospectives ainsi que les enjeux entre création, société et technologie. Transcultures produit et diffuse des œuvres/projets sonores et numériques et est à l'initiative des festivals internationaux City Sonic (arts sonores) et Transnumeriques (cultures et émergences numériques), de la série d'événements Arts/Sciences Vice Versa et du label Transonic (dédié à la création sonore aventureuse).

En outre, Transcultures élabore un programme annuel d'activités pour sensibiliser les publics aux cultures numériques et sonores et mène divers échanges et collaborations en Belgique et à l'international.

www.transnumeriques.be

Les Pépinières européennes de Création pilotées par Transcultures Europe (dont la coordination est installée en France) est une nouvelle phase de développement des « Pépinières européennes pour jeunes artistes », avec un vaste réseau regroupant des dizaines d'opérateurs culturels français et internationaux accueillant des artistes contemporains (avec une attention particulière aux émergences et aux nouvelles pratiques intermédiaires), chercheurs et professionnels

de la culture en résidence. Il s'agit de favoriser leur mobilité, leur professionnalisation et les échanges de compétence ainsi que la diffusion des projets produits dans le cadre de ces collaborations internationales.

www.pepinieres.eu

No Lockdown Art Video Selection

Dans le cadre du projet *No Lockdown Art* initié par Transcultures et les Pépinières européennes de Création lors du premier confinement lié à la pandémie du Covid-19 pour soutenir des projets artistiques contemporains susceptibles d'être diffusés en ligne, plusieurs vidéos ont été réalisées par des artistes (visuels, sonores, multimédias...) intégrant la dimension audio et expérimentale dans des créations d'esthétiques diverses qui échappent aux classifications traditionnelles et offrent un regard poétique et différencié sur notre monde mutant.

transcultures.be/projets/nola



Visions of Inside (Common Ground Project) | Kika Nicolela | 2020 | BRA | 8'51 | Avec le soutien de Transcultures, des Pépinières européennes de Création et de Productions Rhizome

Première vidéo réalisée à partir de la base de données du *Common Ground Project* initiée par Kika Nicolela en avril 2020 en réaction à la crise de la Covid-19. Il favorise la création d'une base de données partagée de vidéos, de sons et de textes d'artistes du monde entier, réfléchissant aux multiples enjeux soulevés par la crise et le confinement. Par-dessus tout, l'objectif du *Common Ground Project* est d'utiliser collectivement la création comme moyen de communion et de résistance.



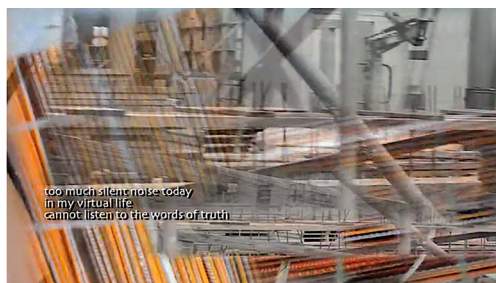
Prince | John Sanborn/Commando | 2020 | FRA | 5'23 | Production : John Sanborn

Dans le processus de création de cette vidéo en lien avec l'icône *Prince*, l'auteure/performeuse queer nord-américaine Lynn Breedlove a écrit un texte à la mort du musicien sur la façon dont il a affecté sa vie personnelle et celle de ses amis en s'exprimant et en étant lui-même. « Il s'agit de la façon dont un artiste ne sait jamais comment ni où son travail va atterrir, quelle vie il va changer. Mais s'ils font quelque chose avec intégrité, le monde devient différent ... ». Cela a amené Lynn Breedlove à se concentrer sur les sentiments de désir et de perte suscités par le fait de traiter directement des souvenirs douloureux issus de périodes agitées, et de se diriger vers des voix cruciales, longtemps négligées. Le résultat est pertinent, brut et intensément intime - un « home movie » (sur une musique post rock de son groupe Commando) - d'émotions avouées à la caméra et au monde.

TRANSCULTURES

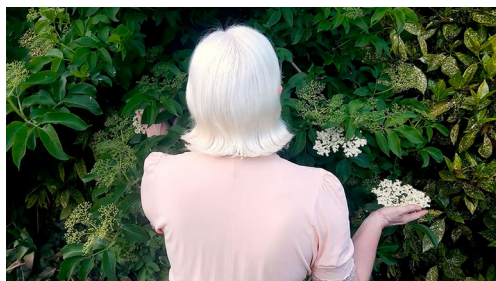
Philippe Franck (BEL)

FOCUS #1



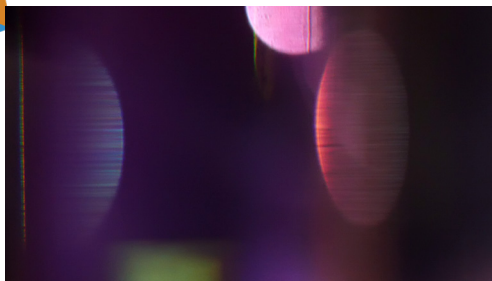
Silent Noise | Tamara Lai | 2020 | BEL | 5'29
| Réalisation, écriture, montage image et son :
Tamara Lai - Musique : Caroline Boë | Production :
Thalamus Prod avec le soutien de Transcultures et
des Pépinières européennes de Création

« Quelles saveurs ici ? Quels parfums maintenant... »
Nostalgie du temps d'avant... Insouciance, liberté
de mouvement, chaleur humaine, nature... dont
le confinement lié au coronavirus nous prive
cruellement. Ce nouveau vidéo-poème de Tamara
Lai dont les images ont été filmées en des lieux et
pays divers (Belgique, Chine, Ecosse, Italie, Pays-
Bas) a été finalisé en résidence chez elle à Liège,
en période de confinement.



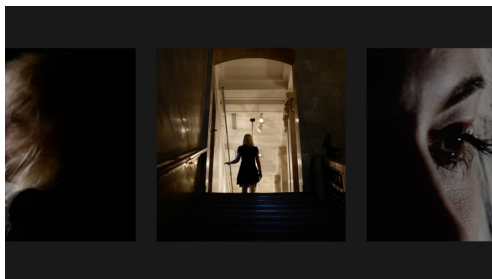
No Lockdown Drift | Pastoral | 2020 | BEL - FRA
| 5'09 | Production : Transcultures, Pépinières
européennes de Création

Réalisé en mode échange connecté pendant
le premier confinement dû à la Covid-19 par le
duo post pop Pastoral, la vidéo capte l'attente,
le flottement mais aussi la rêverie domestique,
la transfiguration imaginaire et une forme de
douce mélancolie. Les images et les sons qui
dialoguent entre les résidences wallonnes des
protagonistes (Huy pour Christophe Bailleau et
Mons pour Philippe Franck) sont tous issus des
espaces intérieurs et de leurs environs proches.
Une invitation à chérir le vivant sous ses différentes
formes (humaines, animales, minérales, célestes...)
et son pouvoir-espoir de métamorphose créative.



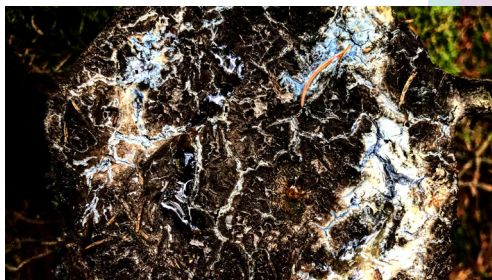
Flux & Densités | Alain Wergifosse | 2020 | BEL | 5' | Ces images et sons sont issues d'un projet d'installation vidéo multicanale en work in progress pour la résidence croisée Vice Versa 2020-21 entre Transcultures (BE) et La Chambre Blanche (QBC).

Dans un jeu de prismes, filtres et miroirs, Alain Wergifosse propose quelques fragments de traitements opto-mécaniques sur la lumière pure et sur quelques images numériques mises en feedback vidéo.



Triptyque Prototype | Thomas Israël | 2020 | BEL | 2'50 | Avec le soutien de Transcultures, des Pépinières européennes de Création et de Productions Rhizome

Triptyque Prototype est une énigme à la temporalité éclatée qui permet des lectures croisées, associatives. Sa protagoniste (la danseuse Marilyn Daoust sur une chorégraphie de Manon Oligny) est en tension entre la poupée ou l'androïde et la femme de chair. Cette vidéo filmée à Montréal en 2015, dans le cadre du projet de performance interdisciplinaire *Les Oracles* (initié par Productions Rhizome-Québec en partenariat avec Transcultures-Belgique), a été finalisée à Bruxelles au printemps 2020 avec une bande-son minimaliste de Paradise Now (BEL).



Ces riens essentiels #4 | Gauthier Keyaerts | 2020 | BEL | 3'19 | Avec le soutien de Transcultures, des Pépinières européennes de Création

Un work-in-progress infini, initié lors du premier confinement. Le voyage a commencé en 2018 lorsque Gauthier Keyaerts était en Bretagne, photographiant des images de l'océan, du rivage, des lichens ... Il en a ramené cette énergie et ce sentiment de spiritualité particuliers (ressentis par André Breton). Cela l'a aidé depuis mars 2020 à se concentrer sur l'essentiel : la famille, le corps, la nature (insectes, arbres, fleurs...), l'amour... ce sublime chaos.

TRANSCULTURES

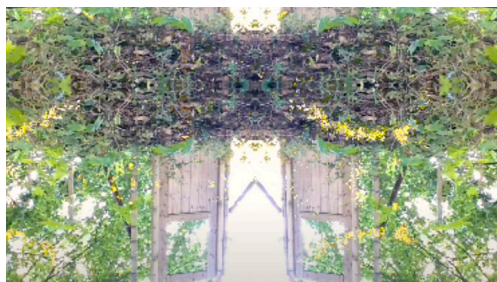
Philippe Franck (BEL)

FOCUS #1



After Covid_19 | Philippe Boissard | 2020 | FRA | 7'
| Avec le soutien de Transcultures et des Pépinières européennes de Création

Cette œuvre fait partie des recherches sur les paysages de la catastrophe menées par Philippe Boissard ces dernières années. Cette création réalisée pendant le premier confinement global a été faite en live à partir de pure-data (logiciel de programmation graphique pour la création musicale et multimédia en temps réel), aussi bien en son qu'en image. Ce paysage et son évolution tentent de montrer esthétiquement l'émergence du vertige de l'épidémie. Comme une vision métaphorique, son crescendo est celui de la panique psychique de l'homme face à la déferlante de la pandémie.



Post Human Survival, Didié Nietzsche | Radio Prague
| 2020 | BEL | 5'20 | Avec le soutien de Transcultures
et des Pépinières européennes de Création

Sur une musique méditative du groupe expérimental Radio Prague (Didié Nietzsche, Jules Nerbard - électronique, Renata K - flute), une évocation doucement hallucinogène de la nature reprenant ses droits et sa tranquillité pendant le confinement pandémique, mais aussi après, lorsque l'espèce humaine maléfique aura quitté la terre...



Philippe Franck : Historien de l'art, créateur sonore et intermédiaire, critique culturel passionné par les transversalités créatives contemporaines, Philippe Franck est directeur/fondateur de Transcultures, Centre interdisciplinaire des cultures numériques et sonores (La Louvière-Belgique). Il est aussi initiateur/directeur du festival international des arts sonores City Sonic et de la biennale des cultures et émergences numériques Transnumériques (plusieurs villes en Fédération Wallonie-Bruxelles). Depuis 2018, il est aussi directeur des Pépinières européennes de Création. Il coordonne également l'alter label Transonic et enseigne la création sonore et les arts numériques dans plusieurs écoles supérieures d'art belges.

www.philippefranck.eu



TRANSCULTURES



MENO PARKAS

Arvydas Žalpys (LTU)
FOCUS #2

Meno Parkas est une galerie d'art contemporain, fondée en 1997 à Kaunas (Lituanie). En 2018, une succursale a été créée à Düsseldorf (Allemagne). La galerie participe et organise avec succès des projets culturels internationaux en Lituanie et à l'étranger depuis plus de 20 ans. Elle collabore avec des institutions artistiques internationales et des artistes du monde entier. Pendant cette période, elle est devenue l'une des galeries d'art contemporain les plus importantes de Lituanie. Ses principaux objectifs sont de mettre en valeur le travail d'artistes professionnels contemporains lituaniens et étrangers (en Lituanie et à l'étranger), de promouvoir le travail de jeunes artistes et de les impliquer dans des projets d'art contemporain.

En se basant sur la pratique internationale d'autres galeries, Meno Parkas a réuni un groupe d'artistes dans sa galerie et chacun d'eux crée et partage son travail séparément. Actuellement, le cercle d'artistes de la galerie se compose de 24 créateurs lituaniens jeunes, bien établis et reconnus.

Les activités de la galerie sont principalement axées sur la présentation d'arts visuels. Le programme annuel comprend des expositions internationales, des projets et des événements, la participation à des foires internationales d'art contemporain en Lituanie et à l'étranger.

Les projets de Meno Parkas sont :

- Le projet d'échange culturel international *Art Line* qui se consacre à la représentation d'œuvres d'artistes lituaniens à l'étranger et à présenter des

artistes contemporains étrangers en Lituanie de plus en plus nombreux.

- Le projet *The Young. Green Consciousness* s'adresse exclusivement aux jeunes artistes, pour la diffusion de leur travail.

- La biennale d'art contemporain Kaunas in Art a débuté en 2008 et est reconnue comme l'un des événements artistiques continus les plus importants en Lituanie. Le programme de la biennale est constitué de projets qui abordent des problèmes sociaux et politiques, la conservation des ressources naturelles, la mémoire historique, et, de manière générale, traitent de problèmes internationaux majeurs. La plupart de ces événements sont des activités telles que des ateliers, des conférences publiques et des visites guidées attirant un large public et impliquant des galeries partenaires dans le domaine de l'éducation.

<http://www.menoparkas.lt/>



meno parkas
galerija

En bref sur les auteurs du programme :

Le programme de la Galerie Meno Parkas présente des œuvres vidéo de 4 artistes. Il va sans dire que ce programme ne donne pas l'occasion de passer en revue le domaine de l'art vidéo lituanien dans sa globalité, puisqu'il existe de nombreux vidéastes créateurs actifs et que plusieurs d'entre eux sont bien connus sur la scène internationale. Nous présentons ici les artistes avec lesquels la galerie collabore activement depuis déjà plusieurs années, et qui sont également connus en Lituanie comme à l'étranger. Cette équipe de quatre personnes peut être considérée comme internationale, car deux artistes, Neringa Naujokaitė et Patricija Gilytė, vivent et travaillent en Allemagne depuis de nombreuses années, tandis que Židrija Janušaitė et Žilvinas Landzbergas sont en Lituanie.

Patricija Gilytė est diplômée de la Faculté de Kaunas, de l'Académie des Arts de Vilnius et de l'Académie des Arts de Munich. Outre les vidéos qu'elle crée, une part importante de son travail est constituée d'objets souvent indissociables du concept de ses vidéos. L'artiste réalise également des installations *in situ*, créées directement sur les murs des halls d'exposition. À l'aide de *paralon* ou de cubes de sucre en forme de « pixels », l'artiste crée des compositions directement liées à l'endroit où le projet est installé. Dans le programme, nous présentons l'une de ses dernières œuvres : *DANUBE_WOODLAND_RAFT* (2019, 5'58).

Les artistes **Neringa Naujokaitė** et **Patricija Gilytė** sont de véritables représentantes de l'art vidéo. C'est l'une des principales activités dans leur pratique créative. N. Naujokaitė a étudié à l'Académie des Arts de Vilnius, puis elle a poursuivi ses études à l'Académie des Arts de Düsseldorf et à l'Académie des Arts Médias de Cologne. Outre les œuvres vidéo, Naujokaitė travaille aussi de façon active dans le domaine de la photographie, ce qui transparaît dans le contenu de ses vidéos. L'artiste n'a pas peur des projets de grande envergure et

des installations vidéo, et son espace d'exposition se distingue toujours par des concepts architecturaux et colorés. Aujourd'hui, nous présentons deux de ses œuvres : *un altro... di vento, di cielo* (2015, 7'45) et *Conversion* (2011, 11'29).

Židrija Janušaitė et **Žilvinas Landzbergas** explorent différents aspects. Židrija Janušaitė, diplômée de la faculté de Kaunas et de l'Académie des arts de Vilnius, travaille activement dans les domaines de la peinture et de la performance. Ses vidéos font souvent partie intégrante d'un tout, d'une performance méditative. La galerie présente son film *Caryatids. Majestic*, créé en 2015 spécifiquement pour l'exposition organisée au musée de l'Hospitalet à Barcelone et inspiré par les thèmes associés au musée. Quelques artistes, conservateurs et critiques d'art lituaniens ont participé à la création de ce film.

Žilvinas Landzbergas, également diplômé de l'Académie des Arts de Vilnius, est connu en tant que créateur de projets d'art contemporain conceptuels, d'installations et d'objets à grande échelle. En 2017, il représente la Lituanie à la Biennale de Venise. En 2018, il participe aux biennales de São Paulo et de Riga. Depuis 2003, il participe à de nombreuses expositions individuelles et collectives internationales. Ses projets axés sur la vidéo font souvent partie d'un ensemble créatif. La matière, la couleur, le contexte culturel et la critique sociale sont très importants dans son travail : les dessins qui créent des méta-récits ne sont pas moins importants que les objets et les recherches précises sur le sujet choisi. Aujourd'hui nous vous présentons le film d'animation *Saga*, créé en 2015 par l'artiste et le collectif PetPunk.

MENO PARKAS

Arvydas Žalpys (LTU)
FOCUS #2

DANUBE_WOODLAND_RAFT | Patricija Gilytė
| 2019 | LTU | 5'58 | Équipe caméra : Pixels
impressionnants | 16:9 | vidéo 4K / vidéo HD
alternativement

Dans une partie de la forêt du Danube abondamment envahie par la végétation et difficile d'accès pour les humains, un drone vole le long du fleuve. Ce voyage sur le fleuve se déroule de plusieurs façons et stimule un large éventail d'associations.

Le vol permet au spectateur de voir la rivière d'un point de vue unique. Souvent très proche de l'eau, il offre une sorte d'expérience physique. La séquence crée un portrait documentaire de la rivière et sert aussi de métaphore au vol. À titre d'exemple, lorsque le drone vole sous un pont ferroviaire, il se glisse dans des endroits et capture des moments qu'on ne pourrait capturer avec des caméras conventionnelles.

Lorsque le radeau apparaît et devient une forêt mobile au milieu de la rivière, les lois de la physique sont défiées et les épinettes se jettent hors du courant : une partie du paysage se détache du contexte et la rivière commence à le transporter en aval.

L'objectif principal de ce travail est de révéler la réalité des relations de pouvoir au sein du vaste système naturel. Bien que la vidéo montre le fleuve comme étant le courant le plus puissant et le radeau emporté par le courant, la vulnérabilité du fleuve est révélée par les tronçons qui la composent et la divisent : le système de tuyauterie,



les écluses et autres transformation apportées par l'Homme deviennent visible au cours du voyage. Le niveau de l'eau baisse considérablement, si bien que les forces du radeau et du fleuve deviennent égales. Finalement, ces deux acteurs - le fleuve et le radeau forestier - fusionnent en une image semblable à une peinture Néerlandaise, illuminée par « l'heure dorée », et deviennent pittoresques.



un altro... di vento, di cielo | Neringa Naujokaitė | 2015 | LTU | 7'45 | Vidéo HD | 16:9 | noir et blanc | Son stéréo

La vidéo montre une architecture croisée avec un paysage, semblable à une séquence d'images fixes en noir et blanc fusionnées rythmiquement. Dans son travail, Neringa Naujokaitė combine des images du musée Insel Hombroich, près de Nois, et un enregistrement d'un chœur polonais accompagné de sons électroniques.



Conversion | Neringa Naujokaitė | 2011 | LTU | 11'29 | Vidéo HD | 16:9 | Son stéréo

En regardant les autoroutes, les passages à niveau, les ponts et les gratte-ciels dans cette vidéo, on voit les veines et les os d'un organisme vivant, grandissant rapidement et vibrant avec énergie. La vidéo est enregistrée dans l'une des principales villes du sud de la Chine, Chongqing, près des fleuves Yangtze et Jialing qui traversent la ville. Les prises de vue de la ville se concentrent sur un labyrinthe d'autoroutes et de ponts, sans déplacer la caméra et depuis différents points de vue distants. Le mouvement existe grâce aux véhicules désormais minuscules et parfois aux citoyens, traversant comme des apparitions fugaces. Le son est inspiré de la musique chinoise contemporaine qui réinterprète, avec des instruments en partie traditionnels, la musique traditionnelle de la Chine.

« L'artiste crée une tension entre le passé et le futur proche, entre l'incroyable grandeur des villes modernes et l'échelle miniature de la vie contemporaine. Le passé et le futur se rencontrent dans un équilibre délicat, et en même temps forment une question ouverte : quelle est la relation entre cette nouvelle « nature » technologique et la fragilité persistante des « humains » ? » (Ursula Panhans Bühler, 2013).

MENO PARKAS

Arvydas Žalpys (LTU)
FOCUS #2



Saga | Žilvinas Landzbergas, PetPunk | 2015 | LTU
| 8'10

Cette animation se base sur la peinture murale *The Road of Life* créée par les artistes lituaniens, Algirdas Steponavičius et Birutė Žilytė, en 1972 dans un sanatorium pour enfants « Pušėlė », à Valkininkai (LTU). Ce duo d'artistes était célèbre pour ses fresques et ses illustrations de livres pour enfants, dans un style unique, à la fois surréaliste et psychédélique, inspiré de contes de fées archaïques lituaniens et de motifs mythiques. Cette œuvre se détériore, comme la plupart des intérieurs du modernisme lituanien d'après-guerre, et est actuellement en assez mauvais état.

Il y a quelques années, l'héritage de Steponavičius et Žilytė a reçu beaucoup d'attention de la part d'artistes contemporains travaillant sur les mythologies locales et le modernisme. Žilvinas Landzbergas et l'équipe de PetPunk animent ainsi les motifs de la fresque pour créer le film *Saga*.



Caryatides. Majestic | Židrija Janušaitė | 2019 | LTU
| 7'27

L'œuvre vidéo *Caryatides. Majestic* s'inspire de l'architecture de la Grèce antique, où des figures sculpturales de femmes servent de support, prenant la place de colonnes. Ces femmes portent des paniers sur la tête et prennent une posture qui leur est propre. J'ai invité plusieurs femmes à participer à mon travail de performance / vidéo. J'ai demandé à chacune de ces femmes de choisir quelque chose d'important pour elles, de le mettre sur leurs têtes et de poser comme une cariatide. C'était important pour moi de montrer la majestueuse force intérieure en chacune d'entre elles : la majestueuse force lorsqu'une personne se concentre et qu'elle ressent sa propre énergie et sa beauté.



404 FESTIVAL

Gina Valenti (ARG)

FOCUS #3

Le festival 404

Le festival international arts et technologie 404 a vu le jour en 2004 dans la ville de Rosario, en Argentine ; c'est le plus vieux festival dans son domaine. Indépendant et à but non lucratif, son principal objectif est de démocratiser la culture en diffusant des productions artistiques qui unissent art et technologie. Grâce à un rendez-vous annuel qui se tient dans divers pays du globe, 404 s'est imposé comme le premier festival argentin d'art et de technologie.

La particularité de 404 réside dans l'aspect itinérant de l'initiative, qui a été présentée dans 44 institutions (centres culturels, universités, lieux publics), dans onze pays différents : Argentine, Italie, Suisse, Espagne, Belgique, Autriche, Taïwan, Russie, Colombie, Japon et États-Unis.

Des milliers d'artistes, professeurs et chercheurs d'une cinquantaine de pays ont participé à ce projet qui a accueilli un million de visiteurs, dont des élèves des écoles publiques de tout le pays et de l'étranger. Ces acteurs ont renforcé l'impact social de l'initiative, qui évolue actuellement en lien avec des universités et des MédiaLabs du monde entier.

Le festival 404 a été primé par le Fonds national pour les arts et reconnu d'utilité publique par le ministère de la Culture en Argentine.

Au fil de ses 17 éditions d'affilée, le festival a reçu le soutien financier de diverses institutions dont l'université nationale de Rosario, le département des Lettres et des Arts, le ministère de l'Innovation et de la Culture de la province de Santa Fé, l'Alliance française de Rosario, le Centre des études canadiennes de Rosario, la fondation Mondriaan (Pays-Bas), la ville de Québec (Canada), Gruppo 78 (Italie), l'Académie audiovisuelle de Russie (Russie), le département de la Culture du gouvernement de Taipei (Taïwan), l'université de Fitchburg, l'université du Massachusetts et l'université de Denver (États-Unis), l'université nationale des arts de Taïwan, ainsi que l'UNESCO.

Fort de la conviction que l'art va bien au-delà du divertissement et de la technologie, 404 est devenu, au fil des années, un véritable travail collectif et un espace pédagogique qui encourage les gens à se réinventer et à transcender les limites de leur condition pour imaginer une meilleure version du monde dans lequel nous vivons.

Tournée MediaDemic 2021

La 18^e édition du festival international arts et technologie 404 entame ses activités pour l'année 2021 avec la présentation de la tournée MediaDemic, dans le cadre du festival des arts numériques VIDEOFORMES, la France étant le douzième pays visité par cet événement. Sa directrice, Gina Valenti, sera sur place pour

présenter une sélection de vidéos réalisées par les artistes ayant participé à la dernière édition du festival 404 : MediaDemic 2020. Cette sélection est constituée d'œuvres qui, de par la variété de leurs thèmes et de leurs styles, évoquent l'ambiance d'une époque dans laquelle le simple fait d'être humain est devenu un défi.

Dans *Johatsu* (Personnes évaporées), l'artiste canadien Éric Filion nous présente un paysage post-humaniste qui évoque de façon poétique l'exil de ceux qui cherchent à vivre en dehors d'un système qui les a rejetés.

Le réalisateur allemand Dave Lojek, dans sa satire intitulée *Occurrences of Questionable Significance*, utilise l'absurde et l'humour noir pour montrer l'anthropocentrisme et la surconsommation qui caractérisent la société actuelle.

Les artistes du duo italien Citron | Lunardi mêlent science, art vidéo et sculpture numérique dans leur dernière production *Compost n.1*, inspirée d'études récentes réalisées par Donna Haraway, pour aborder la question de la pandémie actuelle, dans une période où il est de plus en plus difficile de percevoir les limites entre le naturel et l'artificiel.

Venu tout droit d'Angleterre, l'artiste visuel et compositeur Bret Battey évoque la méthode d'optimisation Nelder-Mead. En utilisant des procédés musicaux et de génération d'images qui ne peuvent pas être complètement maîtrisés, il parvient à maintenir la tension entre stabilité et instabilité.

Enfin, dans son film *Recitative*, l'artiste israélien Shir Handelsman montre que réalité et fiction sous-tendent la relation entre les hommes et

les machines, à travers le chant d'un homme qui exprime sa volonté de se rapprocher de Dieu, tandis qu'évoluent autour de lui toutes sortes de machines qui, tels des anges mécaniques, exécutent une étrange chorégraphie.

Nous sommes en présence de cinq œuvres qui habitent des paysages culturels dont les outils et les natures diffèrent, mais qui se rejoignent dans l'intention d'ouvrir des yeux qui se sont assoupis sous la chape du regard total, de nous libérer de l'art subordonné, en racontant notre vie en ce monde comme seule la sensibilité de l'artiste peut le faire.

Pour voir l'intégralité de "MediaDemic" en streaming (48 artistes de 22 pays) : <https://youtu.be/BLgijg001nw>



404 FESTIVAL

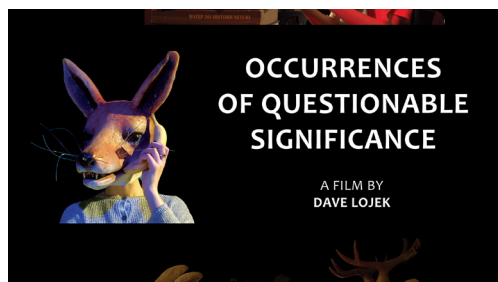
Gina Valenti (ARG)

FOCUS #3



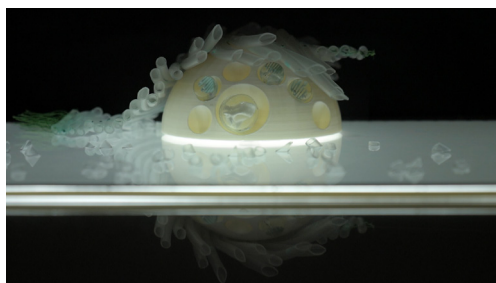
Johatsu (Personnes évaporées) | Éric Filion | 2020
| CAN | 11'28 | Conception sonore : Michael Trommer.

Rongés par la honte suite à une perte d'emploi, un mariage raté ou un endettement incontrôlable, des milliers de citoyens japonais auraient, ces derniers temps, renoncé à leur identité officielle pour se réfugier dans l'anonymat d'un monde hors-réseau. Voici l'histoire d'un esprit Johatsu qui revient voir sa vie passée.



Occurrences Of Questionable Significance | Dave Lojek | 2020 | DEU | 8'59

Les animaux sauvages ont envahi les villes et rien ne va plus. Fiona, la renarde secrétaire, est sans arrêt pendue au téléphone – court-elle à sa perte ? Barbara, la lapine caractérielle, fait son massage spécial à Nestor, le vieux cerf, à la seule condition qu'il l'invite au resto et la couvre de cadeaux. Un court métrage insolite qui reprend les clichés modernes sur la société de consommation, l'érotisme et l'art, tout en rendant hommage au théâtre et la littérature. Les dialogues sont dans une langue imaginaire qui ne nécessite pas de sous-titres. Ce film fait partie d'une série de promenades artistiques, offrant une vision du monde filtrée par de nombreux objectifs, proposant ainsi des perspectives multiples – un kaléidoscope d'expériences.



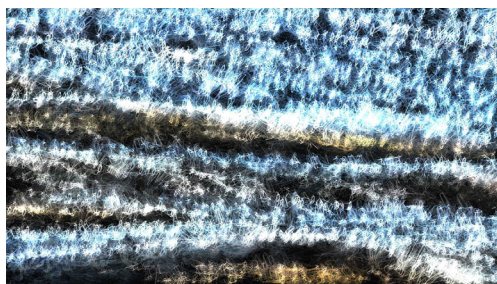
Compost n.1 | Citron | Lunardi | 2020 | ITA | 4'

Compost n.1 fait partie d'un projet où se rejoignent science, art vidéo et sculpture numérique, et s'inspire des récentes études menées par Donna Haraway sur le concept de Chtulucène, qui désigne non pas un monde post-humain, mais un monde à compost humain, caractérisé par le processus continu de la composition et de la décomposition. Ce changement de mentalité est devenu urgent, surtout dans le contexte de la pandémie actuelle. Il est devenu nécessaire pour, selon les termes de Donna Haraway, « rester dans la merde » de cette période infectée et affronter la parenté des systèmes entre les espèces. Cette vidéo montre surtout un panorama peuplé d'assemblages symbiotiques, des créatures collectives infectées ayant survécu et migré - des intelligences artificielles bio-fabriquées - qui se vautrent dans un environnement oscillant entre le naturel et l'artificiel, le minéral et l'organique, et dans lequel l'humanité s'est réduite à une forme cristalline.

404 FESTIVAL

Gina Valenti (ARG)

FOCUS #3



Three Breaths in Empty Space | Bret Battey | 2019
| GBR | 14'21

Installation audiovisuelle contemplative pour projection sur deux écrans adjacents, son en quadriphonie.

J'ai été influencé par *L'Ordre du temps* de Carlo Rovelli (2017) en réalisant *Three Breaths* :

« Nous ne pouvons penser le monde physique comme s'il était fait de choses, d'entités. Cela ne fonctionne pas. Ce qui fonctionne, en revanche, c'est de penser le monde comme un réseau d'événements... Une vague n'est pas une chose, c'est un mouvement de l'eau, et l'eau qui la constitue est toujours différente. »

Cette vidéo est également un hommage au compositeur Maurice Ravel, son thème harmonique étant inspiré de l'ouverture de son œuvre pour piano *Ondine* (1908). Des spectres audio ont été ajoutés à des extraits de *Ondine*, et des fragments mélodiques ralentis de cette même œuvre ressortent au point culminant de chacune des trois « respirations » de la boucle vidéo.

Autre source d'inspiration, une image qui vient de Ravel - de la préface de la partition de *La Valse* (1920) :

« Des nuées tourbillonnantes laissent entrevoir, par éclaircies, des couples de valseurs. Elles se dissipent peu à peu : on distingue une immense salle peuplée d'une foule tournoyante. La scène s'éclaire progressivement. La lumière des lustres éclate au fortissimo. Une cour impériale, vers 1855. »

Cette idée de quelque chose de subtil, de nébuleux et de flou qui progresse et jaillit en un moment de clarté - la formation de cet état dynamique que nous appelons « le monde réel » - a guidé la conception des respirations en forme d'arc de *Three Breaths*. La beauté, comme *Ondine*, est aussi comme l'eau - elle jaillit d'une culture, se transforme, et finit par disparaître. La pratique bouddhiste du vipassana a également influencé cette contemplation de l'impermanence. Dans la pratique de la méditation, on peut, en observant de très près les sensations de la respiration, ressentir son corps, qui apparaît habituellement solide, comme un champ de sensations particulières qui devient de plus en

plus éthéré, clairsemé, jusqu'à, par intermittence, cesser complètement d'exister pour l'esprit. Ainsi, l'impermanence est observable à plusieurs niveaux - des transformations cosmiques à celles de la culture, en passant par les perceptions de notre propre corps.

Three Breaths in Empty Space est une commande pour le Phoenix Cinema and Gallery de Leicester, avec le soutien financier du Arts Council England, à l'occasion du 10^e anniversaire du déménagement de Phoenix sur Phoenix Square. L'installation a été présentée en avant-première du 19 novembre au 31 décembre 2019.

Recitative | Shir Handelsman | 2019 | ISR | 4'59

Debout sur une plateforme élévatrice, un chanteur d'opéra interprète le chant de rédemption d'un martyr. L'engin élévateur épouse les mouvements musicaux, dans un contrepoint entre la voix humaine et le son mécanique. La musique, extraite d'une cantate de J. S. Bach, crée un mouvement récitatif exaltant l'ascension du Christ, exprimant le désir de ne faire qu'un avec Dieu.





LA SCAM INVITE #7

Augmenter le réel

Philippe Chiambaretta / Scott Hessells
Rencontre entre un architecte et un artiste.

Parlait-on de réalité augmentée à propos de la madeleine de Proust ? Et pourtant, il s'agit bien, en temps réel, d'une réalité objective augmentée d'images, de sons et de sensations, voire de sentiments subjectifs.

La réalité augmentée (AR) aujourd'hui est celle de ce monde numérique qui (presque) partout se superpose au monde « naturel », réel ; le numérique est lui-même en fait cette « augmentation » de notre monde (nb : il a lui aussi ses virus). Alors qu'apportent ces nouveaux outils ? Une reconstruction d'un monde disparu, une extension d'un monde invisible, une révélation appliquée à une réalité ambiguë qui tel un lanceur d'alerte va « agrandir » notre connaissance, notre perception des mondes futurs... ?

Cette rencontre entre un artiste auteur d'œuvre en RA (réalité augmentée) et un architecte est l'occasion d'un dialogue entre deux créateurs qui, chacun à sa manière, augmentent le réel dans leur pratique par l'usage de nouvelles technologies pour ouvrir plus grand les portes de la perception.

Scott Hessells est cinéaste, sculpteur et artiste médiatique américain basé à Hong Kong. Ses œuvres couvrent différents médias notamment le cinéma, la vidéo, internet, la musique, la radiodiffusion, la presse écrite, la sculpture et la

performance. Il est reconnu pour ses brevets sur les technologies développées, ses références dans les livres et les périodiques sur l'art des nouveaux médias, ses publications dans les médias culturels comme *Wired* et *Discover*. Son travail explore de nouvelles relations entre l'image en mouvement et l'environnement. Il a réalisé certaines des premières expériences dans les domaines du streaming en ligne et des médias de localisation et a mêlé le cinéma à une série de technologies émergentes, notamment les capteurs informatiques, la robotique, les systèmes GPS et les formes alternatives d'interactivité. Ses travaux comme *Celestial Mechanics* ou *Sustainable*, cinéma axé sur les données, ont notamment donné lieu à des partenariats avec des organisations scientifiques et gouvernementales clés.

Philippe Chiambaretta, après une formation scientifique et économique à l'École des Ponts et Chaussées de Paris puis au MIT à Boston, a dirigé pendant neuf ans les activités internationales du Taller de Arquitectura de Ricardo Bofill à Paris. Diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Architecture Paris Belleville en 2000, il crée PCA-STREAM, une agence de recherche et de création architecturale caractérisée par la synergie entre le penser et le faire. Résolument tournée vers l'innovation, la ville de demain et les nouveaux usages, l'agence rassemble aujourd'hui une équipe pluridisciplinaire de 90 collaborateurs aux profils variés (architectes, urbanistes, designers,

Scott Hessels



Philippe Chiambaretta



ingénieurs, chercheurs, éditeurs...) capables de répondre aux enjeux de plus en plus complexes du monde contemporain. L'agence interroge la réalité augmentée comme médium, à travers les nouvelles formes d'interactivité et de préfiguration qu'elle ouvre, aussi bien à l'échelle du bâtiment que de l'espace public.

La Scam Invite est un format de rencontres de la Scam, en partenariat avec les festivals qu'elle soutient. *La Scam Invite* propose des partages de points de vue créatifs et contemporains, initiant un dialogue inattendu, engageant la discussion entre deux personnalités œuvrant dans des champs a priori éloignés : culture, sciences, philosophie, ingénierie, musique, architecture, arts plastiques, mathématiques, paysagisme, vidéo...

La Scam Invite est préparée et animée par Gilles Coudert auteur-réalisateur, membre de la Commission des Écritures et Formes Émergentes de la Scam, partenaire de VIDEOFORMES 2021.

Scam*

*Société civile des auteurs multimedia



la culture avec
la copie privée

HACnum:

RÉSEAU NATIONAL

DES ARTS HYBRIDES ET CULTURES NUMÉRIQUES

Créé en 2020, HACNUM - le Réseau national des arts hybrides et cultures numériques - réunit plus de 40 structures qui produisent, diffusent et soutiennent la création numérique contemporaine en France.

Fort de la position transsectorielle de ses membres, HACNUM vise à défendre leurs intérêts croisés en mettant en œuvre des actions permettant leur meilleure reconnaissance et en alimentant une réflexion constante sur les transformations du secteur culturel.

Vous êtes une structure intervenante dans le champ des arts hybrides et cultures numériques ?

Vous souhaitez participer à la structuration de ces écosystèmes et profiter d'une mutualisation de ressources ?

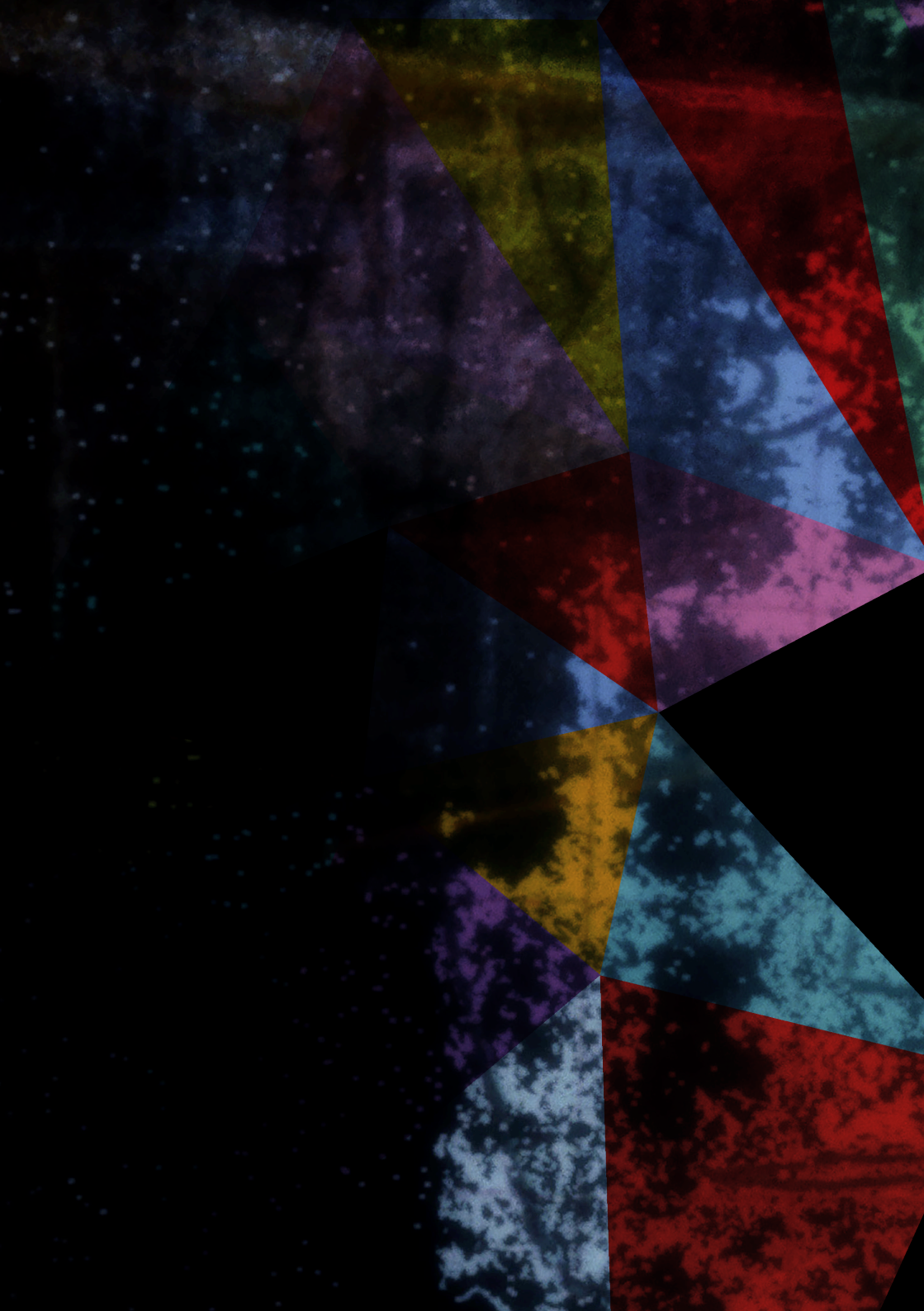
Rejoignez-nous !



Plus d'informations sur www.hacnum.org

Contact : coordination@hacnum.org

Les droits
d'auteur
font vivre
celles et ceux
qui nous
racontent
le monde.



The background is a complex geometric composition of various colored triangles and polygons. The colors include shades of purple, blue, green, yellow, orange, and red. Overlaid on these geometric shapes are several rectangular areas with a dark, mottled, and textured appearance, resembling old parchment or weathered paper. The overall effect is a layered, abstract design.

PROGRAMME SCAM

PROGRAMME SCAM

Prix Scam

La Scam, Société civile des auteurs multimedia, décernera le Prix de l'œuvre expérimentale lors du palmarès VIDEOFORMES 2021, parmi les oeuvres présentées ci-dessous.

Jury : **Fanny Bauguil, Géraldine Brézault, Philippe Chiambaretta, Gilles Coudert, Pascal Goblot.**



Valentina, à L'Est | Sylvain Desclous | 2020 | FRA | 20'

« C'était en 1994. L'URSS était devenue la Russie. J'allais à Moscou finir ma thèse. J'étais fasciné par ce pays. La première fois que j'ai vu Valentina, elle portait l'uniforme. Ses cheveux roux s'échappaient de sa casquette. »



Maalbeek | Ismaël Joffroy Chandoutis | 2020 | FRA | 16'03

Rescapée mais amnésique de l'attentat à la station de métro Maalbeek le 22 Mars 2016 à Bruxelles, Sabine cherche l'image manquante d'un événement sur médiatisé et dont elle n'a aucun souvenir.



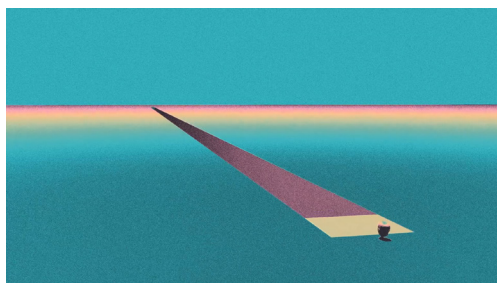
\$75,000 | Moïse Togo | 2020 | FRA | 14'

\$75,000 accentue l'aspect biologique de l'albinisme qui est une anomalie génétique et héréditaire qui affecte non seulement la pigmentation, mais aussi et surtout les conditions physiques et morales des personnes atteintes d'albinisme. Ces personnes sont victimes de discrimination, de mutilations et de crimes rituels en Afrique.



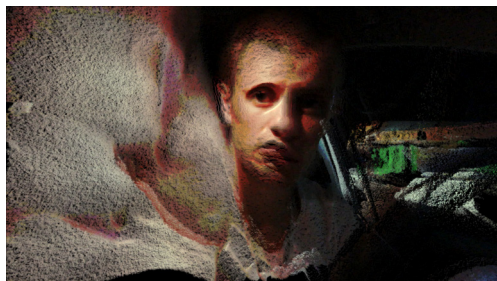
Écoutez le battement de nos images | Audrey et Maxime Jean-Baptiste | 2020 | FRA | 15'

La construction de la base spatiale de Kourou, en Guyane française, à travers le point de vue d'une jeune Guyanaise qui observe en spectatrice la transformation de son territoire. Entre enquête de terrain et images d'archives, ce film propose un regard inédit sur la conquête spatiale française.



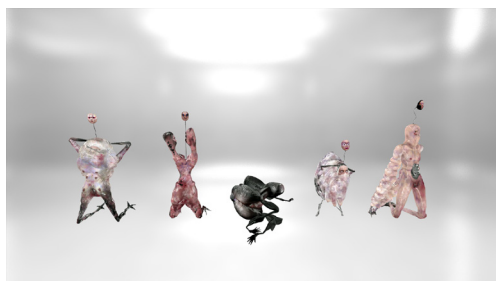
Stay Home | Arnaud Laffond | 2020 | FRA | 4'10

Stay Home est un journal de bord graphique, que j'essaie de conserver en y mettant mes sentiments pendant cette quarantaine. Comment je le perçois et comment je me sens au jour le jour.



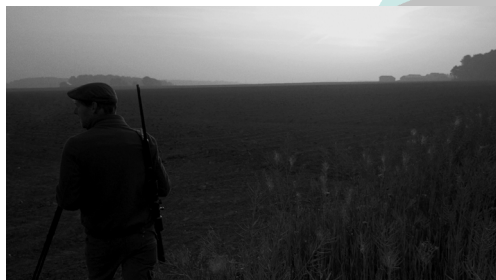
Les Nouveaux Dieux | Loïc Hobi | 2020 | CHE - FRA | 19'05

L'utilisateur LonerWolf58 fait partie de la communauté d'incel, ils se considèrent comme célibataires involontaires. Ses vidéos ont été signalées pour contenu violent et extrémiste. Je dois le faire disparaître.



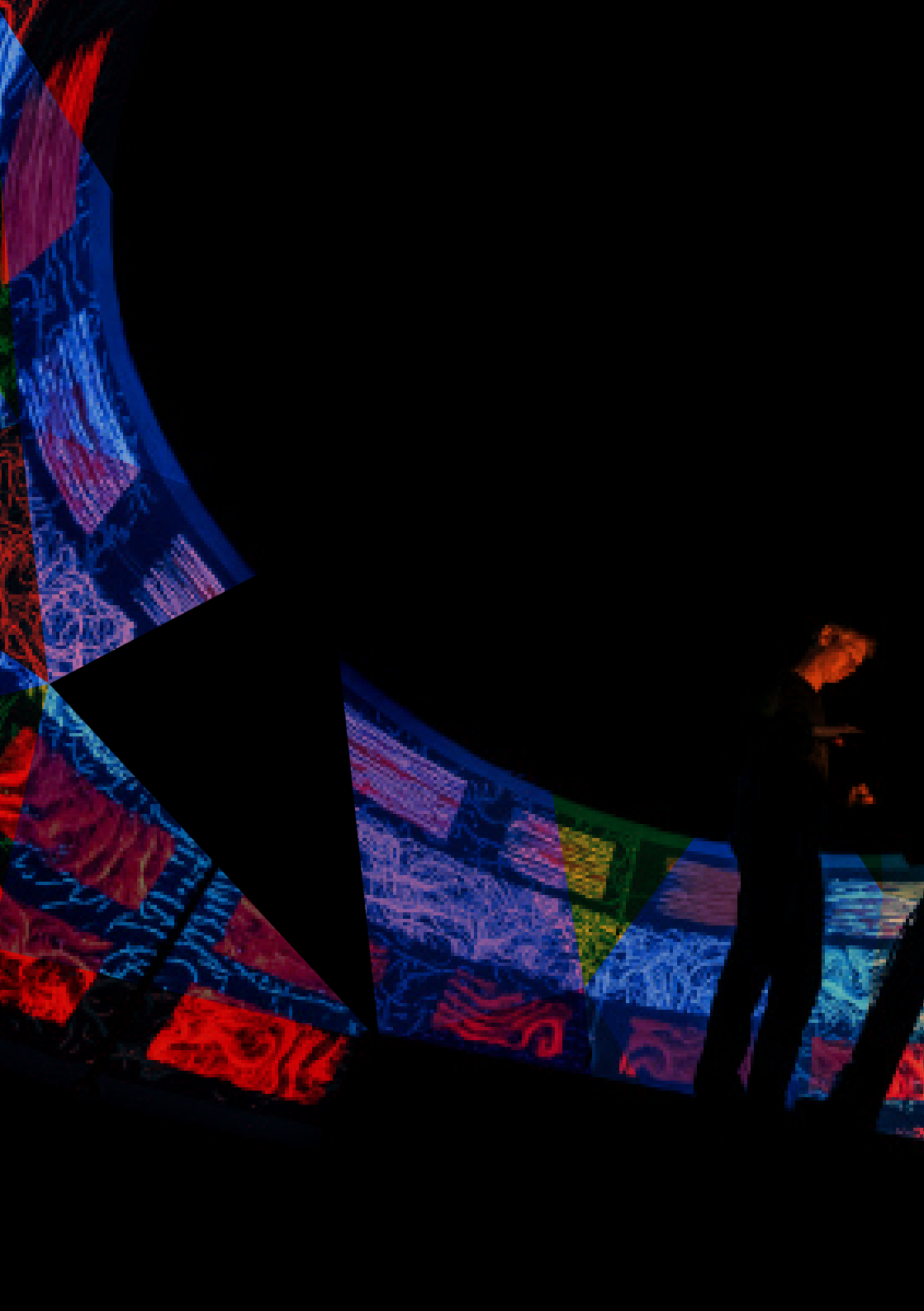
SCUM MUTATION | Ov | 2020 | FRA | 10'

Te voilà SCUM, créature en cage. Ton regard vacille dans la rage de notre époque. Ton cri nous témoigne une blessure individuelle et sociétale, mémoire traumatique de notre condition à renverser. Ton geste, pulsion de survie, questionne notre lien viscéral à la violence. SCUM, dans tes mains de silicium poussent de jeunes germes - elles sont en mutation.



TRAQUER | Noëlle Bastin & Baptiste Bogaert | 2020
| FRA | 40'

Une jeune adulte va filmer son cousin plus âgé, qui l'a fascinée toute son enfance. Les années ont creusé leurs différences et figé les souvenirs. En prenant la chasse comme point de départ, les deux cousin.e.s dialoguent sur cette passion qui les oppose, en vue de dépasser ce qui les sépare maintenant qu'ils sont devenus adultes. Une double traque commence: lui avec les animaux, elle avec lui et ses propres souvenirs; lui armé d'un fusil, elle d'une caméra.





PERFORMANCES

ALEX AUGIER

Performance A/V



p(O)st | Alex Augier | FRA | 30' à 40' | Performance audiovisuelle | Diffusion multi-écrans / projection 4 écrans sur structure scénique spécifique

p(O)st place le public autour d'un écran cylindrique et transparent au centre duquel l'artiste interprète son œuvre en un seul morceau. La scénographie évoque les techniques de sampling et de looping, inscrivant le projet dans une des pratiques les plus connues de la musique électronique. Mais *p(O)st* inscrit cette pratique dans un cadre transversal en intégrant des images génératives, un espace (son et images déployés à 360°), de nouvelles manières de jouer et une interface avant-gardiste élaborée spécifiquement pour ce projet. *p(O)st* a l'ambition d'aller plus loin.

La transversalité de *p(O)st* est un magnifique exemple de la façon dont les artistes actuels s'émancipent des formes traditionnelles en transcendant les codes de l'esthétique classique, en imaginant de nouvelles façons de jouer, et en créant des espaces uniques adaptés à leur diffusion.

p(O)st est coproduit par **Arcadi** (Paris) et **Stereolux** (Nantes), financé par la **Muse en Circuit** (Alfortville), et a été créé lors de l'édition 2019 du festival Scopitone (Ancien MiN, Nantes).

CRÉDITS :

Concept, programmation, composition, visuels, scénographie et interface : **Alex Augier**
Design Monome : **Brian Crabtree** et **Kelli Cain**



Alex Augier est un compositeur de musique électronique basé à Paris. Son travail est centré sur l'esthétique numérique avec un regard musical et transversal intégrant des éléments sonores et visuels. Ces éléments interagissent avec l'espace, prenant le plus souvent la forme de performances audiovisuelles à part entière. Il fait de l'audiovisuel un champ spécifique de création, proposant une synthèse du processus créatif dans laquelle le design, la programmation et la technologie sont parties intégrantes du projet artistique. Ses réalisations ont été montrées lors de festivals internationaux dont Ars Electronica (Linz, Autriche), Mutek (Buenos Aires, Argentine), L.E.V. (Gijon, Espagne), Scopitone (Nantes, France), Sonar (Barcelone, Espagne), Elektra (Montréal, Canada), Media Ambition Tokyo (Tokyo, Japon), Mapping (Genève, Suisse), Today's Art (La Haye, Pays-Bas), Nemo (Paris, France), Sonica (Glasgow, Royaume-Uni), Open Source Art (Gdansk, Pologne), Multiplicidade (Rio, Brésil), Festival d'art numérique d'Athènes (Athènes, Grèce).

Musique éditée chez DAC Records, The Collection Artaud, Kolonia Artystow.

SHAPE Artist 2017

NSDOS

Performance A/V



SENDING.MOVEMENT 2.0 | NSDOS | FRA

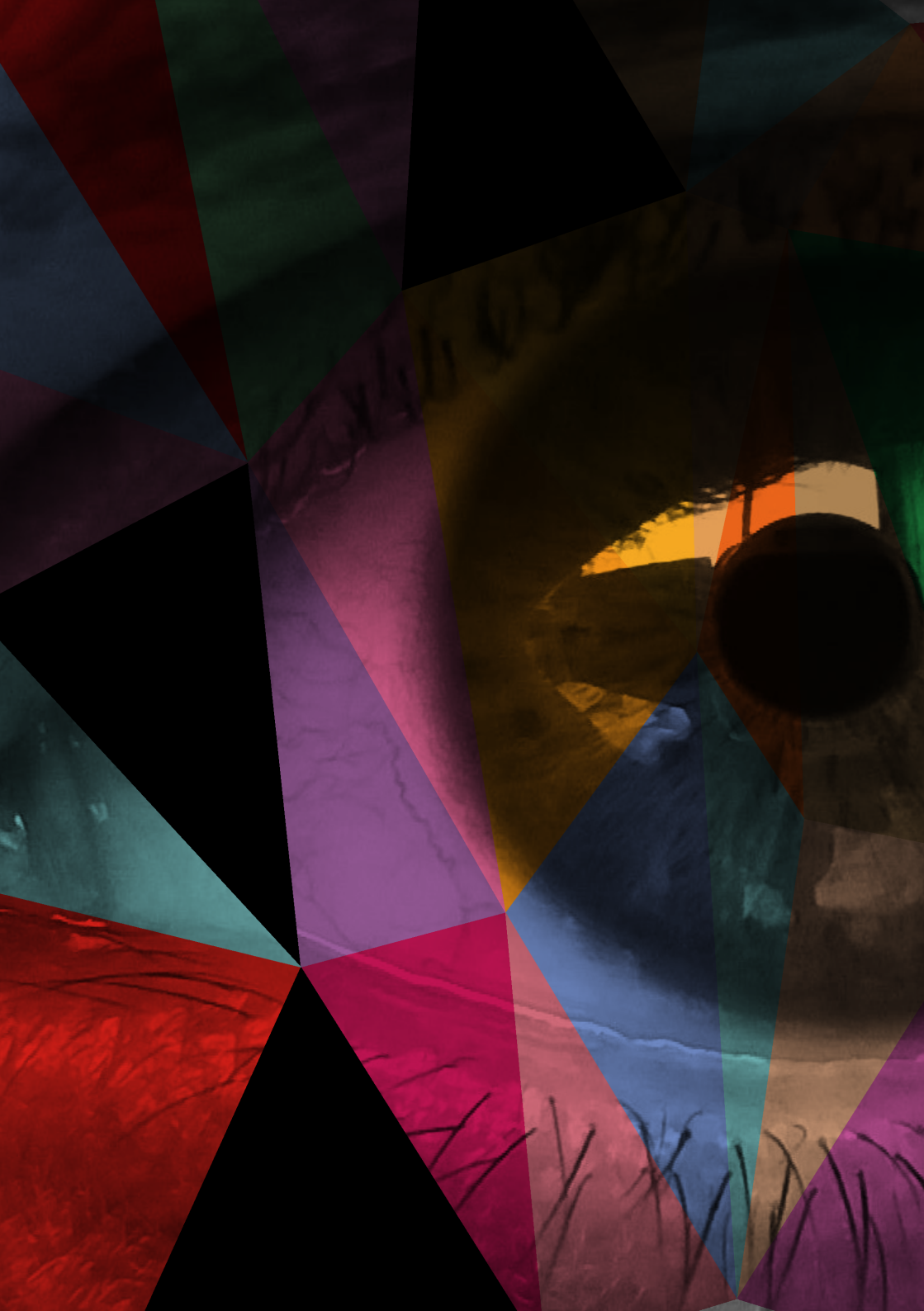
À l'occasion de cette nouvelle création de musique et de danse augmentée, les mouvements de **NSDOS** sont analysés par un système de « tracking » permettant, en temps réel, d'alimenter ses instruments en données afin de produire une musique liée aux mouvements. Chaque déplacement de son corps animé par sa danse dans l'espace influe sur les effets et les sons. Ici, il interroge une certaine relation entre la musique et la danse, quelle dynamique entre la création musicale de la danse et la création chorégraphique de la musique ?

Après des études de danse, NSDOS, aka **Kirikoo Des**, a cherché à créer des sons sur lesquels poser ses mouvements. Il lui a alors fallu imaginer un nouvel ordre sonore, une approche alternative de la musique – par abstraction. Parfois surnommé le « hacker de la techno », il désaxe les outils technologiques, créant le lien entre machines et matière. Il collecte des données vivantes, à l'aide de capteurs ou de dispositifs interactifs, et les injecte dans le squelette rectiligne de la techno pour en faire une matrice organique. Il invite le public à repousser avec lui les limites du corps, des objets et des sons

[FACEBOOK](#) | [INSTAGRAM](#) | [SOUNDCLOUD](#)
[YOUTUBE](#)

SENDING.MOVEMENT 2.0 © Photos : ELEKTRA XX





An abstract collage composed of numerous overlapping triangular and polygonal shapes. The colors range from deep purples and blues to bright yellows and oranges. The shapes are layered over a background of organic, fibrous textures, possibly resembling hair or plant fibers, which are visible through the semi-transparent colored areas. The overall effect is a complex, multi-layered visual composition.

EXPOSITIONS



DEAR CELL

Regina Hübner (AUT)
Chapelle de l'Oratoire
Première mondiale

Dear Cell - Perception of Self and nonself in Life |
Regina Hübner | AUT-FRA | 2019-2020 | Installation
vidéo | Résidence et production IMéRA Institut
d'Études Avancées Aix Marseille | En collaboration
avec le CIML et l'Inmed, Institut de la Méditerranée,
Marseille.

regina hübner / recherches et éros

1.

dear cell est une approche intimiste de cette réalité si nébuleuse et si familière présente dans notre corps comme dans l'organisme de tout un chacun, dans tout corps organique en fait.

trop petite et souvent cachée aux regards, toute intermédiation directe est exclue, hormis moyennant un appareil ou un dispositif médiatique ; outil de pilotage aussi, elle est efficace mais méconnue ; qu'elle soit appréhendée ou ignorée par le sujet scrutateur : elle remplit sa tâche.

qu'elle agisse dans un milieu anorganique ou organique, dans une cellule de sélénium sensible à la lumière ou un hépatocyte spécialisé en néoglucogénèse - peu importe. l'une remplit une fonction de stockage, de régulation et potentiellement de mémorisation, l'autre a des qualités smart : elle peut donner des ordres de son propre chef.

par le truchement de l'attribut *dear*, elle passe du statut d'objet de l'intérêt à celui d'objet d'un dialogue - envisageable grâce à

n'importe quel intermédiaire optique, chimique, mathématiquement avéré - car elle dépasse les capacités sensorielles de l'être humain incapable de détecter son immédiateté.

ce premier intérêt plutôt bienveillant se mue ensuite en une pulsion investigatrice, doublée d'éros.

cet impératif investigateur est habituellement piloté par un commanditaire : scénario classique des sciences pragmatiques. parfois cependant il obéit aux propres intuitions du chercheur.

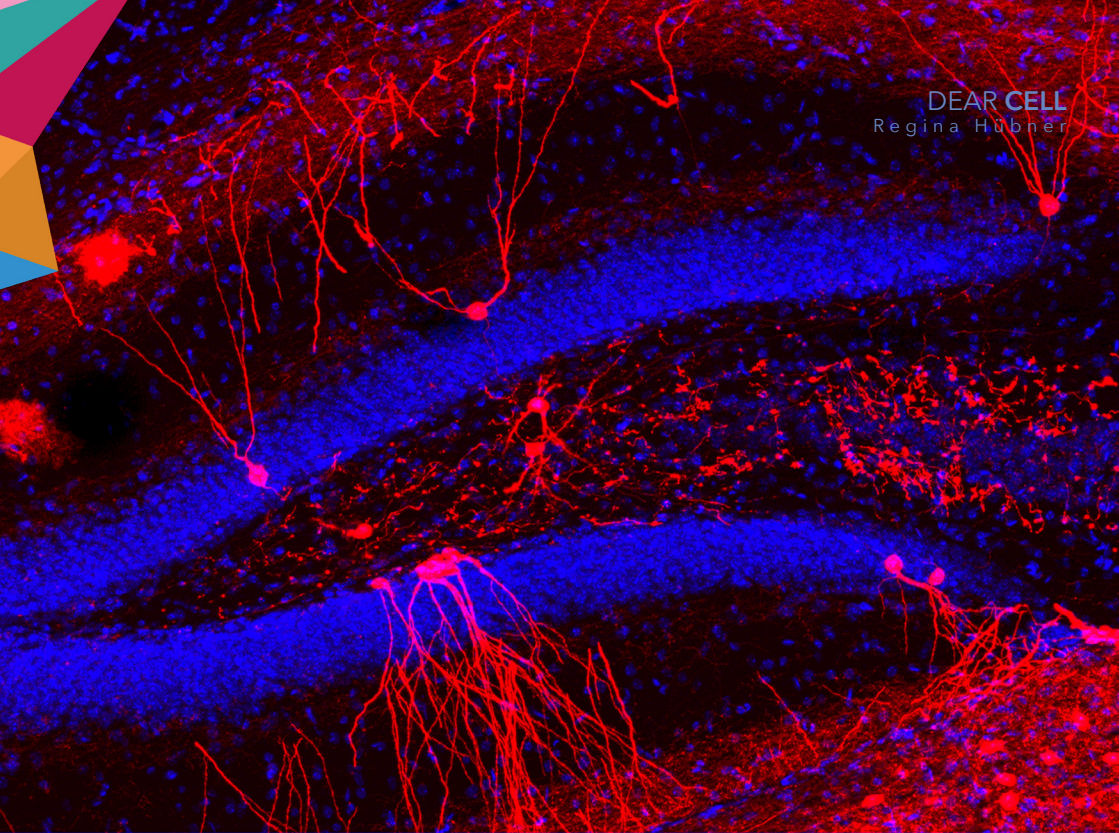
l'éros investigateur est porté par un élan flottant. il tâtonne et sonde le champ de son observation, il synthétise soigneusement les points d'intérêt et transforme ainsi l'objet de l'observation en objet du désir. c'est une étape décisive de la mutation.

2.

la recherche visuelle dépend du regard inquisiteur qui, dans un premier temps se fie à ses partis pris, suit ses intuitions ; il n'a pas d'objectif catégorique de recherche.

la recherche réflexive se centre sur l'existant, elle est donc rétrospective.

la recherche visuelle essaye d'appréhender des contenus objectifs actuels. sa réalisation visuelle utilise un système structuré même s'il n'est pas forcément tout de suite reconnu ni décrypté en tant que tel par l'observateur ; cela vaut d'ailleurs aussi pour d'autres œuvres de regina hübner.



jusqu'à sa transformation en un produit-image, la recherche visuelle est soumise à un degré supérieur de floutage : elle procède de manière non verbale et non discursive. l'étape de fixation de l'affirmation ne se produit que plus tard.

la recherche visuelle est la recherche d'un projet. elle veille à se préserver un grand degré d'ouverture sur la thématique et sa formulation artificielle : son intention, c'est de s'approprier l'inconnu. par la suite, elle devra trouver une solution pour matérialiser l'inconnu et ce qui est partiellement immatériel, en une affirmation concrète et visuelle.

la plupart du temps, la recherche scientifique observe un objet préexistant (sauf par exemple pour les cultures bactériennes ou encore la croissance cellulaire) ; elle observe son évolution.

la recherche visuelle en revanche crée un objet qui n'existe pas encore et l'observe *in statu nascendi*.

avant toute projection, avant toute analyse, il y a une impulsion qui donne un élan à la recherche, à l'instar d'un volant d'inertie encore immobile. c'est antagonique.

il se produit comme un engorgement secret de ce qui n'a pas encore été formulé – soit de manière visuelle ou discursive, soit par une formule.

cette accumulation anté-réflexive repose sur une rencontre avec ce qui n'est pas encore connu. elle suggère l'envie de développer ce qui va peut-être advenir - *forse che sì, forse che no*.

3.

dear cell décrit la composante émotionnelle et dialogique de cette œuvre de regina hübner.

la composante émotionnelle n'est qu'une timide invitation, l'attente du rapport ; la composante dialogique évoque un courrier privé, une lettre à un destinataire resté inconnu du public ; sa



réponse est soit fictive et à peine perceptible, soit elle est déterminante.

le dialogue se termine sur le désir de sa moitié : la réponse. *la contradictio in aduerso* garantit le questionnement projectif de la science. pressentir le reflet de l'objet traduit le système de recherche ouverte.

le destinataire, c'est la cellule, mais laquelle ? embarras du choix.

au début, le choix se décline exclusivement sous forme de catégories, dans le meilleur des cas en essayant d'établir une norme. seules la déviation à la norme et la standardisation permettent l'individualisation et donc l'ajustement de la focale sur la cible.

le défi, c'est d'arriver à réduire l'espace entre l'interrogation concrète contenue dans la lettre et la réponse fictive afin de le rendre dicible.

à partir de l'envoi du message par courrier, la bille s'est mise à rouler, rien ne peut plus l'influencer. dans le meilleur des cas, elle parvient sans anicroche à trouver une piste d'atterrissage, potentiellement prête à résonner sur le même niveau de langage.

la réponse attendue peut être discursive ou aussi courte qu'une formule ; il est impossible de vérifier son exactitude, mais elle ouvre de nouveaux points de départ.

la lettre résume le projet de l'expéditeur : elle est en quelque sorte le dernier vestige lyrique que l'on peut encore trouver dans la recherche. le *non finito* de la science en quelque sorte. le *finito* serait synonyme de stagnation.

la réponse attendue est ouverte : il est impossible de la formuler jusqu'au bout ni de la vérifier. la définition du partenaire désiré pour la réponse est très vague - aux confins de l'anonymat.

la réponse ouverte permet en toute impunité de continuer à penser, en faisant fi de la puissance des institutions.

à quelle vitesse se produit la recherche visuelle ? et quelle est la passerelle qui permet d'arriver à une recherche analysable ? quels outils sont nécessaires pour ce passage ?

comment démontrer l'utilité d'arguments visuels pour l'argumentation analytique ? est-ce la rhétorique qui demeure ou l'image ? qu'est-ce qui fait avancer ? l'image visualisée, tout comme le mot, est limpide.

l'éros de la recherche, c'est s'approcher d'un objet qui est neutre tout d'abord, puis que l'on observe affectueusement. il peut devenir l'objet de l'appropriation sans qu'il y ait assentiment ni accord réciproque. cela signifie que l'objet observé n'a aucune possibilité de s'opposer, il est dans un état de viol potentiel. ce qui signerait la fin de l'éros.

l'éros, c'est ce qui attire le chercheur - chercheur visuel ou chercheur scientifique, qu'importe. il est toujours tourné vers l'avenir, jamais rétrospectif ; il n'est qu'un élément du rouage scientifique. quelle déchéance de devoir être en quête d'un objectif de recherche provisoire. l'objectif se renouvelle de lui-même si le chercheur le souhaite. de toutes manières, il n'est pas seul dans son domaine intellectuel - domaine qui ne constitue qu'une partie infime de l'existence.

l'éros de la recherche a une composante endogène, et peut-être aussi une composante auto-érotique : c'est l'envie de s'auto-développer.

la composante endogène cherche un commanditaire qu'elle doit énoncer elle-même ; pour la composante exogène, la commande s'échappe et devient autonome de par l'agir de l'éros de la recherche.

ce vecteur de plaisir est déterminé par la palpation des potentiels et par l'abandon provisoire de toute prise de décision. la recherche combinée avec la découverte constitue la base du plaisir. l'objectif peut attendre.

selon la matière étudiée, l'atteinte de l'objectif peut se matérialiser en une formule indiscutable, définitive, ou par la description de variantes.

pour les sciences conventionnelles, l'idéal c'est d'arriver à une formule cohérente ; la recherche visuelle est à même de proposer en séries différentes solutions qui se valent parce qu'il n'existe pas seulement une vérité, ou ce qui pourrait s'en approcher. par-delà la série, une seule solution visuelle demeure. à la fin, il y a l'image / le film / le texte / la formule. les variantes, c'était avant : elles ont jalonné la traversée du jardin des délices

arnulf rohsmann © Turbulences Vidéo #111

Regina Hübner est née à Villach en Autriche. Elle vit à Villach et à Rome, en Italie. Elle a recours à différents media tels que la photographie expérimentale, la vidéo, le son, la performance, les textes, les sujets et les objets, et crée des ambiances et des œuvres uniques liées à des thèmes en cours. Elle travaille également en collaboration avec des scientifiques et des artistes dans le domaine des arts visuels, de la littérature, de la musique et avec des protagonistes, figure clés de ses projets.

www.reginahuebner.net

À propos de *Dear Cell*

Née du hasard d'une rencontre entre l'artiste et deux immunologistes¹ en 2008, de discussions autour de leurs recherches qui ont ensuite inspiré le projet interdisciplinaire de Regina Hübner *Perception of Self and Nonself in Life* (Perception de soi et du non-soi dans la vie), l'idée a commencé à prendre forme au cours d'une résidence de recherche² dans un contexte scientifique d'excellence à l'IMéRA³ de Marseille en 2019. *Dear Cell* a été présentée partiellement dans ce même contexte scientifique où elle a germé, puis dans un colloque organisé au Frac Région Sud à Marseille, à Tel Aviv au Centre Mandel et au Musée National de Vilnius (Lituanie). Elle devait connaître sa première présentation publique lors de Manifesta XIII, au sein de l'Université d'Aix-Marseille mais les événements sanitaires en ont décidé autrement. *Dear Cell* n'a pas connu sa forme plastique, son « ambientation » comme le pratique l'artiste, c'est-à-dire un déploiement spécifique dans un espace dédié, une conjugaison entre l'œuvre et l'espace, son histoire, qui donne un sens et une offre de lecture particuliers. L'avenir – si incertain à ce jour – dira si elle sera présentée à la chapelle de l'Oratoire, lieu identitaire de VIDEOFORMES, en mars 2021.

Dear Cell devrait donner à voir ceci.

Dès l'entrée dans la chapelle, le visiteur est confronté à un mur sombre sur lequel un écran LCD est fixé verticalement. Sur les écrans, des textes manuscrits (*Dear Cell, letters*). On comprendra qu'il s'agit d'échanges épistolaires entre un chercheur

scientifique et l'objet même de sa recherche, et l'on comprend déjà le titre *Dear Cell*, 17 chercheurs, 17 cellules, bactéries, protéines, neurones, virus, etc...

Le visiteur contourne ce mur et pénètre dans la chapelle : un espace vidé de tout son passé hormis sa forme, un long parallélépipède qui se referme au bout par un mur à trois pans. Sous le plafond haut de 10 m., les murs décrépis portent des traces des différents usages récents qu'a connu ce lieu depuis sa désacralisation, notamment quelques figures acrobatiques dont la peinture s'éteint peu à peu qui témoignent d'une vocation de salle de gymnastique et quelques interventions d'artistes qui ont œuvré dans cette galerie expérimentale ces trente dernières années et qui elles aussi disparaissent, se fondent lentement dans le corps de l'édifice. Néanmoins, la chapelle possède toujours cette dimension particulière qui transcende l'œuvre qu'elle accueille et inspire les visiteurs, ce qui ne manquera pas d'être révélé ici, un lieu autrefois dédié à la prière et à la méditation.

Le visiteur ne verra pas ce décor de prime abord, peut-être en aura-t-il conscience. Par contre, il percevra immédiatement, posés sur le fond de l'espace, des yeux immenses, qui le fixent en apparence (*Dear Cell, eyes*). On peut imaginer qu'il s'avancera et alors il découvrira que ces regards ne sont pas dirigés vers lui mais vers des objets très colorés, de formes inconnues qui se meuvent – pour la plupart – sur un écran disposé au centre de l'espace, des images de cellules capturées avec des microscopes numériques ultra-puissants (*Dear Cell, cells*).

En se retournant, le visiteur découvre donc l'objet de l'attention de ces yeux gigantesques. Il percevra aussi, plus loin, sur le verso du mur noir de l'entrée, un écran blanc sur lequel défilent les textes transcrits des lettres présentées à l'entrée (*Dear Cell, transcriptions*).

1 - Philippe Pierre : Directeur de Recherche, Directeur du CIML Centre d'Immunologie de Marseille-Luminy ; Evelina Gatti : Directeur de Recherche, CIML Centre d'Immunologie de Marseille-Luminy.

2 - Bourse de recherche en 2019 à l'IMéRA (Institut d'études avancées d'Aix-Marseille Université). *Dear Cell* fait partie du projet interdisciplinaire *Perception de soi et du non-soi dans la vie*, développé en 2019 à l'IMéRA de l'Université d'Aix-Marseille, en collaboration avec le Centre d'Immunologie de Marseille-Luminy (CIML).

3 - IMéRA : Institut d'Etudes Avancées d'Aix-Marseille Université

L'œuvre est silencieuse, l'espace peuplé des bruits de pas des visiteurs, de leurs éventuels échanges murmurés...

Il semble clair que l'objet de cette œuvre est la relation spécifique, imaginée en partie, des chercheurs scientifiques et de l'objet de leur recherche, cette cellule à laquelle ils/elles consacrent souvent une vie entière.

Dear Cell de Regina Hübner nous entraîne vers un domaine sensible, non pas celui du contexte particulier lié à la pandémie du Coronavirus, mais celui du monde de la science souvent méconnu ou fantasmé.

Il y a cette tension très particulière que l'on ressent (je parle ici par imagination) entre ces regards si immenses et l'objet magnifié de leur sollicitude que l'on peut comprendre aisément. Il y a aussi cette dimension affective insoupçonnée entre deux entités qui les voit liées pour toute une vie.

C'est une réussite admirable d'avoir pu convaincre tous les protagonistes de *Dear Cell* de se livrer ainsi de manière très intime à un jeu – une fantaisie – auquel la plupart d'entre nous ne s'attendent pas. Il faut lire chaque échange entre chercheur et cellule, chacun d'eux rédigé par le chercheur lui-même, pour découvrir un monde très éloigné de celui que l'on imagine, un monde dont la dimension basiquement humaine, sensible, touche le témoin que nous sommes.

Comme toujours, chacun interprétera, selon sa sensibilité, son expérience, son humeur, impacté certainement par un contexte particulier. Pour ma part, je pense à la Kinoks-Révolution de Dziga Vertov, son œil-caméra qui (re) construit le monde, le découvre aux yeux de ses contemporains comme ces chercheurs nous éclairent sur leurs mondes insoupçonnés et aussi et surtout dans

l'orchestration des images agencées dans leur espace de monstration par l'artiste.

On ne peut oublier que l'on pénètre dans un ancien lieu de culte, et cet élément influence à la fois l'écriture de l'artiste, – « l'ambientation », la disposition des éléments dans l'espace, une forme –, et la lecture du visiteur. L'imaginaire de l'un et de l'autre reconstruit un parcours inconscient et culturel. Après les premiers écrits, on est aspiré dans un espace dominé par un regard tout-puissant, ces yeux ! Passé l'éblouissement, la sidération, on va « relire » tous les éléments et surtout les relier pour enfin saisir ce qu'est cette œuvre, un autel dédié à une quête souvent méconnue, et son sens, la révélation d'un monde invisible et des enjeux qui l'animent. À l'image de tous les artistes qui l'ont précédée dans la recherche d'un langage visuel plus synthétique que linéaire, plus symbolique qu'explicite, Regina Hübner excelle à trouver la forme juste, celle qui induit plus qu'elle ne formule.

Avec *Dear Cell* Regina Hübner démontre aussi que la recherche scientifique n'oppose pas, tout comme la recherche artistique, la rigueur à l'imagination ou l'aléatoire. L'histoire l'a prouvé, Regina Hübner le « dit » avec poésie.

Gabriel Soucheyre, 27 décembre 2020
© Turbulences Vidéo #111

***Dear Cell*, Regina Hübner 2019-2021**

Dear Cell (letters)

Dear Cell (transcriptions)

Dear Cell (cells)

Dear Cell (eyes)



BELOW VICTORY

Scott Hessels (USA)
Place de la Victoire
Première mondiale

Below Victory | Scott Hessels | USA | 2021 | Trompe-l'œil spécifique au site basé sur des données GPR augmentées | Commande et production VIDEOFORMES 2021 créée en résidence avec le soutien du fonds SCAN de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, de Clermont Auvergne Métropole et l'aide de l'Université Clermont Auvergne, scan et données GPR : Franck Donnadiou, Laboratoire Magmas et Volcans et le Service Université Culture | Production exécutive VIDEOFORMES : Gabriel Soucheyre, directeur, Éric André-Freydefont, coordination | Consultant archéologie : Hélène Dartevelle, DRAC, Service Régional d'Archéologie | Conçu avec Zita Barber | Conception Réalité Augmentée : Johanna Medyk, Léo Reichling, Edouard Rieutord, Kolja Venturi, étudiants à l'École Supérieure d'Art de Clermont Métropole

BELOW VICTORY

« La fin des choses et leurs principes sont pour lui invinciblement cachés dans un secret impénétrable, également incapable de voir le néant d'où il est tiré et l'infini où il est englouti. »

Blaise Pascal

Below Victory est une installation publique qui mêle des éléments physiques et virtuels sur un grand site de patrimoine culturel. Sur plus de 177 mètres carrés, des images en trompe-l'œil installées sur la place de la Victoire sont accompagnées de visuels de réalité augmentée reprenant les images souterraines, obtenues par une technologie

de pointe de sondage du sol, de structures situées sous le revêtement de la place, datant de l'Antiquité. Sensibilisation au patrimoine culturel, adaptation des technologies aux nouvelles idées de création, activités publiques interactives utilisant les réseaux sociaux, volonté de mieux comprendre les complexités de l'Histoire, tous ces thèmes sont rassemblés dans une rencontre partagée insolite en ces temps de distanciation physique.

En accord avec le caractère historique du site, l'œuvre est conçue avec des matériaux respectueux de la place et adaptés à une interaction publique en termes de sécurité. L'artiste et le festival ont décidé qu'il était préférable d'opter pour une exposition ouverte, ne nécessitant ni barrières, ni service de sécurité. Andre Fietcher et Khadija Onneby, de Continental Graphics à Paris et en Suisse, ont testé la simplicité et la solidité d'une nouvelle génération d'adhésifs grand format adaptés à une utilisation au sol. Du jour au lendemain, ces immenses « autocollants » ont fleuri dans notre quotidien, utilisés en intérieur comme en extérieur pour espacer les personnes dans les files d'attente et autres lieux publics durant la pandémie. Ces adhésifs ultra-résistants pourraient être coupés aux dimensions voulues pour accompagner les images, puis retirés à la fin du festival sans laisser de traces sur le sol de la place.

La thématique de ce projet a été inspirée par deux récentes découvertes archéologiques. Ces deux dernières années, on a mis à jour de façon très détaillée, sans creuser la terre, une ville romaine et, en Norvège, un navire viking vieux de 1000 ans.



Ces deux découvertes étaient l'aboutissement de la technologie du radar de pénétration du sol, ou radar géologique. Utilisé traditionnellement dans l'industrie depuis des décennies, il a suscité, dans sa version récemment améliorée, un nouvel intérêt dans le domaine archéologique. Des antennes radar envoient des ondes radio dans le sol, et selon la matière qu'elles atteignent, les signaux sont renvoyés avec une amplitude et une vitesse différentes. Cet outil permet de visualiser le sous-sol avec une haute résolution, et de révéler la présence d'objets lorsque les ondes se comportent différemment. Sûre et non invasive, la technique du radar géologique, au départ mise en œuvre par une seule antenne actionnée manuellement à la surface du sol, a évolué vers le tractage d'une multitude d'antennes par des véhicules tout-terrain, le tout croisé avec des données GPS.

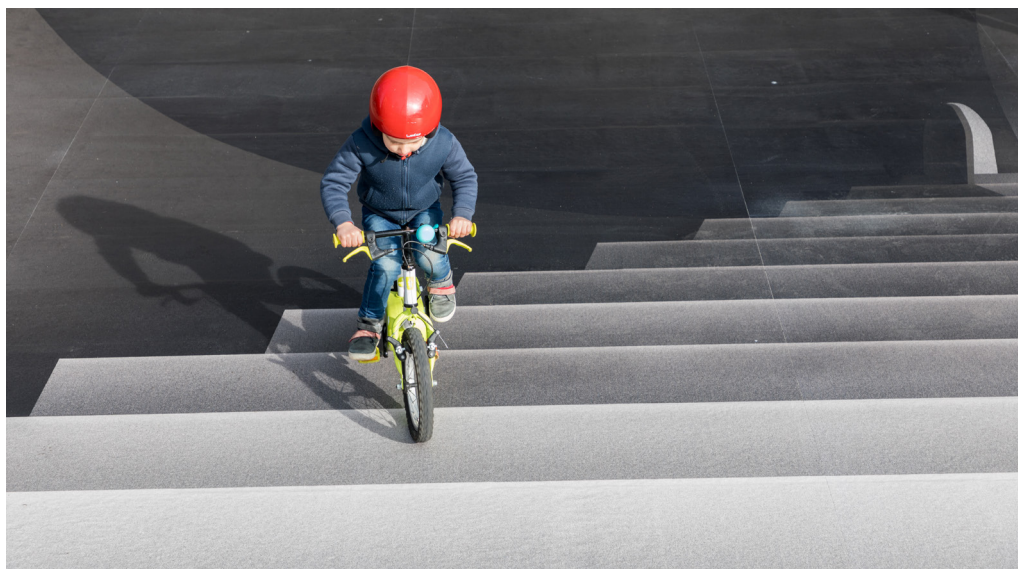
La place de la Victoire est située à côté de la cathédrale Notre-Dame, au cœur du centre historique de Clermont-Ferrand, depuis sa fondation à la période gallo-romaine. Au fil des siècles, de nombreuses caves et structures souterraines ont révélé les utilisations passées du site, mais le revêtement qui accueille l'installation recouvre le temple qui s'y trouvait à l'origine, une partie d'un grand forum. Pour les besoins du projet, le site a été sondé au radar géologique en décembre 2020 par Franck Donnadieu à deux

fréquences différentes, 400 mhz et 200 mhz, sous la supervision de l'archéologue Hélène Darteville pour signaler les zones susceptibles de receler des vestiges gallo-romains.

Les images issues de ce travail se sont avérées poétiques, troublantes, complètement abstraites pour un public étranger à la lecture d'un sondage géologique. Pour un artiste, les données scientifiques peuvent être dégagées de leur intention première, purement informative, et être prises simplement pour leur grande beauté intrinsèque. Comme le disait Jeffrey Shaw : « La science est aux arts visuels ce que les mathématiques sont à la musique : c'est une structure sous-jacente qui façonne un potentiel pour l'expression esthétique, expression qui, à son tour, nourrit et enrichit notre connaissance. » Grâce à ce nouveau point de vue, la science a poussé l'œuvre d'art à devenir une sculpture publique inversée, non pas un objet ni une statue, mais une mémoire urbaine enfermée dans un sous-sol et mise à jour - au sens propre - par un écho.

Au départ, l'artiste a conçu des portails imaginaires disposés sur le sol de la place pour marquer la présence de ruines d'une demeure abandonnée. La géométrie du chantier archéologique est référencée à l'aide de tirages géants en trompe-l'œil d'escaliers, de pièces, de puits et de conduits







en train de disparaître. Mises au point par Zita Barber, conceptrice graphique de Budapest, six entrées vers un monde souterrain imaginaire ont été créées. *Below Victory* évoque ce qui se cache véritablement derrière chaque victoire : une maison détruite. L'œuvre nous rappelle à quel point, à chaque réussite victorieuse, nous intégrons et oublions ce qui a été perdu. Le hasard du timing nous renvoie également à nos conquêtes futures, dont celles liées au Covid, pour nous inviter à nous souvenir des blessures et des sacrifices de la pandémie.

Une activité de réalité augmentée géolocalisée a été mise au point par une équipe d'étudiants de l'ESACM (École Supérieure d'Art de Clermont Métropole), sous la direction de Johanna Medyk. Après avoir effectué les recherches de terrain nécessaires pour tester et choisir le dispositif

technique le mieux adapté à la mise en place de l'œuvre, ils ont collaboré avec l'artiste pour mettre au point un accompagnement visuel et sonore des visuels grand format qui reflète aussi les coupes radar et enrichit l'expérience de l'utilisateur.

La mise en œuvre de ce travail par une équipe largement internationale doit beaucoup à la coordination du directeur Gabriel Soucheyre, soutenu par toute l'équipe de **VIDEOFORMES**. L'art public doit passer par de nombreux filtres dont les autorités, les intérêts commerciaux, les écologistes, les enseignants, les scientifiques, les historiens de l'art, les défenseurs du patrimoine et bien d'autres encore. Sa persévérance et son dévouement, ainsi que les recherches et la logistique assurées par Éric André-Freydefont, ont été cruciaux dans la réussite du projet.

Le résultat est une place de la Victoire transformée en lieu de convergence spatiale. Aujourd'hui comme hier, au grand air comme sous la terre, dans le réel comme dans le virtuel. L'art propose souvent un nouveau regard – au sens métaphorique mais aussi littéral du terme en ce qui concerne ce projet. Grâce à cette rencontre entre art, science, patrimoine et nouvelles technologies, le visiteur pourra regarder directement vers le bas et voir un monde parallèle rendu visible par l'écho émis par des ruines ensevelies et les contours retrouvés d'une maison vide. Cet assemblage de sources conceptuelles, scientifiques, esthétiques et historiques permet de réfléchir un instant sur ce que nos triomphes ont silencieusement enseveli.

Scott Hessels,
traduit de l'anglais par Catherine Librini
© Turbulences Vidéo #111

Scott Hessels est un artiste basé à Hong-Kong dont les œuvres explorent la façon dont les nouvelles technologies peuvent nous aider à mieux comprendre notre environnement. Ses installations, spécifiquement conçues pour chaque site, utilisent capteurs, robotique, GPS et matériaux adaptatifs, et sont souvent mises en place en collaboration avec des institutions scientifiques de référence. Ses films et ses installations ont été montrés dans le monde entier, dans le cadre d'expositions proposées par des musées autour de la technologie et les beaux-arts. Il a été récompensé par des brevets, une référencement dans des ouvrages sur l'art et les nouvelles technologies, ainsi que des reportages dans les médias culturels comme *Wired* et *Discover*. Il est aussi le producteur exécutif du programme *Extreme Environments* qui organise des expéditions à caractère artistique et scientifique sur des sites à grand intérêt environnemental.

<http://www.scotthessels.com>

Réalité augmentée

Les ruines et la technologie se croisent pour révéler les secrets enfouis de la place de la Victoire.

Guidé par la volonté de se souvenir des dessous de l'histoire, Scott Hessels s'intéresse aux sous-sols de la place et collecte des données archéologiques et géophysiques. Il les exploite pour confronter le visible et l'invisible, la présence et l'absence, et croise les archives avec la technologie.

Similaire à un Glitch, le cadre temporel est perturbé et libère du sol l'architecture antique par un filtre virtuel. Les ruines ensevelies se dévoilent et se déploient grâce la Réalité Augmentée, les fondations antiques surgissent des profondeurs et retrouvent place dans un environnement qui les a peu à peu recouvertes.

Des entrées se dérobent sous nos pieds vers les profondeurs, les vestiges émergent et se libèrent du sol qui les a enfermés. Les strates sous la place de la Victoire sont autant de marques de destructions qui se cachent derrière chaque victoire.

En posant une ultime couche technologique, Scott Hessels crée le point de rencontre entre plusieurs temporalités et histoires, il rappelle l'évanescence du décor aussi bien que la résistance des pierres face à l'écoulement du temps.

Dans votre application Instagram, recherchez le filtre *BelowVictory* de @videoformes dans « Parcourir les Effets » du mode « Story ».

Johanna Medyk © Turbulences Vidéo #111



EAU VIVE

Guillaumit (FRA) Hôtel Fontfreyde Première mondiale

Eau Vive | Guillaumit | FRA | 2021 | Fresque en Réalité Augmentée | Code et réalité augmentée : Alexandre Coirier | Co-production **VIDEOFORMES**, Antony Squizzato et la Route des Villes d'Eaux du Massif Central dans le cadre du projet *Voyages artistiques avec les Accros du Peignoir* | Avec le soutien de l'ANCT Massif Central et la Région Auvergne-Rhône-Alpes | En partenariat avec la Ville de Châtel-Guyon

Une collaboration créative

Dans le cadre des « Voyages artistiques avec les Accros du Peignoir », un projet qui met en lumière les richesses culturelles thermales, **VIDEOFORMES** mène un partenariat avec la Route des Villes d'Eaux du Massif Central et Anthony Squizzato. Cette collaboration vise à soutenir la créativité culturelle axée sur les arts numériques, sur ce territoire d'expérimentation, à travers plusieurs résidences d'artiste.

Financé par l'ANCT Massif central (Agence Nationale de la Cohésion des Territoires) et la Région Auvergne-Rhône-Alpes, ce projet est mené en co-construction étroite avec les acteurs locaux des villes d'eaux mobilisées et les artistes intervenants : Nicolas Tourte à Vichy, Guillaumit à Châtel-Guyon, Golnaz Behrouznia à Vic-sur-Cère.

Ces résidences, dans leur processus de création et de diffusion, invitent à une immersion dans l'univers de chaque artiste et à s'interroger sur des questions environnementales, notamment autour de l'eau, qui a une place centrale dans le projet.

EAU VIVE

Cette fresque géante a été réalisée en grande partie durant une résidence de création à Châtel-Guyon. Ce travail a été pour Guillaumit l'occasion de développer sur grand format son univers joyeux et loufoque en s'inspirant directement des nombreuses mosaïques et faïence à l'intérieur du bâtiment des anciens thermes de Châtel-Guyon.

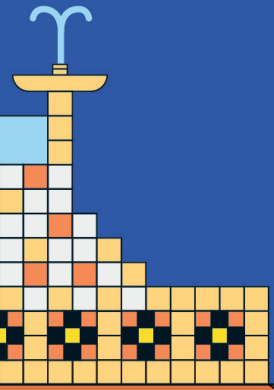
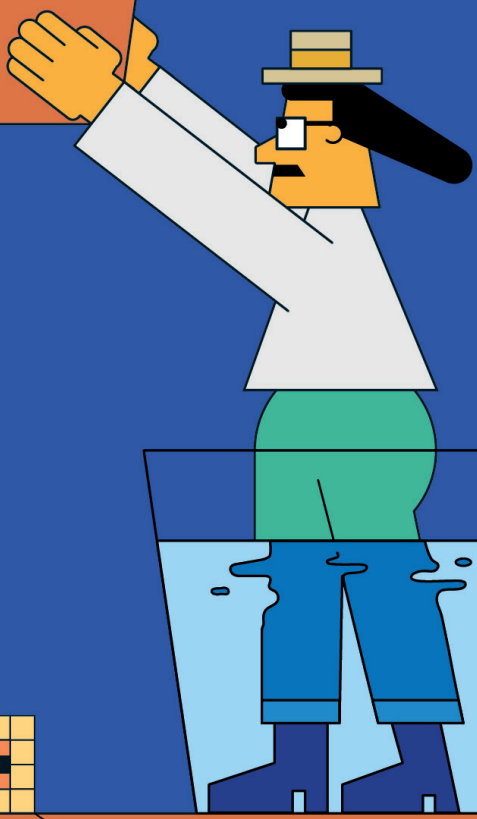
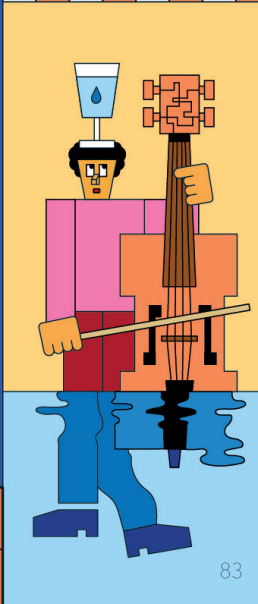
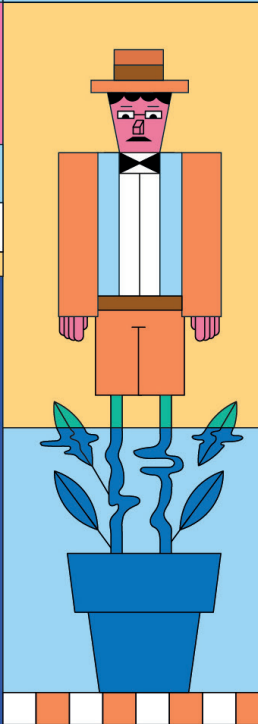
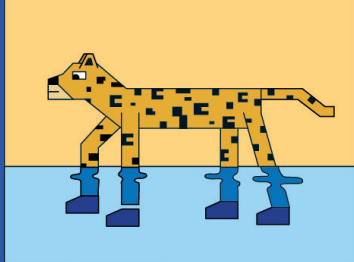
La construction de cette image a été guidée par un fil conducteur simple : l'eau vive qui circule, apaise et nourrit le vivant.

Sa réalisation combine une construction formelle impactante et de nombreux détails qui permettent une circulation du regard pour tous les publics.

Pour prolonger le plaisir, téléchargez l'application Carnaval augmenté pour jouer sur votre téléphone en réalité augmentée en filmant la fresque. L'eau vive devient un jeu dans lequel vous devez essayer de nourrir une plante.

Guillaumit est auteur de bandes-dessinées et de livres pour enfants, créateur de films d'animation et artiste pluridisciplinaire, dont l'univers est empreint à la fois de thématiques historiques (folklores du monde entier) avec des questionnements constants sur les nouveaux outils technologiques.

guillaumit.tumblr.com



THE READING (...)

Francesca Fini (ITA)
Salle Gilbert-Gaillard
Première mondiale

THE READING, TILL THE END OF THE WORLD (THE CONVERSATION) | Francesca Fini | ITA | 2019
| Diptyque en Réalité Augmentée | Édition limitée à 12 | Tirages sur papier, toile ou Alu-Dibond | Taille du diptyque : 130x80 (taille de chaque tirage : 60x80 cm)

À partir d'un collage qui reconstitue et remet en scène des éléments picturaux issus de portraits classiques de la Renaissance et de la peinture romantique, j'ai créé deux images sur toile, qui sont exposées l'une à côté de l'autre. Grâce à une application de réalité augmentée, lorsqu'on vise le diptyque avec un téléphone ou une tablette, les deux images s'animent comme par miracle et se mettent à interagir. Les éléments se mettent en mouvement, sortent de la toile, racontent une histoire qui s'approprie l'espace d'exposition environnant, pour créer un dialogue intense simulant une lecture poétique à travers l'espace et le temps. La liseuse d'un côté et le musicien de l'autre récitent un superbe passage de *Roméo et Juliette* à la gloire de la beauté et de la férocité de la Nature. Pendant ce temps, l'animation détruit petit à petit l'ambiance sereine, ensoleillée et idyllique du paysage de la Renaissance et nous projette dans un monde envahi de détritres et dévoré par les flammes.

« La terre, mère de nature, est son tombeau,
La tombe où tout va est son renouveau. »

Francesca Fini,
traduit de l'anglais par Catherine Librini
© Turbulences Vidéo #111

Francesca Fini est une artiste interdisciplinaire spécialisée dans le cinéma expérimental, l'animation numérique, les nouveaux médias, l'installation et la performance. Ses spectacles abordent souvent des questions en lien avec la relation entre les espaces public et privé, entre le spectacle et le public, la représentation et l'interaction, tout en proposant une réflexion sur l'influence de la société sur le genre et les problématiques des femmes, ainsi que sur les perceptions déformées de la beauté découlant des médias commerciaux et grand public. Ses projets, qu'ils soient *live* ou non, mélangent les supports traditionnels, la technologie *lo-fi*, les dispositifs de design numérique, l'audio génératif et la vidéo. À l'origine impliquée dans la vidéo et la performance, elle crée également des œuvres où se mélangent des objets issus de la performance et des images fixes issues de vidéos.

Après une formation approfondie dans l'art numérique, elle a travaillé quinze ans dans le domaine des arts numériques et à la télévision. Parmi les principaux événements auxquels elle a participé ces dernières années, nous citerons la biennale WRO 2011 en Pologne, le Festival international du cinéma méditerranéen de Montpellier, l'exposition internationale d'art contemporain NordArt, Directors Lounge à Berlin et le festival IKONO TV en Allemagne, le festival Videoformes à Clermont-Ferrand, Szczecin European Film Festival (SEFF) en Pologne, FILE Electronic Language International Festival au Brésil, le festival d'art vidéo d'Athènes, les festivals IVHAM et Projector à Madrid, CYBERFEST et Now&After en Russie, le roBOT



Festival à Bologne, Instants Vidéo numériques et poétiques à Marseille, BORDER CROSSING – official collateral event @ MANIFESTA12, le festival MEM au musée Guggenheim de Bilbao, BODY + CAMERA au MANA Contemporary Chicago, Un-Becoming at SomoS Art House Berlin, le Japan Media Arts Festival de Tokyo, ainsi que le concours d'instruments de musique Margaret Guthman organisé par le Georgia Institute of Technology, à Atlanta.

En tant qu'artiste performeuse, elle a participé à la fameuse première édition de la semaine internationale des arts performatifs à Venise, aux côtés notamment de Valie Export, Jan Fabre, Yoko Ono, Marina Abramovic et Hermann Nitsch. En 2014 et 2016, elle a effectué une résidence au Watermill Center de Bob Wilson à New York. En 2016, elle

a écrit et réalisé *Ophelia non annega* (Ophélie ne s'est pas noyée), un long métrage expérimental à forme hybride entre le *found footage* (issu des archives nationales de l'Istituto Luce Cinecittà) et un langage performatif contemporain original. Ce film a été cité par le critique d'art contemporain Adriano Aprà comme un des meilleurs films italiens des dix dernières années.

www.francescafini.com



LA NEIGE

HeeWon Lee (KOR)
Salle Gilbert-Gaillard
Première mondiale

La neige (The Snow) | HeeWon Lee | KOR | 2021
| Installation vidéo mono-écran | 2' en boucle |
Commande et production **VIDEOFORMES 2021**

Un monologue quotidien qui prolonge le lien avec un être cher disparu, dont sa présence est toujours proche de son esprit et de son âme, précieusement malgré le temps passé. Je souhaite partager avec les visiteurs un moment de poésie, communiquer cette sensation qui caractérise l'être humain.

Hommage à Betty, Mon père, man soo.

HeeWon Lee © Turbulences Vidéo #111

Née à Kyung Ki-Do en Corée du Sud, **HeeWon Lee** vit et travaille à Paris. Après des études de stylisme elle quitte Séoul et s'installe en France en 2002. Elle étudie le français à l'université et intègre l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Nancy avant de conclure son parcours par un post-diplôme au Fresnoy - Studio National des Arts Contemporains (Tourcoing). HeeWon Lee développe une pratique artistique pluridisciplinaire en associant la vidéo, les arts plastiques, le graphisme et la création sonore.

Ses projets ont été primés à plusieurs reprises et sont régulièrement diffusés en France et à l'étranger (Brésil, Canada, Corée du Sud, Maroc, Espagne, Italie...).

heewonlee.com



LA NEIGE
HeeWon Lee



OMNIBUS MOVIE

Tomoko Konoike (JPN)
Salle Gilbert-Gaillard

Omnibus Movie | Tomoko Konoike | JPN | 2020 | 16'25 | Un commissariat de S_Z (Stephen Sarrazin & Yangyu Zhang)

The making-of videos | Lapland (Finland), Gothenburg (Sweden), Mt. Moriyoshi (Akita, Japan) | 2017-2019

Moon Bear Goes Upstream | 2018 | 3'16

At The Shore (National Sanatorium Oshima Seishoen) | Setouchi Triennale 2019

Doraemon's Song on Mt.Moriyoshi | Fujiko-Pro | 2017

The making-of the recording at the Ani cultural center in Akita | 2019

Document Howling with Wolves in Lapland, Finland | 2018

Tomoko Konoike, semeuse d'histoires

Le genre de la *fantasy* a toujours existé dans la civilisation humaine. C'est un genre inépuisable et puissant, qui évoque quelque chose d'ancestral tout en se réinventant perpétuellement. Les notions de centre et de périphérie se fondent. Passé et avenir se perdent dans un monde merveilleux. Or, à l'aune de la science moderne et, plus globalement, de la modernité positiviste, il est souvent décrié pour son amateurisme, comme étant trop « humain » pour révéler l'ultime vérité de

l'univers. Tomoko Konoike, créatrice de mondes *fantasy* depuis des décennies, que ce soit dans ses dessins ou ses installations – en refusant de céder à une approche anthropologique ou ethnologique –, n'a rien contre l'idée d'une vérité ultime et d'un univers unique. Mais elle fait partie de ceux que Bruno Latour appelle les « empiristes radicaux », qui voient les faits sous toutes sortes de formes et font entendre des voix multiples.

Au cours de ses voyages, elle ressent toujours le besoin de s'éclipser de la compagnie des hommes. Dans la nature, les sens sont plus aiguisés, plus en harmonie, et tout ce qui lui parle peut être ajouté à sa potion magique. Que diraient les animaux si on leur posait les bonnes questions ? La réponse de Tomoko Konoike, c'est ce qu'elle a entendu. Les abeilles et les loups, les petits, les crânes, les fées et les créatures sans nom, le vent et la neige, le folklore et la mythologie... Tout trouve sa place dans son œuvre, parfois aussi vaste qu'une planète, ou aussi minuscule qu'une poussière. C'est là qu'elle concocte ses potions pour le public, une goutte par ci, un lac par là, sans un mot sur son efficacité.

Tomoko Konoike a une formation de peinture traditionnelle japonaise et elle a débuté sa carrière dans la conception de jouets et de meubles. Ses expériences avec d'autres supports apportent une bouffée d'air frais ainsi qu'un élan qui la pousse à approfondir sa recherche. Mais les solutions qu'elle finit par choisir sont souvent d'une simplicité déconcertante : un dessin au crayon sur une peau d'animal, une roue de vélo pour faire une lanterne tournante... Pour elle, il est juste de reconnaître



OMNIBUS MOVIE
Tomoko Konoike

l'existence flagrante du support et son rôle crucial dans une œuvre d'art, de le laisser être ce qu'il est, se représenter, montrer son poids, sa texture, son odeur, etc. C'est une chose qui a particulièrement compté pour elle quand la peinture a cessé de porter suffisamment de sens au moment du tremblement de terre de 2011 à Tohoku, dont le foyer était très proche de sa ville, dans la préfecture d'Akita.

Le tremblement a bouleversé Tomoko Konoike. Il a marqué le tournant de sa rupture avec ses moyens d'expression habituels, ainsi qu'avec son lien avec les galeries d'art et même le format classique de l'exposition. Elle a commencé à percevoir plus clairement la fragilité des êtres humains ainsi que leur nature intrinsèquement novatrice. Chaque acte de création, chaque nouveau-né arrive avec le postulat d'une intervention. Elle se force à revisiter non seulement sa relation avec l'art, mais aussi sa vision sur l'humain et le non-humain.

Konoike déclare qu'au lieu d'apprendre des maîtres, elle préfère la sagesse des grands-mères. Ces dernières sont ses sources d'inspiration lorsque les choses ralentissent au studio. Comme elles, elle aime évoluer dans l'espace domestique, dessiner, semer, faire la lessive, préparer le repas - un espace où il s'agit de vivre plutôt que de travailler. Ainsi, la création est incorporée dans le plaisir de la vie quotidienne, avec son indispensable côté ludique comme motivation, comme méthode dominante, comme aboutissement.

Dans ses premières œuvres d'animation dessinées à la main, on croise souvent une créature dodue affrontant une tempête de neige ou jouant à la plage. Une créature seule dans son genre, dans des paysages qui ne changent pas. Dans les années qui suivirent sa fréquentation grandissante avec le public international, cette créature est devenue l'artiste elle-même dans des vidéos en prises de vue réelles, portant une fourrure d'ours, tirant un canoë, ou hurlant comme un loup dans le Nord

du Japon ou dans le Nord de l'Europe. Lorsque l'orage se calme et que nous la retrouvons enfouie jusqu'au cou dans la neige, la voilà qui chante d'une voix cristalline la chanson de Doraemon.

Yangyu Zhang,
traduit de l'anglais par Catherine Librini
© Turbulences Vidéo #111

<http://tomoko-konoike.com/>

HUNTER GATHERER

Je pense constamment à l'énergie.

Que ce soit en peinture, en sculpture ou en quelque autre domaine, la création commence par des ingrédients ou des pensées en vrac, et au moment précis où une œuvre approche de son achèvement, le monde des possibles se referme, et l'œuvre devient classique et stable. Quand cela arrive, j'ai pour principe de prendre cette chose presque achevée, de créer une fracture d'une nature différente pour la déstabiliser, la rendre incohérente, et en détruire l'équilibre. Quand je dessine, j'ajoute de-ci de-là quelques lignes malvenues, ou bien j'efface une partie importante, afin de perturber l'univers de l'image, de le saccager impitoyablement. J'agis ainsi car quand je vais tenter d'éliminer cette irrégularité, l'énergie va surgir de façon explosive du fin fond de l'œuvre d'art, transpercer la stabilité qui s'est installée, opérer des changements. Et c'est à la faveur de la répétition incessante de cette spéculation artistique que l'œuvre se renforce, grâce à cette transformation, et s'achemine vers son achèvement.

Cette tâche, qui s'apparente à la production d'énergie hydroélectrique, est ma technique créative au quotidien.

En outre, depuis quelques années, j'ai l'impression de me livrer à un pillage (ou de devenir une sorte de Cruella), car je me suis mise à acheter des

animaux auprès de chasseurs. Il s'agit d'animaux tués car considérés comme nuisibles à Tohoku ou Hokkaido, comme l'ours à collier, le cerf sika ou le phoque. Je les ai envoyés à une tannerie pour transformer leurs peaux en fourrure. Les loups que j'ai récupérés en Mongolie provenaient d'une vaste tuerie opérée par ce pays.

La technique de tannage employée pour faire les peaux consiste à utiliser un racloir pour enlever la graisse du corps qui adhère à la peau, tout en prenant soin de laisser intactes la peau et la fourrure, puis à les laver plusieurs fois avec des produits chimiques pour éliminer l'odeur de sang. Au final, on obtient un objet quotidien très agréable au toucher. En taxidermie, la première étape consiste à empailler l'animal. Prendre un animal mort et reproduire la forme de la surface de sa peau comme elle était quand l'animal vivait, cela a quelque chose de magique. Cet acte de « reproduction », dans le sens de « présenter une seconde fois », est à l'œuvre au départ de toute création, dans tous les domaines de l'activité créative de l'homme. En tant qu'êtres humains, nous aimons particulièrement regarder les animaux empaillés comme s'ils étaient vivants, et nourrir le fantasme que nous pouvons conserver éternellement ce qui est mort.

Afin de briser mon obsession pour le visuel, je me suis dit qu'il fallait que je me mette à fabriquer des choses. Il y a bien des façons de fabriquer des choses, que ce soit toute seule ou avec d'autres.

« Fabriquer » est un excellent mot. Il englobe « dessiner », « chanter », « effacer », « manger », « bouger », « écouter », « symboliser », « mentir », « toucher », « trouver par hasard », « frapper », et peut être remplacé par chacun de ces mots-là. Pour ce faire, je me suis mise en quête de nouvelles matières à travailler, tout ce qui me tombait sous la main, que ce soit mon papier et mes bonnes vieilles peintures, de l'argile, du cuir, des peaux, des portes d'entrée, des vieilles photos, des graines de

pissenlit, des souvenirs, un nid d'oiseau que j'ai trouvé, des cosmétiques et toutes sortes de choses, si bien que toute substance devient une matière artistique. J'ai aussi utilisé des nids d'oiseaux que les enfants de mon quartier avaient trouvés, et je les ai inclus dans l'espace d'exposition. Ces objets finement ouvragés sont l'œuvre des oiseaux. Je suis devenue, d'ailleurs, indifférente au jugement humain qui consiste à faire la différence entre ce qui est fabriqué par moi et ce qui est fabriqué par un autre (homme ou animal).

Comme j'ai passé beaucoup de temps à voyager sur Terre pour prendre des photos ou participer à des expositions, j'ai souvent l'impression que mon corps se heurte à la résistance du vent, et qu'il n'est finalement qu'une sorte de véhicule qui me permet de me déplacer. Je me suis rendu compte que j'avais créé mes propres outils de déplacement quand j'ai achevé et exposé un cerf-volant en forme de papillon de nuit attaché à une fourrure, un habitat montagnard miniature construit sur un traineau, ou encore une vidéo d'un canoë qui remonte la rivière Anigawa à contre-courant. Sous cet angle, même une chanson peut être vue comme un véhicule, comme si mon regard devançait ma voix, se mettait à courir, à dévorer le paysage d'une colline aux arbres couverts de givre.

Un jour, absorbée par la préparation d'une exposition, j'ai voulu manger un sandwich vite fait. Sans faire attention, je me suis mordu très fort l'index droit. Je me suis fait très mal, et pendant une semaine, je n'arrivais plus à tenir en main un outil de sculpture. Et surtout, mes propres dents avaient causé une peur que j'aurais normalement éprouvée face aux crocs d'un animal. Mon incapacité à me remettre du choc de cet incident a constitué pour moi une nouvelle « création ».

Après avoir commencé à utiliser des fourrures pour mon travail, j'ai appris que beaucoup d'animaux fréquentent aujourd'hui les zones habitées pour y trouver de la nourriture, à tel

point que les efforts de régulation déployés dans les montagnes semblent avoir trop tardé. Des situations qui prouvent bien que les hommes n'ont pas réussi à maîtriser la nature. Quand les limites sont franchies, les animaux prennent le dessus.

On veut maîtriser les incursions sur les territoires de hommes, mais on veut aussi pénétrer dans cet autre monde, l'univers dangereux de la nature, et entrer en contact avec lui, en sentir les odeurs, le manger, ne faire plus qu'un avec lui. Une certaine friction est inévitable au point où des entités de nature différente se rejoignent, et peut-être que lorsque ces deux entités reçoivent cette énergie, leur réaction est la survie. Par exemple, quand on tue et qu'on mange un ours. Mon activité créatrice, c'est pareil : il ne s'agit plus de m'exprimer ou autre abstraction de ce genre. Il s'agit en revanche, j'en suis certaine, d'une forme de transformation d'énergie. De plus, ce désir de transgresser les limites existe chez l'homme depuis la nuit des temps.

Derrière la ville de Yokote, où je prépare une exposition, se dresse une chaîne de montagnes, les monts Ōu. Depuis ma plus tendre enfance, je profite de ces montagnes grâce à des activités comme le ski. Dans ce massif, qui se déploie sur tout le Nord du Japon, comme une toile de fond, le paysage est livré aux transitions de la nature primitive. Du haut de ces montagnes, il y a des panoramas à couper le souffle, et j'ai parlé avec des professionnels du canyoning qui sont fascinés par ces paysages. De plus, quand on emprunte la ligne ferroviaire Kitakami au départ de la préfecture d'Iwate, qu'on traverse les montagnes pour arriver à la gare de Yokote, on se rend vraiment compte que cette ville se situe à la frontière entre les plaines et la haute montagne. Avec ce monde hostile des montagnes en arrière-plan, les habitants doivent avoir une perception de la nature très différente de celle des gens qui ont longtemps vécu dans une grande plaine.

J'ai choisi de prendre les montagnes comme point de départ de mes réflexions sur l'énergie. D'abord, j'avais le regard tourné vers la ville de Yokote, mais quand, très vite, je me suis retournée pour regarder en direction des montagnes, j'ai eu besoin d'adopter une autre façon de voir que celle que les humains adoptent naturellement. Non pas les mots des gens d'aujourd'hui, mais un univers dans lequel ce sont les cinq sens qui indiquent le chemin à suivre. Nous avons trop tendance à nous fier au visuel, je peux donc choisir de fermer les yeux. Ce faisant, je ne peux pas recourir aux anciennes méthodes pour découvrir le monde inconnu de la nature, comme le tourisme, ou ce qui s'y rattache. Si je me débarrasse des cadres et des étiquettes que les hommes ont collées sur les monts Ōu, y compris des limites préfectorales comme « Akita », ou même « Tohoku » ou « Japon », dès que les montagnes et moi-même sommes débarrassées de ces idées fixes, on dirait que les montagnes m'invitent, de là-haut, à regarder le paysage. C'est peut-être un peu à cause de la beauté et des trésors que nous, les hommes, avons créés, même dans les institutions publiques comme les musées d'art, les musées en général, et toutes les institutions culturelles et les structures artistiques. C'est parce nous avons cessé de voir les êtres humains comme le seul et unique public envisageable.

Les cultures créées par les hommes découlent de leur mode de vie d'origine, basé sur la chasse et la cueillette. Ils chassaient les animaux sauvages dans les forêts, utilisaient les fruits et les fibres des plantes pour faire des paniers et autres objets utiles, et mélangeaient ces deux techniques. J'en suis venue à me considérer comme une « chasseuse », dans le sens où j'utilise des outils pour prélever des éléments du monde naturel et les amener dans le monde des humains, et dans un deuxième temps, comme une « cueilleuse », puisque je prends ces fragments pour en faire des formes nouvelles. Qu'il s'agisse de prendre du gibier pour le préparer dans une cocotte, de



prendre des éléments du paysage pour composer une image, ou d'accumuler des composants pour fabriquer un PC ou toute autre machine, c'est la même chose. Lorsque la riziculture est arrivée au Japon du continent asiatique, les gens ont réinvesti la connaissance et les savoirs dérivés de la chasse et de la cueillette pour « produire ».

Pourtant, si l'on se contente d'appliquer ou d'adapter ces pratiques de chasse et de cueillette, on ne fera que créer des choses en les introduisant de force dans le monde des hommes. Se demander comment décomposer et transformer les formes d'origine est un rôle essentiel de l'art. Nous pouvons commencer par y réfléchir en se disant qu'on ne va plus se contenter de simples adaptations et personnalisations.

Pour ce faire, ne regardons plus les œuvres d'art qui existent. Au lieu de cela, il nous faudra élargir notre champ de vision en tant qu'êtres humains, mais aussi emprunter des regards autres que le celui de l'homme.

Maintenant que j'ai installé mes œuvres dans la salle d'exposition, j'ai envie de rompre cette

disposition, comme toujours, pour la rendre instable. Je me suis lassée des salles d'expo achevées. Il faut de la violence pour faire jaillir l'énergie dans une salle. Ainsi, le côté « achevé » d'une exposition est comparable aux mots des humains. À tout moment, dans le public, de nouveaux yeux vont se saisir de ces œuvres « achevées » et les faire voler en éclats, les saccager, les chambouler. La personne qui crée une œuvre d'art et celle qui la regarde évoluent dans une ère commune – elles se prêtent leurs membres, leurs yeux, avant de les laisser se dissoudre.

Tomoko Konoike,
traduit de l'anglais par Catherine Librini
© Turbulences Vidéo #111



TUNING BAMBOO

Eiko Soga (JPN)

Salle Gilbert-Gaillard

Tuning Bamboo | Eiko Soga | JPN | 2019 | Vidéo | 24'04 | Un commissariat de S_Z (Stephen Sarrazin & Yangyu Zhang)

Cette œuvre découle d'un séjour en 2018 à Shiraoi, sur l'île d'Hokkaido, où j'effectuais des recherches sur le contexte historique, culturel et écologique qui entoure le nemagaridake, un type de bambou qui pousse là-bas. J'ai découvert des histoires soit personnelles, soit historiques sur les Japonais et les Aïnoues de cette région. La connaissance historique et les récits des gens m'évoquaient parfois des paysages de montagnes s'élevant dans les nuages, tant la vérité pouvait s'avérer inaccessible.

Lorsque je me lance dans des projets sur la culture et le peuple aïnoues, le fait d'être japonaise sans origine aïnoue m'expose souvent à des questions sur le regard extérieur : qui peut prétendre posséder cette connaissance ? Qui peut en parler, et pour quel public ? Je me suis aussi heurtée au récit qui présente les Japonais comme colonisateurs et les Aïnoues comme victimes, un récit qui continue à faire obstacle à des relations entre les peuples qui permettraient de trouver un terrain d'entente pour surmonter le traumatisme historique. Lors de mon séjour à Hokkaido, j'ai constaté et observé la complexité des positions de chacun en fonction des origines raciales mais aussi du corps de métier. Pour moi, il fallait respecter ces questions, mais aussi chercher une nouvelle approche pour surmonter ces conflits humains. J'ai passé plus de la moitié de ma vie loin du Japon. Il fait partie de ma vie quotidienne de

porter un regard à la fois extérieur et intérieur sur le Japon et l'Angleterre. Je ne compare pas mon vécu personnel directement avec celui des Aïnoues, mais mon parcours m'a aidée à découvrir et à interpréter la différence et l'expérience de l'autre dans mon travail.

Dans *Tuning Bamboo*, je me penche sur mon expérience personnelle, au cours de laquelle j'avais le sentiment d'être une vieille radio qui cherchait la bonne fréquence. J'aborde également l'apprentissage à travers la fabrication en bambou du *mukkuri* (guimbarde aïnoue), ainsi que mon travail avec les habitants de Shiraoi.

Eiko Soga
traduit de l'anglais par Catherine Librini
© Turbulences Vidéo #111

役場の人は山で見かけなかった



AUTUMN SALMON

Eiko Soga (JPN)

Salle Gilbert-Gaillard

Autumn Salmon | Eiko Soga | JPN | 2015-2019 | Vidéo | 18'54 | Un commissariat de S_Z (Stephen Sarrazin & Yangyu Zhang)

Depuis l'été 2015, je m'intéresse à la culture aïnoue, et je tente de comprendre comment les récits majoritaires, politiques ou historiques, ont ignoré ce lien très fort entre les hommes et le monde non-humain qui existe chez les Aïnous. J'ai appris beaucoup sur l'environnement social et l'histoire des Aïnous en fabriquant des objets dits « traditionnels », comme les chaussures en peau de saumon, que l'on appelle les Chepceri.

En 2016, j'ai vécu avec une femme aïnoue, Mme Katsue Kaizawa, auprès de qui j'ai appris la broderie aïnoue, ainsi que la fabrication du kimono et des chaussures. Je m'intéresse à l'art comme recherche ethnographique sensorielle dans le but de témoigner, de répertorier et de partager les savoirs, la culture et les phénomènes sociaux. Dans cette vidéo, je me penche sur l'idée du processus de fabrication comme recherche sensorielle. Dans la culture aïnoue, le saumon avait un rôle à la fois économique, religieux et spirituel. La vidéo déploie un texte que j'ai écrit sur les phénomènes sociaux autour du saumon dans la culture aïnoue. Cette recherche m'a permis d'aborder cette culture sous un plus grand nombre de ses aspects : la pêche, la cuisine, la politique, l'économie, l'écologie, l'artisanat, les racontars, le folklore et les différences entre les communautés d'une région à l'autre. Ce processus consistait, en partie, à trouver dans le passé des indices qui puissent nous éclairer sur les questions actuelles. Je souhaitais

également exprimer mes observations sur les croyances métaphysiques des Aïnous dans la société contemporaine.

Eiko Soga
traduit de l'anglais par Catherine Librini
© Turbulences Vidéo #111



Eiko Soga, la chasseuse de mémoire

Que ce soit en littérature japonaise moderne ou dans le cinéma d'après-guerre, la région d'Hokkaido, située au Nord du Japon et autrefois appelée la Honshu du Nord-Est, est présentée depuis des décennies comme l'antithèse de Tokyo, avec ses grands espaces et sa nature parfaitement préservée. C'est aussi un périmètre de l'extrême, du défi, un point au-delà duquel il n'y a rien. Un lieu où l'on se perd.

De nombreux cinéastes de renom, dans tout un panel de genres, y ont réalisé de grands films, comme *L'Idiot* d'Akira Kurosawa (1951), *Abashiri Prison* de Teruo Ishii (1965) avec Ken Takatura, un acteur devenu emblématique de cette région qui y a tourné de nombreuses fois jusqu'à la fin de sa carrière, avec notamment *Popoya* de Yasuo Furuhashi (1995). Shunji Iwai a choisi la ville d'Otaru, dans cette région du nord du pays, pour son remarquable film *Love Letter* (1995). Ces films montrent la culture japonaise, et, comme c'est souvent le cas lorsqu'une autre culture est restée dans l'ombre jusqu'à tomber, volontairement ou pas, dans l'oubli, ils montrent aussi, en filigrane, une culture indigène. Une culture qui a donné lieu à bien moins de films et suscité bien moins d'intérêt de la part des créateurs contemporains. Mikio Naruse avait réalisé un film sur Hokkaido qui sortait du lot, *Le Sifflement de Kotan* (1959), qui abordait les problèmes rencontrés par un peuple qui était là depuis toujours, depuis « avant ». En langue aïnou, « Kotan » signifie « village ». Ce film fait toujours figure d'exception.

Avant le 6 juin 2008, date à laquelle le gouvernement a officiellement reconnu le peuple aïnou comme un peuple autochtone du Japon, les écoliers du pays n'avaient généralement guère plus d'une ou deux leçons sur ce peuple au cours de l'année scolaire. De même, les manuels consacraient peu de pages à leur histoire. L'annonce du gouvernement a permis d'amorcer la fin de la

discrimination à l'encontre de leur langue, de leur religion et de leur culture – et pourtant, quarante ans auparavant, un projet d'industrialisation du Nord du Japon avait prévu la construction d'un barrage qui aurait irrémédiablement endommagé le village de Nibutani, centre névralgique de la culture et de l'histoire aïnoues. Le musée national aïnou de Upopoy a ouvert ses portes le 12 juillet 2020, lors de la première année de la pandémie de Covid-19. Sa mission est de retrouver ce qui avait été volontairement caché à une population qui se considérait à plus de 90 % « japonaise » d'un point de vue ethnique. La représentation de la reconnaissance du Japon face à cette culture et cette histoire, que ce soit au niveau individuel ou anthropologique, est ce qui motive le travail de l'artiste japonaise Eiko Soga, basée au Royaume-Uni. La question qui sous-tend cette pratique (si 90 % de la population est japonaise et que les 10 % restants sont d'origine étrangère, chinois, coréens et toutes autres nationalités confondues, quelle place restait-il donc pour les Aïnou avant 2008 ?) n'est pas posée directement, fidèlement à une courtoisie très « japonaise », justement.

Cette méthode qui consiste à mêler l'ethnographie et la poétique se retrouve souvent en art contemporain, et a été mise en œuvre par de nombreux créateurs des mondes arabe et africain, ainsi que des artistes issus des populations autochtones d'Amérique du Nord, notamment Kent Monkman : évoquer l'Histoire à la lumière de ce que les guerres et le colonialisme ont oublié ou effacé. Cet engagement est d'autant plus sensible et politique qu'il vient de l'intérieur. Eiko Soga ne s'était pas destinée à devenir une artiste associée à une mission socio-politique comme celle-ci. De 2012 à 2015, elle s'est consacrée à la performance sur les questions de genre et à des installations qui traitaient de la définition de l'environnement, dans tous les sens du terme. 2015 a été un tournant : elle se lance dans la découverte de la culture aïnoue, dans le dialogue avec ce peuple grâce à une série de vidéos à caractère documentaire

The next day, I saw a pair of shoes made from salmon skin.



accompagnées de texte poétique dans le style du journal intime, un peu à la Marguerite Duras – un journal qui se poursuit, hanté par une volonté de réparation et d'approfondissement. Ces vidéos contribuent à éliminer ce que Gayatri Chakravorty Spivak appelait « la subalternité, une position dépourvue d'identité ».

Ces œuvres réajustent les données démographiques et nous présentent des objets considérés comme « traditionnels ». Elles abordent les thèmes de la lenteur, du travail, de l'écologie, de l'empathie, de l'amitié et de la conversation tout en dévoilant l'espace qui sépare le savoir indigène et la société contemporaine. C'est un processus qui fait naître l'espoir que les artistes aînés vont non seulement contribuer à cet archivage de leur culture mais se rendront un jour à la capitale en quête de réponses à leurs propres questions.

Au bout de plus de cinq ans de travail sur le terrain, une symbiose s'est opérée entre l'artiste et son envie, comme elle le dit elle-même, de « comprendre et respecter les personnes et les autres espèces avec qui l'on cohabite, et bien que

je ne parle pas la langue de la faune et de la flore, je peux écouter et prendre en compte ce qui existe. »

Stephen Sarrazin
traduit de l'anglais par Catherine Librini
© Turbulences Vidéo #111

www.eikosoga.com/



THE FRIEND

John Sanborn (USA)
Chapelle de l'Ancien
Hôpital Général
Première mondiale

Telematic Media Arts Presents : **The Friend** |
Créé par John Sanborn | USA | 2021 | Installation
vidéo 17 écrans | Produit par Clark Buckner et
VIDEOFORMES 2021 | Co-produit par ZKM
Karlsruhe, Festival Accè(s) et Transcultures
| Costumes : Christian Squires | Coiffures et
maquillages : Samuel Richard works | Reliques :
Leigh Barbier & Jamielyn Duggan | Directeur de
la photographie : Roger Jones | Assistant plateau :
Wes Middleton | Musique composée par Danny
Clay | Casting : John Cameron Mitchell, Erin Yen,
Comika Hartford, Juba Kalamka, KJ Dahlaw, Landes
Dixon, Jamielyn Duggan, Carlos Ventura, Jiz Lee |
Remerciements : Michel Roueau, The Lifestyle
Company, Carol Queen, The Good Vibrations
Antique Vibrator Museum, Sarah Cahill, Homer
Flynn, Agnès Guillaume, David Lawrence, David
Blair, Steve Saporito, Stephen Sarazzin, Peter
Weibel, **VIDEOFORMES**, ZKM.

The Friend

On a tous besoin de croire en quelque chose.

Nous passons notre vie à chercher des idées, des structures et des gens en qui placer notre foi, espérant trouver des réponses à des questions dont nous savons pertinemment qu'elles n'en ont pas.

Personne n'a autant de répondant que les messies américains.

Mais les questions subsistent. Par exemple : d'où viennent les revendications de divinité personnelle, de pseudoscience ridicule, de communication avec les morts ou les prophéties de ces entrepreneurs de la spiritualité qui nous promettent la gloire

terrestre ? Car voilà bien la manifestation moderne des plus fervents représentants de la foi nationale officieuse de l'Amérique : un méli-mélo spirituel de pensée positive, alimenté par le mouvement éclectique du XXI^e siècle appelé la Nouvelle Pensée.

Cette installation multi-écrans montre le chef de file de la Nouvelle Pensée, personnage mystérieux mais charismatique qui se fait appeler « l'Ami », en train de faire sept sermons où se télescopent des enseignements, des divinations, des confessions personnelles et une nébuleuse de pure ambiguïté.

Ce libérateur spirituel excentrique n'est pas une simple curiosité à balayer d'un revers de main. À travers ses enseignements, il est révélateur des thématiques et des contradictions fondamentales de notre société, et son succès est la preuve de notre extraordinaire besoin d'une autorité fondée sur la foi. Issu d'un croisement très américain entre l'évangéliste, le colporteur et l'orateur, l'Ami prend notre température et satisfait notre besoin d'un appel d'origine divine, aussi inexplicable soit-il. Ses sermons sont empreints d'une foi très américaine qui rappelle Jemima Wilkinson, Billy Graham, Elvis et Oprah Winfrey.

L'Ami partage sa vision d'une nouvelle écosphère et prodigue ses conseils divins sur la façon dont nous devons vivre. Il excelle aussi bien dans la pensée post-mortem que dans la prédication sélective. L'Ami se revendique une série de vies antérieures qui nourrissent aujourd'hui ses



dogmes et ses maximes. Il utilise la métaphore pour enseigner et le chant pour sermonner.

Sa présentation est en elle-même provocante – il s'exprime au moyen de pronoms neutres, porte des vêtements de haute couture très ostentatoires, se drape dans des étoffes de qualité et se pare de toutes sortes de couvre-chefs. Ces dix dernières années, il a convaincu 50 familles de se préparer à l'apocalypse en construisant le Centre de la Nouvelle Pensée dans une communauté située près du lac Seneca, dans l'État de New York. De là émanent toutes sortes de sermons, de saints et d'apôtres.

L'Ami est issu d'une longue tradition d'expériences pseudo-chrétiennes dans le mysticisme, la vie en communauté et les théories occultes visant à canaliser l'énergie sexuelle pour entrer en contact avec un Dieu bi-genre. L'Ami redéfinit la conscience spirituelle via des messages ambigus et des rassemblements tape-à-l'œil de type évangélique. Le facteur show-business n'est pas à négliger quand on donne naissance à une nouvelle religion.

The Friend présente les enseignements et les sermons de ce tout nouveau chef spirituel, agrémentés de témoignages de ses proches et de ses disciples, le tout incorporé dans une série de reliques, de symboles et de messages codés des saints de la Nouvelle Pensée.

Le style est comique et efféminé – tendant plus vers la critique sociale et le scepticisme que vers la satire. Vous retrouverez vos propres désirs lorsque l'Ami présente sa religion comme totalement adaptée à notre époque – pleine de paradoxes et d'enseignements édulcorés, faits pour être consommés à l'envi. *The Friend* reflète notre confusion sur la croyance et la vénération, en intégrant notre culte de la marchandisation et notre désir d'exister en fuyant le péché et en recherchant la rédemption.

Saints et reliques

Les saints de la Nouvelle Pensée occupent l'espace d'exposition à la manière d'une église. La vidéo des Saints est projetée sur des écrans verticaux, en format portrait, posés sur des piédestaux. En

accord avec l'acoustique de l'espace, les saints parlent chacun à leur tour, dans une alternance rythmée avec les sermons de l'Ami.

Les reliques de chaque saint sont exposées sur des écrans 55 pouces suspendus à la droite de chacun d'entre eux. Les reliques sont présentées une à une, avec une légende incrustée expliquant leur provenance et leur signification, puis rassemblées en plein écran.

Les deux vidéos tournent en boucle, indépendamment l'une de l'autre, synchronisées avec celles des autres saints et de l'Ami.

John Cameron Mitchell | The Friend

Acteur, écrivain, réalisateur et plus récemment producteur américain, John Cameron Mitchell (né à El Paso, au Texas, le 21 avril 1963) est surtout connu pour son opéra-rock *Hedwig and the Angry Inch*, qui a longtemps cartonné à off-Broadway (coécrit avec le compositeur Stephen Trask et où il incarne lui-même le personnage de Hedwig), nommé aux Golden Globes en 2001. Il a également obtenu trois nominations Obie Awards et trois nominations aux Drama Desk Awards pour son travail à off-Broadway et au Lincoln Center.

Fils d'un officier et d'une femme d'origine écossaise, Mitchell est né dans une base militaire. Comme beaucoup d'enfants de militaires, il a passé son enfance à être trimballé d'un pays à l'autre avec ses parents. Pour son premier rôle sur les planches, à l'âge de onze ans, il a incarné la Vierge Marie dans la comédie musicale de Noël de son pensionnat en Écosse. Il a fait des études de théâtre à la Northwestern University, mais les a interrompues pour partir à New York où il a été embauché comme remplaçant pour le rôle de Huckleberry Finn dans *Big River* (1985). Il a ensuite déménagé en Californie, où il a joué dans de nombreuses séries télévisées (*La cinquième dimension*, 1986, *MacGyver*, 1987, *Les griffes de*



la nuit, 1988, *The Dreamer of Oz*, 1990, *New York, police judiciaire*, 1995) ainsi que dans des films pédagogiques (*Just Along for the Ride*, 1983, *My Father's Son: The Legacy of Alcoholism*, 1984).

En 1990, Mitchell revient à New York et joue dans les premiers épisodes de *Six degrés de séparation* de John Guare. L'année suivante, il incarne Dickon à Broadway dans la comédie musicale *Le Jardin*

secret. Sur off-Broadway, en 1992, il décroche un Obie Award pour son rôle dans *Le destin de moi* de Larry Kramer. En 1994, de nouveau au Lincoln Center, il joue deux rôles de personnages homosexuels dans la comédie musicale de Michael John LaChiusa, *Hello Again*. Dans le film *Girl Six* de Spike Lee, il joue le rôle d'un candidat à une audition de film porno, son unique réplique étant : « C'est le livreur ! »

Dans sa jeunesse, John Cameron Mitchell se détestait à cause de son homosexualité, mais tout a bien vite changé. Inspiré par le souvenir d'une femme est-allemande - probablement prostituée à ses heures - qui avait gardé son frère Colin pendant que leur père était posté à Berlin, Mitchell a imaginé le personnage principal de ce qui allait devenir le projet phare de sa carrière, *Hedwig and the Angry Inch*. Le personnage de Hedwig, interprété par Mitchell en costume de travesti, a progressivement évolué au fil des innombrables représentations en cabaret, pour devenir un rocker transgenre qui, à la suite d'une opération de changement de sexe ratée, voit sa vie amoureuse et sa carrière décliner. La version finale du spectacle, dont les chansons de Stephen Trask faisaient partie intégrante, fit fureur à New York et donna lieu à la réalisation d'un film en 2001. En plus de sa nomination aux Golden Globes, ce succès lui valut le prix du meilleur réalisateur au festival de Sundance, 26 récompenses en tout genre et 27 nominations supplémentaires.

Pas mécontent d'arrêter de jouer le rôle de Hedwig, il avait néanmoins suffisamment pris confiance en lui pour continuer à se consacrer au cinéma, et principalement un cinéma qui montrait l'activité sexuelle comme une voie vers le bonheur. Son projet suivant, *Shortbus*, évoque la quête d'amour et de sexe dans les salons de New York - un film sans véritables stars, mais comportant de véritables scènes de sexe. La production du film fut interrompue brièvement en 2003 lors de la collaboration de Mitchell avec Jonathan Caouette (qui avait auditionné pour *Shortbus*) sur *Tarnation*,



un documentaire sur la vie de Caouette. *Shortbus* est projeté en avant-première au festival de Cannes en 2006 et décroche des prix aux festivals de cinéma d'Athènes, de Gijón et de Zurich.



**St. Fractious | Goddess of Broken Things
(Sainte Désordre, déesse brise-fer)**

Sainte Désordre prêche l'imperfection dans ce monde et remet dans le droit chemin les âmes de ses acolytes. Elle passe son temps à perdre les choses, un accessoire ou une partie de son corps, et elle est incapable d'aligner une phrase sensée ou de finir sa...

Bien évidemment, ses écrits sont incomplets, et ce depuis son enfance, passée entre les poupées démembrées et les chaises à trois pieds. Elle est vénérée principalement par les amoureux, les écrivains et les ouvriers du bâtiment, et reçoit souvent pour offrandes des éclats de céramique ou des tessons de bouteille.

Juba Kalamka est un artiste et militant bisexuel noir américain reconnu pour son travail en tant que membre fondateur du groupe homo hop Deep Dickcollective (D/DC), et pour avoir lancé le micro-label sugartruck recordings. Sanborn a eu la joie de travailler avec lui et le groupe COMMANDO sur une vidéo de *The Shock of Gary Fisher* en avril 2020.

L'œuvre personnelle de Juba Kalamka comprend des échanges sur les convergences et les conflits liés à la race, à l'identité, au genre, à la sexualité et aux classes sociales dans la culture pop.



St. Binary | the Balanced (Saint Binaire, l'équilibré)

La sainte présence de deux pensées ou sentiments coexistant en même temps et au même endroit a donné naissance à ce saint marginal. Lorsqu'on aime quelqu'un qu'on déteste, on est sous la protection de Saint Binaire.

Saint Binaire a fait sa transition, ce qui a mené à sa canonisation. Il a commencé par voir le monde comme deux États discrets - en prêchant la rédemption par l'équilibre, mais sa pensée a évolué dans une vision plus fluide de l'existence. Il travaille à réconcilier ces deux philosophies.

Sur son site Internet, Comika Hartford est qualifié d'écrivaine.

Productrice. Intello noire. Discuter avec elle est une folle aventure, imprévisible, qui bouscule les méninges tant elle enchaîne les sujets en passant du coq à l'âne. Elle est surtout connue pour son travail de scénariste dans le genre de l'horreur, et ses passions sont soulignées par un rire extrêmement contagieux.



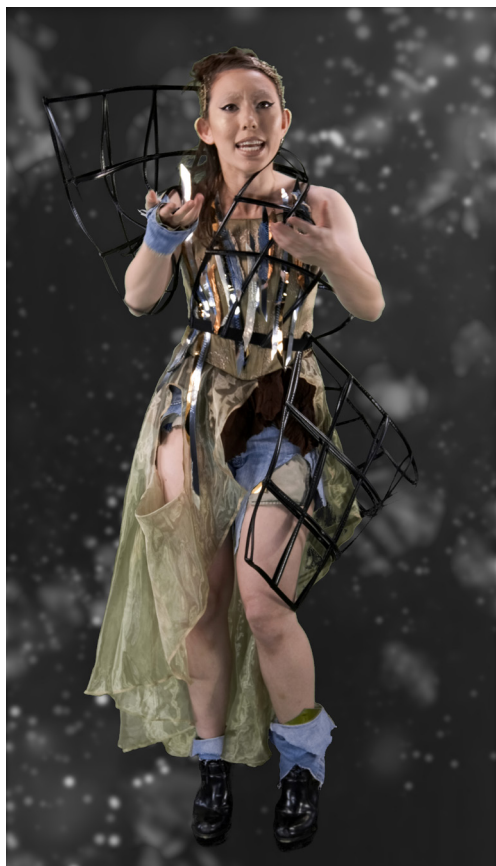
**St. Wanton | the Promiscuous
(Saint Dévergondé, le libertin)**

Souvent qualifié à tort de saint patron du sexe, Saint Dévergondé ne prêche pas les pratiques immorales ou grossières, mais un assouplissement de la frontière entre la jubilation sexuelle et le sang-ne.

Sa joie libidineuse et libertine est une façon d'épouser le sensuel et l'érotique – en voyant le sexe comme un sacrement plutôt qu'un péché.

Érudit du porno, mais plein de principes et de scrupules, Saint Dévergondé excelle dans la neutralité sexuelle, dénué des attributs qui définissent le genre selon les critères de la société.

Jiz Lee. Polymorphe et force de la nature, Jiz Lee est une star du porno queer, auteure, réalisatrice et agente provocatrice du changement. Elle est vive, insaisissable et envoûtante, capable de susciter une bouffée d'émotion par un regard ou une attitude. C'est la troisième fois que Sanborn a l'honneur de travailler avec Jiz.



**St. Alibi | Patron Saint of Adjustment
(Sainte Alibi, patronne de l'adaptation)**

La regrettée Sainte Alibi nous parle de changement et d'évolution, mais elle est dévouée aux réalités post-vérité, dans lesquelles la fumée et les miroirs nous mènent à notre propre anéantissement.

On la voit surtout dans les stations-service et les étals de légumes de bord de route, à solliciter la majorité en voie de disparition – une lueur de croyance pour les automobilistes de passage. Elle a été livrée au martyre après avoir demandé à ce qu'on lui rembourse une salade dont les anchois était périmés depuis une semaine. Ceux qui lui adressent leurs prières lui demandent en général de les aider à supporter le changement, grâce à l'acceptation et la colère.

Erin Yen. « Je danse car c'est une forme d'art qui ne sera jamais parfaite ». Elle a créé des chorégraphies qui explorent les méthodes de création, et continue aujourd'hui à travailler sur l'effort physique en rapport avec le design logique dans l'espoir de clarifier la relation entre le corps et les processus technologiques en marche. En partageant sa pratique personnelle, elle se penche sur la compréhension de soi et de « l'autre » dans une époque de technologie galopante, cet espace perpétuellement obscur et douteux.



St. Homunculus | Keeper of Clichés
(Saint Homoncule, gardien des clichés)

Une force essentielle dont les enseignements nous disent une chose : les attributs vous définissent, alors choisissez bien. Ses évangiles sont souvent cités comme une exagération des valeurs de l'humanité, une mise en garde et un vecteur de louanges. Homoncule a une moralité douteuse, pour laquelle il est vénéré.

D'une manière générale, ses disciples sont victimes de la pression sociale et leur vénération pour ses enseignements augmente ou diminue en fonction. Les adolescents rejettent le discours d'Homoncule jusqu'à l'âge adulte, mais plus tard, il est déifié et son discours devient lettre d'évangile.

KJ Dahlaw est une chorégraphe dont le travail se situe au croisement de la phénoménologie queer et de la théologie corporelle. Elle écrit : « Le corps vit au rythme des récits de nos ancêtres, de l'empreinte culturelle, et des instincts de nos habitudes en tant que créatures. Pour moi, le mouvement est une pratique de présence corporelle, orientée vers le lâcher-prise, l'athlétisme et le plaisir. Le corps doit éliminer ces récits par tous ses pores, les déverser sous forme de questionnements et jouer avec les possibilités. » C'est la deuxième fois que Sanborn collabore avec KJ Dahlaw.



**St. Mendacious the Low
(Saint Fourbe, le vil)**

Ce saint peu scrupuleux envers les sept péchés capitaux est mort en tentant d'en inventer un huitième consistant en des actes d'une obscénité inimaginable. Considéré comme un menteur ridicule et défenseur de la vulgarité, de la désertion et des actes de tromperie, Fourbe est embaumé dans une vieille boîte à café rouillée sur un autel abandonné.

Oscillant déraisonnablement entre la masculinité toxique et la féminité malicieuse, le saint insulte tout le monde. Il est réputé pour son caractère haineux et son amour pour l'argent, la gloire et les excès en tous genres.

Originaire de Floride, Landes Dixon a obtenu son diplôme à l'université méthodiste du Sud avant d'atterrir à San Francisco pour danser au Ballet d'Oakland, au théâtre de danse de San Francisco et au Post:Ballet, entre autres. Sa silhouette élancée et sa fluidité angulaire trahissent l'action de forces primitives. En regardant Landes se mouvoir, on ressent une puissance nourrie d'équilibre - une tranquillité émaillée d'éclats d'énergie débridée.



St. Vitreous | Saint of Clarity
(Saint Vitreux, patron de la clarté)

Dans le brouillard universel du chaos, Vitreux aspire à la structure et à la lucidité. Il marche droit et dénonce la confusion comme étant le pire péché de l'humanité. On le rencontre dans des zones urbaines densément peuplées, où il travaille, et dans la nature, où il vit.

Il prêche avec des gestes et des sons, et peu de mots, car il estime que le langage est un vilain tour que les esprits et les escrocs ont joué aux humains. Se distinguant nettement des enquiquineurs et des désabusés, Vitreux est une fenêtre qui permet de voir l'âme.

Carlos Ventura est un interprète dynamique et complexe qui fait rimer tendresse avec une intrépide confiance en soi. Sanborn a collaboré avec Carlos sur une douzaine de projets, lui demandant d'incarner Vénus, un Rocher, l'essence du Sucre et sa propre doublure, en plus beau.



St. Salacious | Cleric of Juxtaposition
(Saint Grivois, prêtre de la juxtaposition)

Dans tout récit métaphorique, on rencontre le personnage de l'escroc, instigateur de l'amusement, souverain du chaos et seigneur de la comédie romantique. Son rôle est de débarrasser le cœur de ses complexes pour que les impulsions débridées de l'humanité puissent agir à leur guise.

Dans la lignée des pillards, farfadets et autres esprits, il incarne ce petit truc qu'on n'avait pas remarqué, le cheveu dans la soupe, et la preuve qu'avec du recul, on voit vraiment mieux les choses.

Jamielyn Duggan est une danseuse au style jubilatoire et fluide dont le corps se balance comme bercé par un vent invisible. Elle a travaillé avec Sanborn sur de nombreux projets, en tant que danseuse, accessoiriste et costumière.

John Sanborn
traduit de l'anglais par Catherine Librini
© Turbulences Vidéo #111



Le pouvoir des histoires réside dans les raisons pour lesquelles nous les écrivons, les racontons et les utilisons pour nous définir et définir notre vie. En général, il y a un « but » dans une histoire, une raison pour que cette histoire soit. Une histoire met des idées, des concepts ou des expériences complexes et difficiles à comprendre sous une forme soignée et digeste. Lorsque les histoires deviennent une cause, qu'elle soit religieuse, sociale ou politique, il y a séduction et danger, car une histoire hors de contrôle est une arme qui peut guérir ou tuer.

Depuis des années, je suis passionné par la façon dont les concepts de foi et de croyance sont distordus par les structures sociales et par là celle dont nous suivons les dirigeants qui nous promettent des réponses à des questions dont nous SAVONS qu'elles ne peuvent être résolues. Cela semble être une cause perdue évidente, mais on en accepte la promesse - alors, c'est parti. Ce n'est pas nouveau, mais il existe une souche américaine particulière de cette contrainte, une lignée d'artistes-escrocs, de colporteurs, de célébrités et d'objets brillants.

En créant L'Ami, je voulais présenter une histoire compliquée, troublée et hors de contrôle - sous la forme d'une nouvelle religion, dirigée par un Messie américain qui est entouré par un groupe de saints volatiles, erratiques et dysfonctionnels.

L'Ami est un jouet cassé, un adulte pourvu d'un besoin infantile d'amour et d'acceptation, qui opère en sachant très bien qu'il n'a rien à nous offrir, si ce n'est sa douleur et sa nature défaillante. Sa réussite est la façon dont il raconte son histoire - afin que nous puissions tous nous identifier à lui et « apprendre » de lui. Mais comment pouvons-nous croire une histoire qui n'est pas basée sur la vérité ? Comment pouvons-nous suivre un leader perdu ? Pourquoi nous abandonnons-nous à des causes et des mouvements basés sur l'illusion ? Et pourquoi trouvons-nous foi dans ce gâchis ?

Je ne connais pas les réponses, mais je veux que vous vous posiez ces questions.

C'est pourquoi j'ai écrit L'Ami.

John Sanborn
traduit de l'anglais par Gabriel Soucheyre
© Turbulences Vidéo #111



SANAA, PASSAGES EN NOIR

Robert Cahen (FRA)

Chapelle de Beaurepaire

Sanaa, passages en noir | Robert Cahen | FRA | 2007
| Installation vidéo | 7' | Montage, effets spéciaux :
Thierry Maury | Musique extraite de *la Passion selon
St Jean* de Jean-Sébastien Bach | Production :
Boulevard des Productions, Strasbourg

Les images ont été filmées à Sanaa, capitale du Yémen où des femmes voilées de noir passent dans une ruelle étroite. Le côté fugace mais répétitif de l'image retravaillée donne au film un caractère hypnotique que renforce le choix de la musique de J.S. Bach, un extrait de « la Passion selon St Jean ». Au-delà du travail sur la notion de passage, l'artiste met en scène un échange inattendu entre deux cultures.

Robert Cahen : artiste vidéo, réalisateur, compositeur de formation. Figure majeure dans le domaine de la création vidéo, issu des frontières entre les arts, il est un pionnier dans l'utilisation des instruments électroniques.

Après des études de composition en musique concrète au Service de la Recherche de l'ORTF (avec entre autres Michel Chion), diplômé du CNSM de Paris (classe Pierre Schaeffer) en 1971, il devient compositeur du Groupe de Recherches Musicales de l'ORTF et poursuit expérimentation et création dans les domaines du son mais aussi de l'image. Il s'oriente vers le médium de la vidéo dès 1970, appliquant les expérimentations techniques et linguistiques de la musique concrète.

Le travail de Robert Cahen est reconnaissable à sa manière de traiter le ralenti, à sa façon d'explorer

le son en relation avec l'image pour construire son univers poétique. Il multiplie les effets de glissement, d'altération du mouvement, de contraction et de dilatation du temps - procédés qui lui permettent d'explorer la métaphore du passage, la mémoire d'images qui viennent et disparaissent, d'interroger le temps qui passe.

Les œuvres de Robert Cahen sont présentes dans différentes collections publiques en France et à l'étranger : ZKM de Karlsruhe, Centre pour l'Image Contemporaine de Genève, AIACE à Milan, Museum of Modern Art de New York (MoMA), Frac/Alsace, Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg (MAMCS), Centre Pompidou, Harris Museum à Preston...

Le Jeu de Paume (Paris) accueille en 2010 une rétrospective complète de ses films et vidéos. Le Musée Art Moderne et Contemporain de Strasbourg lui consacre une exposition en 2014 sur le thème de « l'entrevoir ». En 2015 : *TRAVERSE* Exposition d'installations vidéo au Museum of Art Macau, Chine, *Temps contre temps* au Musée du Temps de Besançon. 2016 : Palais de Glace, Buenos Aires, Argentine rétrospective films et vidéos. Tongyeong, International Music Festival. South Korea. 2017 : Philharmonie de Paris, Mémoriale Pierre Boulez, Barcelone Espagne, LaVirreina, Teatro Colon, Buenos Aires, Argentine. 2018 : Musée des Beaux Arts de Liège avec Rob Rombout. 2019 : *Karine, apparitions*, édition Yellow Now, texte Jean Luc Nancy .

robertcahen.fr



Texte écrit par Sandra Lischi, extrait de son livre *Il Respiro del Tempo. Films e Videos di Robert Cahen* (Edizioni ETS Pisa, 2009)

Cahen, durant ces années (2007), à côté de ses parcours plastiques planétaires, et de ses installations, continue de toute façon une recherche tout à fait personnelle, et en « vidéo monobande ».

Dans tous les cas, ces années là le voient épurer ses thèmes et ses images : la richesse des rencontres et occasions diverses, des collaborations, du passage « transtextuel » entre la photographie et le cinéma, le plaisir d'une production et d'idées provoquées par la confrontation avec des jeunes gens au sein d'expériences formatrices, vont effectivement de pair avec une recherche de l'essence des choses,

des monomanies aux installations vidéos. Celles-ci caractérisées par le silence de certaines, *Traverses*, *Tombe avec les mots*, ou à *L'Étreinte*, à *Plus loin que la nuit* – par une conception sonore travaillée mais minimale avec des répétitions, moments de vide, de suspension.

Saana, passages en noir, une vidéo de 2007, nous confirme cette recherche de l'essence des choses tout en s'en écartant : un travail exemplaire pour sa pureté formelle et la richesse de son tissu musical qui établissent l'un avec l'autre un dialogue serré et complexe. Les « passages en noir » sont ceux de quelques femmes voilées de la tête aux pieds, qui passent dans une ruelle de la capitale du Yémen, Saana, ville antique et raffinée. La caméra tenue à la main par Cahen lui-même, s'arrête à un angle de la rue que découpe la lumière du soleil, de façon à saisir la trajectoire des femmes, l'ondulation de l'étoffe noire et légère qui les couvre, le geste par lequel elles tiennent leur sac, leur démarche sur les pavés, leur croisement avec de rares figures masculines, l'apparition et la disparition de portes qui s'ouvrent et se ferment sur la rue. De délicates et profondes interventions lors de la post-production créent un déplacement du caractère apparemment documentaire : apparitions et disparitions, d'images qui reviennent, se répétant : transparence et évanescence des corps : « des corporités vagues, toujours à la frontière entre visible et invisible, écrit Giulio Latini, qui viennent confirmer la poétique cahénienne de l'entre-vu qui nous est familière, la contemplation active du paysage du temps et, dans celui-ci, la transformation des signes que l'espace réélaboré convoque s'il nous convoque à un juste regard¹. Aucune parole, aucun bruit, pas même celui de leurs pas. Une musique seulement, forte et prégnante : un extrait de *la Passion selon Saint-Jean* de Johann Sebastian Bach (le début répété deux fois, séparé par un court silence). Un dialogue donc, disions-nous, entre

l'Orient et l'Occident, connotés respectivement par des signes, prégnants, visuels et musicaux. Et une réflexion sur la problématique de ce que Latini définit comme « l'accueil de l'autre » et sur l'idéologie des « conflits de civilisation »... « des présences si proches/si lointaines qui font un bout de chemin qui... semble se transmuier dans l'espace en un véritable chemin de croix, en raison justement du dialogue instauré intimement avec les accents douloureux de la tessiture de Bach »². Un choix, celui de la musique qui peut se lire comme une sacralisation de la quotidienneté : c'est ce que semble suggérer Elena Marcheschi dans son interprétation : « le choix de ne pas travailler avec des sons d'ambiance mais d'insérer une composition de J.S. Bach est très intéressant et en net contraste avec l'imaginaire proposé, ce qui donne aux images une sacralité qui plonge ces femmes dans une dimension d'éternité, au-delà des religions et des cultures »³.

Mais c'est aussi un rythme, une répétition, une plasticité de regard et d'écoute musicale et formelle. Cette plasticité dans les images, c'est cette dimension du noir et blanc, aux dépens de la couleur, qui semble s'imposer autant pour les vêtements masculins et féminins que pour la lumière coupante qui divise l'espace de la ruelle en deux.

Cette œuvre est conçue pour être exposée comme une installation vidéo qui impose une vision « large », sur grand écran exclusivement, qui restitue à ces figures leur taille réelle : on sait que désormais les vidéos monobandes – qui étaient dans un premier temps diffusées uniquement sur moniteur, puis aussi projetées, grâce au perfectionnement des appareils – sont vues aujourd'hui très souvent sur de petits écrans d'ordinateurs, outre la télévision. Sur grand écran,

2 - Ibidem, p. 147. En italique dans le texte.

1 - Giulio Latini, « Lo spazio e il corpo dell'altro nell'immagine sonora di Robert Cahen », in id., *Forme digitali*, cit., p. 146, en italique dans le texte.

3 - Elena Marcheschi, *Robert Cahen, Sanaa, passages en noir*, in S. Lischi, E. Marcheschi, (sous la direction de), *Poetroniche*, catalogue "Invideo" 2007, Mimesis, Milan 2007.

la gestualité et le caractère imposant des figures féminines qui parcourent la ruelle presque en flottant, évanescences et souples, est tout à fait mis en valeur. Et une recherche et une création qui ont débuté il y a trente-cinq ans au seuil de l'art vidéo semblent acquérir justement ici dans la sobriété élégante et muette de ces installations, une nouvelle lumière, une nouvelle épaisseur. Cahen nous fait cadeau dans toutes ses œuvres d'un regard en transformation sur le monde (on pense, quant à ses paysages naturels, humains, artistiques à ses admirables vidéos sur la peinture, la sculpture, la danse, le théâtre, la musique) et qui explore et recrée sans cesse, entre photographie, cinéma, vidéo et installations. Ses thématiques et son langage de prédilection se révèlent aujourd'hui d'une grande actualité : en particulier son approche multidisciplinaire et inter-textuelle, sa dialectique entre image fixe et image en mouvement, thème crucial de l'art contemporain et objet, entre autres, de récentes études, comme celles de Philippe Dubois⁴. Et il en arrive à cette question de la « narrativité », en corrélation avec une réflexion sur la parole et le son, se confrontant à quelques points de départ littéraires mais trouvant aussi des solutions originales, dégagées de la référence à un texte ou à une intrigue. Le panorama critique de ces dix dernières années s'est enrichi d'une foule d'admirateurs attentifs, notamment en Italie, et les hommages et les réflexions se sont multipliés à un niveau international : on a souligné les liens entre le travail de Cahen et les réflexions de philosophes et théoriciens de l'image, les rappels de problématiques sociales et anthropologiques, un regard et une écoute capables d'embrasser une dimension planétaire à travers la valorisation

artistique de l'attention et de la mémoire comme antidotes à l'aliénation et à l'oubli.

Cahen continue encore et surtout à nous offrir matière à réflexion et à émotion profonde sur la vie du temps et le temps de la vie, dans un dialogue parfois pacifique et harmonieux, parfois douloureux et dissonant. Et le plus souvent, dans une harmonie douloureuse et compliquée.

par Sandra Lischi, professeure de Cinéma et Vidéo, Université de Pise, co-Rectrice de cette université, critique et commissaire d'exposition, Directrice artistique du Festival INVIDEO à Milan et ONDAVIDEO à Pise
© Turbulences Vidéo #111

4 - Voir en particulier parmi toutes les publications de ce théoricien publiées en Italie, *Esporre il movimento? Sull' "effetto cinema" nell'arte contemporanea*, dans "Bianco & Nero" année LXVII, n. 1-2, janvier-août 2006 (numéro monographique sur *Cinema, arti elettroniche, intermedialità*, sous la direction de Marco Maria Gazzano) ; *Movimenti improbabili. L'effetto cinema nell'arte contemporanea*, in S. Lischi et Elena Marcheschi (sous la direction de), *Realtà sospese. Video e cinema oltre* (Invideo 2006), Mimesis, Milan 2006.



SORTIE DE ROUT(IN)E

Programme Vidéo en ligne

En 2020, pour faire face à la pandémie Covid-19, de nombreux pays ont instauré des restrictions dans le but de freiner la propagation du virus.

Lors du premier confinement en France, VIDEOFORMES a lancé l'appel à projet Sortie de rout(in)e et a reçu plus de 90 vidéos.

L'ensemble de ces vidéos a été réalisé pendant la période de confinement et de déconfinement, de mars à juillet 2020. A cette époque, la situation était encore inédite et exceptionnelle.

Vidéos expérimentales et sensibles, visions décalées ou poétiques sur cette étrange période, laissez-vous porter par ces regards de tout horizon.

Les vidéos sont regroupées par modules d'environ 30 minutes chacun.

Explorer, tester, libérer l'imagination



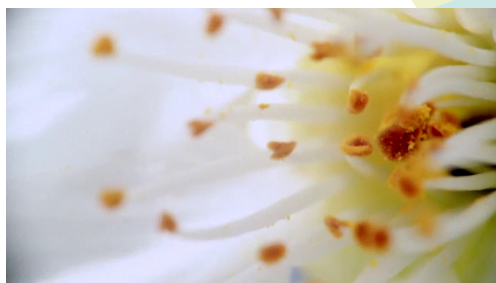
MODULE #1

restez chez vous | Etienne Brunet
run the gamut | Phyllis Baldino
je suis | Dominique Banoun
osvaldo cibils en el arte de las perillas (the art of knobs) | Osvaldo Cibils
5X5 Romanticist Lunch | Sakura Akamatsu
Play at Home | Ruzan Petrosyan
chicken dinner | Natasha Cantwell
FOSSILES | Pierre Villemin
I'm Listening, I'm Listening | Jonathan Johnson
La conférence | Dominique Banoun



MODULE #2

Chinoiserie | David Anthony Sant
Red Covid Attack | Christophe Laventure
Stay Home | Arnaud Laffond
Animal Melody | Gabriele Rossi
Entangled | Jack Williams
chaos_animatroniques | Dominique Banoun
Adam, Ève et c'est tout | Jean-Marc Boulard
Les os des pierres | Emmanuel Robineau
Hard is Life | Julie Meitz
La belle au bois dormant | Alice Honoré
Postkarten aus der Quarantäne | Muscae Volitante
Brotes | Fran Orallo
ESCAPADE DU CONFINÉ | José Man Lius



MODULE #3

concert for hands | Osmar Domingos
quarantine | Fran Orallo
Cabane | Claudie Dellinger
HALF SILENCE | Etienne Brunet
5X5 elevator | Sakura Akamatsu
camping_nuit | Dominique Banoun
Aux confins de la réflexion | Laure Molina
WHO OWNS THE SUN ? | Shir Handelsman
NEED OF NATURE | Antoine Brettman
Les séries | Virginie Rochetti
Confinement 1 | Benoît Dhennin
Confinement 2 | Benoît Dhennin
Confinement 3 | Benoît Dhennin
Confinement 4 | Benoît Dhennin
Confinement 5 | Benoît Dhennin



MODULE #4

Do not cross | Bob Kohn
RAIN | Zoran Poposki
Marionnette confinée | Séverine Hettinger
Le rêve du cerisier | Anne Marie Rognon
Post Covid Therapie | Christophe Laventure
Promenade Fantôme | Ariane Papillon
Futur Now | Manon Pretto
Querido Diário (Dear Diary) | Nicole Kouts
portrait de famille | Dominique Banoun
TRANSMISSION | David Anthony Sant
covid global | Friedhelm Kapteina
breathe | Fran Orallo
Affection | Telmy Lopes
Eyes speak | Telmy Lopes
2020 - Insomnia | Telmy Lopes



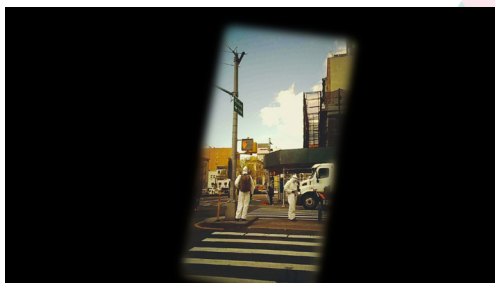
MODULE #5

STAY OHM | Fu Le
Holiday Reflection : A Big Picture | Betty Pomerleau
LA CONSTELLATION D'ORION | José Man Lius
La vengeance d'Ophélie | Pauline Lavogez
Inner peace | Antonio De Braga
civilises | Dominique Banoun
hearing the sun, it's always like a light show in slow motion | Ruxandra Mitache
Domino ah ! oh ! | Louis-Michel de Vaultchier
rage Collectif5+ | Collectif5+
peinture vaudou | Stéphane Billot
Visible, invisible (1) | Yaqian Zhang
Visible, invisible (2) | Yaqian Zhang
Visible, invisible (3) | Yaqian Zhang



MODULE #6

Collage 20 | Luis Carlos Rodríguez García
THE ROOM PROJECT: MAGIC BOX | Joas Nebe
lecriture | Dominique Banoun
ISOLATION | Arina Slobodianik
BALADE AVEC MES OMBRES | Gérard Chauvin
NO SHEET NO LIFE | José Vilmar da Silva
La brèche | Anne Marie Rognon
YELLOW FLAMINGO OSMOSIS | José Man Lius
La Bell & la Break | Maxime Hot
The watcher | Silvia Velázquez
MVI_6545 | Lois Soleil
If the world was ending you'd come over right? | Lois Soleil
Why are you calling? | Lois Soleil



MODULE #7

ironically but true ! | Irena Paskali
ESSENTIAL WORKERS Men in hazmat suits | Alexander Hahn
[...] D'une vie ordinaire - Tous égaux | Fanny Gosse
[...] D'une vie ordinaire - 12 étages | Fanny Gosse
windowwillow | Phyllis Baldino
A plastic bag | Diogo Leite
Here / not here #1 | Gabriel Soucheyre
Here / not here #2 | Gabriel Soucheyre
Here / not here #3 | Gabriel Soucheyre
Here / not here #4 | Gabriel Soucheyre



VIDEO ART ACADEMY

Exposition Collective

VIDEOFORMES 2021 et le **service culturel du CROUS** présentent une sélection de vidéos issues des travaux d'établissements d'enseignement supérieur qui relèvent du champ de l'art vidéo et de l'art numérique.

Depuis 2014, dans le but de valoriser les créations produites dans les établissements d'enseignement supérieur (écoles d'art, universités...), **VIDEOFORMES** invite les enseignants et leurs étudiants à vivre une expérience professionnelle dans une manifestation internationale et à se confronter à d'autres cultures de l'image en mouvement. La sélection 2021 présente des travaux issus de 5 écoles.

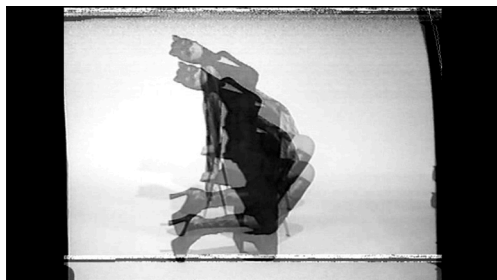
1 - École Nationale Supérieure d'Art et de Design de Nancy

Fondée en 1708 par les ducs de Lorraine, l'ENSAD Nancy est la seule parmi les sept écoles nationales installées en région à développer la plus large offre de formation d'études diplômantes (Bac +5) et orientées vers les métiers : art, communication et design. Sa démarche de service public est ouverte et singulière, ménageant l'équilibre entre recherche et professionnalisation. Elle est installée depuis octobre 2016 sur le campus de l'alliance Artem et participe à une expérience de transversalité pédagogique unique entre Art, Technologie et Management.

Lieu de formation et acteur culturel, l'ENSAD s'inscrit à la fois sur le territoire lorrain et à l'international. Elle développe un post-master : l'École offshore, programme de recherche Création et mondialisation, basée à Shanghai et un troisième cycle : l'atelier national de recherche typographique (ANRT).

www.ensa-nancy.fr

Ces vidéos ont été réalisées dans le cadre de l'atelier vidéo de l'ENSAD de Nancy : **Vincent Vicario**, co-responsable. Enseignement et accompagnement des étudiants aux techniques et enjeux créatifs du médium audiovisuel.



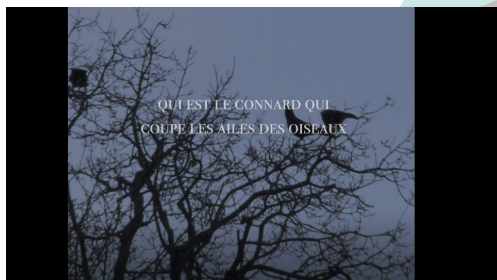
MES.PARENTS.3020 | Aleksey Vafine, Dora Mousel
| Camescope Panasonic VHS-C NV-RZ17 | 2020 | 4'58

Hommage à mes parents que j'aime sans les connaître. Chasseurs de nazis, espions, pseudo-vedettes. Je ne sais plus vraiment. À tout hasard, les auriez-vous vus ?
Images d'archives et reconstitution.



TANTE.JEANNE.3020 | Aleksey Vafine, Dora Mousel
| Camescope Panasonic VHS-C NV-RZ17 | 2020 | 3'51

Hommage à ma tante Jeanne, sœur jumelle de ma mère. Cela fait 15 ans qu'elle n'avait pas touché au clavier. Certaines choses ne reviennent pas. Images d'archives et reconstitution.



QUI EST LE CONNARD QUI COUPE LES AILES DES OISEAUX ? | Elisa Becker | 2020 | 3'56

À travers cette vidéo, j'utilise mon témoignage pour proposer au spectateur une réflexion sur sa propre notion de liberté. Qu'est-ce qui la restreint ? Comment l'exprimer ?

J'illustre ici un récit terre à terre avec des images-métaphores incarnant la liberté ou son contraire, filmées de manière spontanées et presque naïves. S'autoriser des images non-conventionnelles comme celles-ci, c'est déjà une forme de liberté.



ANAMONI | Emma Rochefeuille | vidéo numérique
| 2020 | 2'38

Réalisé en confinement, « Anamoni » est un témoignage du temps qui s'étend et de la solitude qui lui est attribuée. La sensation de tourner en rond, de perdre patience, de perdre pied.

« Anamoni » c'est l'attente, le temps qui passe et qui nous (o)presse.



[Game Over] | Luca Reverdit | Captures d'écran et motion design | 2019 | 2'03

Ce court-métrage est un documentaire-fiction. Il a été fabriqué à partir d'une histoire vraie mise en tension avec des signes prélevés dans des jeux-vidéos des années 80 à 90. Ce film expérimental traite de l'espoir à travers le concept de la mort, telle qu'elle est abordée dans les jeux-vidéos.

2 - L'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon

L'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon (Ensba) est un établissement d'enseignement supérieur artistique public agréé par le ministère de la Culture. Elle dispense des formations dans les domaines de l'art, du design d'espace, du design textile et du design graphique conduisant aux diplômes du DNA (niveau licence) et du DNSEP (niveau master) de chacune de ces disciplines.

Ces vidéos ont été réalisées en relation avec le Studio Vidéo dirigé par l'artiste **Marie Voignier** et adressé aux élèves du Master Art. Ce studio prend la forme d'une après-midi de projection au cours

de laquelle les dernières productions vidéo sont visionnées. Il s'agit d'un moment de rencontre et de discussion pendant lequel tout le monde apporte son point de vue sur le travail proposé dans l'optique de confronter les expériences et de faire avancer les questionnements de chacun.e. Aussi, les objets filmiques montrés sont très variés autant dans leur nature que dans leur forme : il peut s'agir de fictions, de documentaires, de films d'animations, de vidéos terminées, sous forme de rushes ou simplement en court de montage.

www.ensba-lyon.fr/



Vis-à-vis | Julie Boudaud | H.264, 1920 x 1080, .mp4 | 2020 | 6'20

De ma fenêtre, j'observe dans le détail ce qui se passe au loin. Derrière ces grandes façades aux multiples fenêtres, des vies rangées, secrètes, dissimulées... Parfois surviennent quelques apparitions - des inconnus. Ils semblent attendre que le moment passe. Quelques-uns se déplacent ; ils se croisent, mais se regardent-ils ? On les entend sans les comprendre, on les applaudit.



La garden Party | Madeleine Faburel | H.264, 1920 x 1080, .mp4 | 2020 | 2'25

Dans l'obscurité, un massif de plantes se met à dodeliner. Des sons s'échangent, des mélodies s'entremêlent. De ce puzzle, un espace se fabrique. Une petite fête, fugace et furtive.



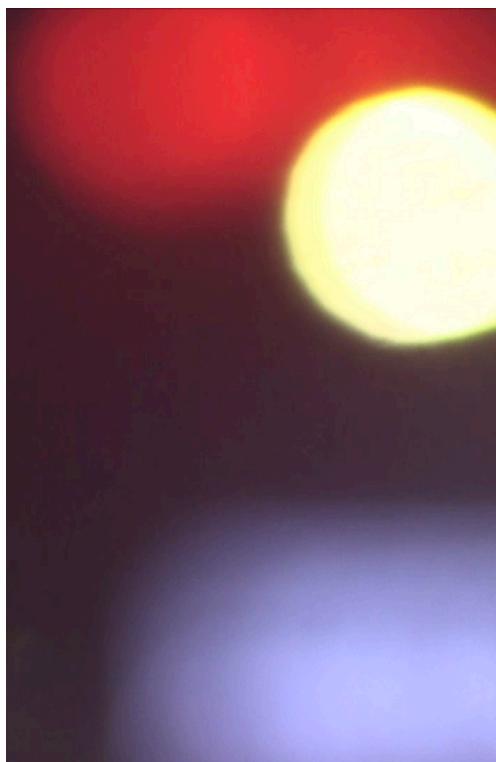
Le Joueur | Clara Lemerrier | H.264, 1920 x 1080, .mp4 | 2020 | 7'19

Perché sur une grande estrade et face à un micro, un jeune homme nous explique comment bien jouer le mort. Dans ce stade, d'autres voix se font également entendre. Progressivement, une lutte se met en place entre l'orateur et les envahissantes présences.



Tenir la porte de la sortie du métro | Yiyao Xu |
H.264, 1920 x 1080, .mp4 | 2019 | 0'52

J'ai tenu la porte de la sortie du métro pour aider les gens à passer ou frauder. On vit à plusieurs dans un même espace et il y a des règles pour vivre ensemble, les règles sont faites pour faciliter notre vie dans l'espace. Je les ai modifiées. C'est encore une façon de communiquer avec l'espace.



Regarder les fleurs dans le brouillard | Yiyao Xu |
H.264, 1920 x 1080, .mp4 | 2020 | 2'03

Cette vidéo a été réalisée dans la ville de Chongqing en Chine. Après la pluie, toute la ville est dans la brume. C'est difficile de voir les bâtiments, on n'aperçoit que leurs néons. Ce sont les néons des banques et des assurances. Le titre vient d'une expression chinoise qui veut dire que lorsqu'on regarde des choses, on voit plutôt une métaphore.

3 - L'École Supérieure d'Art de Clermont Métropole

L'école supérieure d'art de Clermont Métropole (ÉSACM) dispense un enseignement exigeant et ouvert des arts visuels (dessin, peinture, impression, volume, installation, photographie, vidéo, cinéma, pratiques numériques, art contemporain, histoire de l'art, philosophie, littérature, danse, performance, pratiques sonores...) qui permet à chaque étudiant.e de développer, nourrir et approfondir une pratique personnelle engagée dans la création contemporaine. Cet enseignement est délivré par des professeur.e.s qui sont eux-mêmes acteurs.trices du secteur artistique. De nombreux.ses intervenant.e.s et invité.e.s viennent également compléter cette équipe à l'occasion de workshops, de conférences, d'ateliers ou de séminaires de recherche. L'ÉSACM délivre deux diplômes d'État : le DNA de grade licence (Diplôme National d'Art) et le DNSEP de grade master (Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique), délivrés respectivement à l'issue de la troisième et de la cinquième année. L'ÉSACM propose également un 3e cycle de recherche en art au sein de la Coopérative de recherche qui délivre un diplôme d'école intitulé DSRA, (Diplôme Supérieur de Recherche en Art).

FILM POUR L'INSTANT

Film pour l'instant est un programme imaginé par **Nelly Girardeau** et **Alex Pou** (enseignant.e.s en vidéo et cinéma À l'ÉSACM) au printemps 2020, pour permettre aux étudiant.e.s de réaliser des vidéos.

« Tout le monde est chacun chez soi, comment pourrions-nous être encore ensemble ? »

Faire un film collectif est une proposition pour nous entrevoir à nouveau et autrement.

Échangeons donc des images et des sons qui nous permettent de penser ce moment étrange

que nous traversons et qui transforme (un peu, beaucoup, momentanément, pour toujours ?...) notre vision du monde.

Ce film collectif que nous proposons consisterait à passer d'un endroit à un autre, d'une maison à une autre, d'une chambre à une autre, d'un corps à un autre sans se déplacer.

Plus que de chroniquer son quotidien, l'idée est de trouver des moyens d'ouvrir des fenêtres, de faire des images et de raconter des histoires avec ce que l'on trouve autour de soi, même si l'espace est réduit, avec les moyens du bord. Nous avons des livres, des films, des objets, de la musique, quel qu'un, un chat, une plante...

Faire des films avec des moyens pauvres.

Les images tournées chaque jour pourront s'enrichir et se répondre, ce pourra être un plan d'une minute ou plus, de temps en temps ou quotidiennement... ce seront des adresses, des questions et réponses, une façon de parler avec et grâce au cinéma. Le film sera fictionnel, documentaire, peu importe, il sera fait de nos regards sur la période vécue, flottant entre le désir de l'ailleurs et l'épreuve du présent.

La durée de ce film est indéterminée et imprévisible... ».

www.esacm.fr/



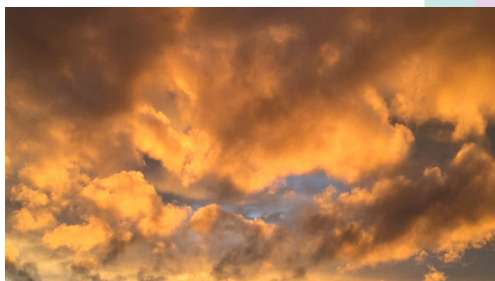
Red | Johanna Godignon | 2020 | 2'15

Une ampoule est dévissée, coloriée de rouge puis remplacée. Un geste simple qui vient teinter et charger le quotidien.



Assor | Mariotte Terrisse | 2020 | 4'33

Mariotte Terrisse se glisse dans l'espace/temps des 4,33 minutes de silence de la pièce de John Cage pour nous conter le récit d'une disparition.



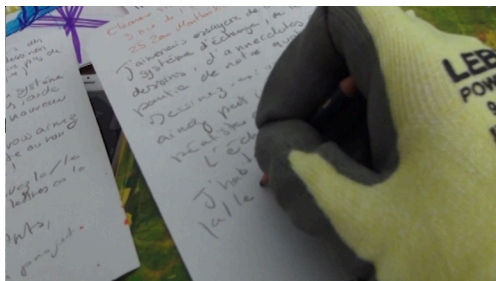
la nuit je meurs | Hermine Chanselme | 2020 | 12'36

Histoire d'une correspondance entre 2 jeunes femmes à l'heure du confinement.



ToucheTouche | Taïs Gutin | 2020 | 4'16

Une liste d'objets et d'éléments de maison sont nommés par la voix, montrés par la main créant un trouble singulier au gré de leur « exhibition ».



Episode 1 | Eléonore Simonitto-Delettre | 2020 | 4'12

Pour maintenir un certain type de contact, Eléonore Simonitto-Delettre imagine une forme d'adresse aux habitant.e.s de son quartier.

4 - L'École supérieure d'art de Lorraine, site de Metz

L'École supérieure d'art de Lorraine, ÉSAL, établissement public de coopération culturelle, est née du regroupement de l'École de l'Image d'Épinal et de l'École supérieure d'art de Metz Métropole en janvier 2011. En janvier 2014, l'EPCC ÉSAL a intégré le Cefedem de Lorraine, Centre de formation des enseignants en danse et en musique, constituant aujourd'hui le pôle musique et danse de l'ÉSAL.

L'ÉSAL site de Metz se structure à partir d'ateliers, de laboratoires et de centres de recherche sur l'interactivité, la spatialisation, la photographie et la vidéo. L'établissement d'enseignement supérieur artistique délivre des diplômes nationaux en Design d'expression, Art et Communication.

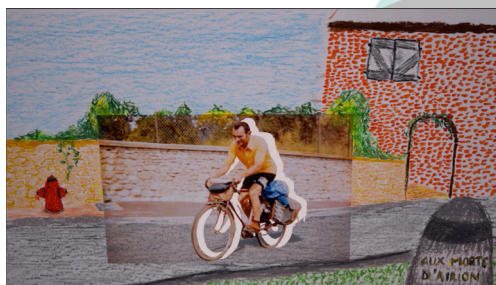
L'établissement d'enseignement supérieur artistique délivre des diplômes nationaux : le Diplôme National d'Art, DNA, en trois options Design d'expression, Art et Communication, trois diplômes habilités au grade de Licence ; le Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique, DNSEP, en options Art et Communication, deux diplômes habilités au grade de Master. Le pôle musique et danse délivre un DE, Diplôme d'Etat, un en musique, un en danse.

Cours « Film Essai » - Année 2019-2020

Responsable : **Pierre Villemin**

À partir d'archives personnelles ou issues de la récupération, les étudiants développent des processus narratifs filmiques, affirment leur point de vue singulier ainsi que leur aptitude à l'expérimentation visuelle et sonore.

www.esalorraine.fr/metz



Reste | Lisa Morreggiolo | 2020 | 3'

Les images nous cachent ce qui se passe hors cadre. Comme si parfois le cadrage de ces images nous enlevait une vérité. Qu'est-ce qui nous est montré du réel que nous pourrions voir autrement ? À travers la vie de mon arrière grand-père, je rends visible ce qui n'existe pas. Comme pour imaginer une autre personne, une autre vie. Pour renouveler son histoire, l'enrichir, la fantasmer... Garder une trace de son passage. Et la réécrire.

5 - L'université des Arts de Poznań (Pologne)

L'université des Arts de Poznań (UAP) est le plus grand établissement d'enseignement supérieur de Pologne dédié aux beaux-arts et aux arts plastiques. C'est la seule école des Beaux-arts à avoir acquis le statut d'université.

L'UAP est renommée pour sa structure ouverte qui permet aux étudiants de s'adonner à des activités artistiques de toutes sortes. Les studios sont accessibles aux étudiants de tous les cursus, quel que soit leur niveau d'études. Les étudiants de L'UAP peuvent choisir entre 12 diplômes proposés par huit départements différents.

Le site historique de l'université a récemment été rénové. Et un nouveau bâtiment, inauguré en 2016, a amélioré les conditions d'accueil des étudiants. L'UAP a fêté ses cent ans en 2019.

L'UAP propose des cours de licence et de Master, enseignés en anglais (« Study in English »). L'UAP accueille actuellement presque 1500 étudiants.

Facebook : University of the Arts Poznań - International
Instagram : uap_international

INTERMEDIA

Intermedia est un cursus diplômant assez nouveau qui propose une formation dans deux directions : l'intermédia (arts, médias et société) et cinéma (cinéma expérimental).

Par définition, le cursus Intermedia est interdisciplinaire. Le terme « inter » est primordial car il vise à élargir ses horizons. L'intermédia, par essence, n'accepte pas l'utilisation d'un support unique. Intermedia doit se comprendre comme un mélange de plusieurs moyens d'expression artistique. Cette diversité permet de s'écarter des conventions et de sensibiliser les étudiants à

l'importance de l'élargissement de leur champ de réflexion individuel et de leurs possibilités. C'est le lieu où l'acte du processus artistique en lui-même est canalisé. Les activités et les expériences se tiennent souvent dans des espaces non conventionnels, ou en dehors de l'université.

On peut comparer Intermedia à un creuset culturel - la place est faite aux activités éphémères, et parallèlement, les étudiants ont accès aux outils de création à travers les ateliers et les expériences avec les technologies modernes.

Le cursus Intermedia permet aux étudiants d'acquérir un ensemble de compétences uniques qui leur permettra de créer et de mener à bien des projets artistiques visuels et audiovisuels complexes en utilisant les techniques et les technologies modernes.

INTERMEDIA STUDIO II

Le studio Intermedia Studio II, qui vient de changer de nom, poursuit et élargit les activités de son prédécesseur (le Studio de transformation et d'aménagement de l'espace). Il fait partie du département intermédia de la faculté d'Animation et d'Intermédia de l'université des arts de Poznań en Pologne.

L'Intermedia Studio II est un studio d'art qui développe des compétences qui permettent de répondre aux exigences de l'utilisation créative de l'espace. Les méthodes de travail comprennent des conférences, des exercices, des ateliers, des travaux dirigés en groupe ou en individuel.

Le studio dispense des cours principalement aux étudiants du département Intermédia, mais peut également accueillir en option des étudiants provenant d'autres départements de l'UAP. Le studio est ouvert aux étudiants de tous les niveaux.

BRÈVE DESCRIPTION DES MATIÈRES :

Les problématiques abordées dans le cadre du programme du Studio concernent les définitions, les perceptions, le mapping, le design et l'aménagement de l'espace et toutes ses transformations possibles. Nous nous intéressons à l'espace au sens classique du terme, en tant qu'environnement « réel » en trois dimensions accueillant divers objets et événements dans le temps (dont des objets et événements de nature artistique), mais nous tentons également de l'imaginer de le créer différemment, y compris sur le plan « virtuel », et d'en explorer toutes les possibilités (pas uniquement artistiques) et les conséquences de cet état de fait. À l'issue

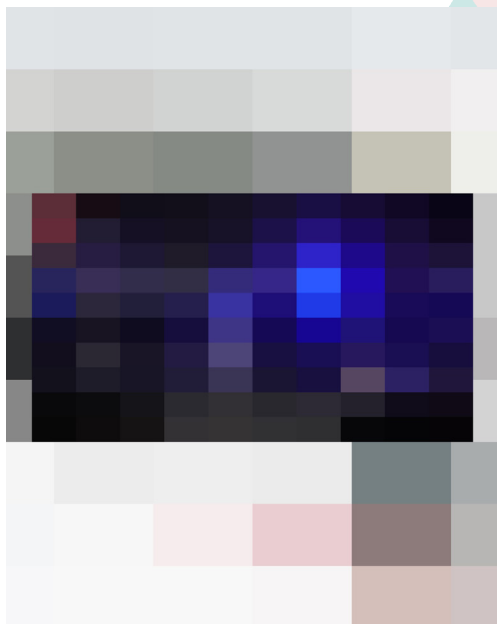
de leur cursus, les étudiants ont acquis une compréhension des problématiques de base liées au concept de phénomène spatial. Ils sont en mesure d'appréhender et de reconstruire l'espace à l'aide de différents outils, d'en proposer un aménagement personnalisé, et sont capables de proposer des projets dans lesquels l'espace (réel ou virtuel) va être utilisé de manière originale et créative.

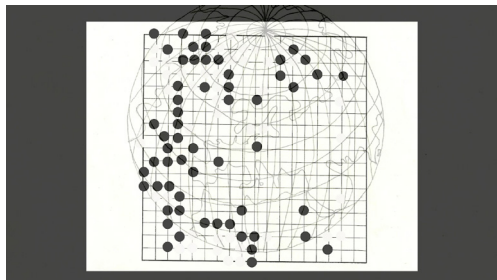
Les cours d'Intermedia Studio II sont dispensés par le professeur **Andrzej Syska**

uap.edu.pl/english/

A political/social landscape | Agata Kneć | 2020 | 2'53

Images vidéo censurées des récents événements qui ont secoué la Pologne. La palette de couleurs d'Internet ne permet pas de rendre vraiment compte de la situation, mais seulement d'en montrer les grandes lignes. Le silence de la vidéo permet au spectateur de laisser libre cours à ses propres associations d'idées.





Radar | Maria Furtacz | 2019 | 1'22

Le film traite de la problématique du jeu, représentée dans cette vidéo par le biais de deux figures : une grille et un cercle. La grille, qui évoque tour à tour les méridiens et les parallèles d'une carte, un plateau de jeu, un filet de volley-ball, marque l'aspect structurel du jeu. L'autre motif récurrent du film, le cercle, évoque le mouvement – le cercle est un anneau, l'œil d'un chien, une boule qu'on lance. Le cercle évoque la variabilité, le mouvement, il modifie les règles définies (la grille). Le titre Radar est le nom de mon chien, qui aime jouer aux anneaux, et fait aussi référence à la pulsation sonore du film qui introduit dans le jeu un facteur temporel.



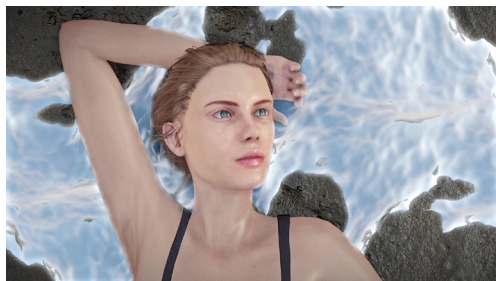
AUTO PORTRAIT/SELF PORTRAIT | Maria Furtacz | 2020 | 1'21

Un exposé en trois étapes, composé d'enregistrements VHS, d'images numériques et un autocommentaire. La vidéo tente de répondre à la question que l'on entend en ouverture : « Où es-tu, Marysia ? »



Faster | Ziemowit Dąbrowski | 2018 | 4'31

Un film sur la quête effrénée de réussite professionnelle. Une métaphore de l'univers moderne du chacun pour soi. Le titre du film fait référence au road-movie.



Waves | Ziemowit Dąbrowski | 2019 | 3'37

Courte impression onirique de la relation entre l'homme et la nature. Un projet réalisé grâce à la technique de l'infographie 3D. Le film montre le passé, le présent et l'avenir potentiel au fil des transitions des vagues, et notre lien avec la nature.



Remannex | Ziemowit Dąbrowski | 2020 | 4'13

Le film présente un monde futur où il est devenu possible de transférer une mémoire directement dans le cerveau de quelqu'un d'autre. Une technique qui a de nombreuses utilisations, notamment dans le domaine médico-légal. Les personnes qui adoptent ainsi la mémoire d'un autre sont appelées des *reminctants* et doivent être des psychopathes pour trouver la stabilité.

Projections

《我是一群人 1》/ *I Am the People_1* / Li Xiaofei / p.17
 \$75,000 / Moïse Togo / p.59
 « un altro ... di vento, di cielo » / Neringa Naujokaitė / p.43
 « Conversion » / Neringa Naujokaitė / p.43
 « Saga » / Žilvinas Landzbergas, équipe PetPunk / p.44
 .../l'admirable profondeur, du jour à la folie/ / Jean-Baptiste Deca-
 vèle / p.22
 AKA / Dorothee Murail / p.19
 Borderline / Elise Guillaume / p.19
 Caryatids. Majestic / Židrija Janušaitė / p.45
 Champs Événuels (3 simulateurs et 5 vols) / Francisco Ruiz De
 Infante / p.14
 Ces riens essentiels #4 / Gauthier Keyaerts / p.37
 Compost n.1 / Citron | Lunardi / p.49
 DANUBE_FOREST_RAFT / Patricija Gilytė / p.42
 Écoutez le battement de nos images / Audrey et Maxime Jean-Bap-
 tiste / p.59
 Étreintes / Alain Escalle / p.16
 Flux & Densités / Alain Wergifosse / p.37
 Haiku | 俳句 / Martin Gerigk / p.21
 How to Disappear / Robin Klengel, Leonhard Müllner, Michael
 Stumpf / p.18
 kitchen.blend / Nataliya Ilchuk / p.25
 Johatsu (Evaporated People) / Éric Filion / p.48
 Les Nouveaux Dieux / Loïc Hobi / p.20
 Lockdown Drift / Pastoral / p.36
 Maalbeek / Ismaël Joffroy Chandoutis / p.58
 No After Covid_19 / Philippe Boissard / p.38
 Occurrences Of Questionable Significance / Dave Lojek / p.48
 One thousand and one attempts to be an ocean / Yuyan Wang /
 p.25
 Paralelo 28 / Santiago Bonilla / p.27
 Post Human Survival / Didié Nietzsche - Radio Prague / p.38
 Psychotrope / Anne Horel / p.25
 Prince / John Sanborn - Commando / p.35
 RAS (Earthfall) / Simone Hooymans / p.20
 Recitative / Shir Handelsman / p.51
 Remake Remodel / Alessandro Amaducci / p.21
 Revolykus / Victor Orozco Ramirez / p.28
 SCUM MUTATION / Ov / p.26
 Silent Noise / Tamara Lai / p.36
 Soleil Noir / Úrsula San Cristóbal / p.27
 Somewhere We Live in Little Loops / Guli Silberstein / p.16
 Stay Home / Arnaud Laffond / p.24
 SUGAR / Melhus Bjørn / p.29
 taking care to add little variations from time to time / Pierre Trem-
 blay / p.28
 Three Breaths in Empty Space / Bret Battey / p.50
 Together in Chaos / Antoine Vanel, Severine Second / p.17
 TRAQUER / Noëlle Bastin & Baptiste Bogaert / p.61
 Triptyque Prototype / Thomas Israël / p.37
 UNTITLED#1 / RAFAEL / p.24
 Valentina, à L'Est / Sylvain Desclous / p.58
 Visions of inside (Common Ground Project) / Kika Nicolela / p.35
 Wind of Avalon / Florian Desmarchelier, Steeve Voccia / p.18
 Zero Point / Ali Kazemi / p.26

Performances

p(O)st / Alex Augier / p.70
 SENDING.MOVEMENT 2.0 / NSDOS / p.72

Expositions

A POLITICAL / SOCIAL LANDSCAPE / Agata Kneć / p.133
 [...] D'une vie ordinaire - Tous égaux / Fanny Gosse / p.121
 [...] D'une vie ordinaire - 12 étages / Fanny Gosse / p.121
 [Game Over] / Luca Reverdit / p.124
 2020 - Insomnia / Telmy Lopes / p.120
 5X5 Romanticist Lunch / Sakura Akamatsu / p.119
 5X5 elevator / Sakura Akamatsu / p.119
 A plastic bag / Diogo Leite / p.121
 Adam, Ève et c'est tout / Jean-Marc Boulard / p.119
 Affection / Telmy Lopes / p.120
 ANAMONI / Emma Rochefeuille / p.124
 Animal melody / Gabriele Rossi / p.119
 Assor / Mariotte Terrisse / p.129
 AUTOPORETRAIT / SELF PORTRAIT / Maria Furtacz / p.134
 Autumn Salmon / Eiko Soga / p.96
 Aux confins de la réflexion / Laure Molina / p.119
 BALADE AVEC MES OMBRES / Gérard Chauvin / p.121
 Below Victory / Scott Hessels / p.76
 breathe / Fran Orallo / p.120
 brotes / Fran Orallo / p.120
 Cabane / Claudie Dellinger / p.119
 camping_nuit / Dominique Banoun / p.119
 chaos_animatronics / Dominique Banoun / p.120
 chicken dinner / Natasha Cantwell / p.119
 chinoiserie / David Anthony Sant / p.119
 civilises / Dominique Banoun / p.120
 Collage 20 / Luis Carlos Rodríguez Garcia / p.121
 concert for hands / Osmar Domingos / p.119
 Confinement 1 / Benoît Dhennin / p.119
 Confinement 2 / Benoît Dhennin / p.119
 Confinement 3 / Benoît Dhennin / p.119
 Confinement 4 / Benoît Dhennin / p.119
 Confinement 5 / Benoît Dhennin / p.119
 Dear Cell / Regina Hübner / p.70
 covid global / Friedhelm Kapteina / p.120
 Domino ah ! oh ! / Louis-Michel de Vaulchier / p.120
 Do not cross / Bob Kohn / p.120
 Eau Vive / Guillaumit / p.82
 Entangled / Jack Williams / p.119
 Episode 1 / Éléonore Simonitto-Delettre / p.130
 ESCAPE DU CONFINÉ / José Man Lius / p.119
 ESSENTIAL WORKERS Men in hazmat suits / Alexander Hahn /
 p.121
 Eyes speak / Telmy Lopes / p.120
 Faster / Ziemowit Dabrowski / p.135
 FOSSILES / Pierre Villemin / p.119
 Futur Now / Manon Pretto / p.120
 HALF SILENCE / Etienne Brunet / p.119
 Hard is Life / Julie Meitz / p.119
 hearing the sun, it's always like a light show in slow motion / Ruxan-
 dra Mitache / p.120
 Here / not here #1 / Gabriel Soucheire / p.121
 Here / not here #2 / Gabriel Soucheire / p.121
 Here / not here #3 / Gabriel Soucheire / p.121
 Here / not here #4 / Gabriel Soucheire / p.121
 Holiday Reflection : A Big Picture / Betty Pomerleau / p.120
 I'm Listening, I'm Listening / Jonathan Johnson / p.119
 If the world was ending you'd come over right? / Lois Soleil / p.121
 Inner peace / Antonio De Braga / p.120
 ironically but true! / Irena Paskali / p.121
 ISOLATION / Arina Slobodianik / p.121
 je suis / Dominique Banoun / p.119
 La Bell & la Break / Maxime Hot / p.121

La belle au bois dormant / Alice Honoré / p.119
La brèche / Anne Marie Rognon / p.121
la conférence / Dominique Banoun / p.119
LA CONSTELLATION D'ORION / José Man Lius / p.120
La garden party / Madeleine Faburel / p.126
La nuit je meurs / Hermine Chanselme / p.129
lecriture / Dominique Banoun / p.121
Le Joueur / Clara Lemerrier / p.126
Le rêve du cerisier / Anne Marie Rognon / p.120
Les os des pierres / Emmanuel Robineau / p.119
Les séries / Virginie Rochetti / p.119
La vengeance d'Ophélie / Pauline Lavogez / p.120
Marionnette confinée / Séverine Hettinger / p.120
MES.PARENTS.3020 / Aleksey Vafine, Dora Mousel / p.123
MVL6545 / Lois Soleil / p.121
NEED OF NATURE / Antoine Brettman / p.121
NO SHEET NO LIFE / José Vilmar da Silva / p.121
peinture vaudou / Stéphane Billot / p.120
Play at Home / Ruzan Petrosyan / p.119
portrait de famille / Dominique Banoun / p.120
Post Covid Therapie / Christophe Laventure / p.120
Postkarten aus der Quarantäne / Muscae Volitante / p.119
Promenade Fantôme / Ariane Papillon / p.120
Omnibus Movie / Tomoko Konoike / p.88
osvaldo cibils en el arte de las perillas (the art of knobs) / Osvaldo Cibils / p.119
quarantine / Fran Orallo / p.119
Querido Diário (Dear Diary) / Nicole Kouts / p.120
QUI EST LE CONNARD QUI COUPE LES AILES DES OISEAUX ? / Elisa Becker / p.123
Radar / Maria Furtacz / p.134
rage Collectif5+ | Collectif5+ / p.120
RAIN / Zoran Poposki / p.120
Red / Johanna Godignon / p.129
Red Covid Attack / Christophe Laventure / p.119
Regarder les fleurs dans le brouillard / Yiyao Xu / p.127
REMANNEX / Ziemowit Dabrowski / p.129
Reste / Lisa Morregiolo / p.131
restez chez vous / Etienne Brunet / p.119
run the gamut / Phyllis Baldino / p.119
Sanaa, passages en noir / Robert Cahen / p.114
Stay Home / Arnaud Laffond / p.24, 60, 119
STAY OHM / Fu Le / p.120
TANTE.JEANNE.3020 / Aleksey Vafine, Dora Mousel / p.123
Tenir la porte de la sortie du métro / Yiyao Xu / p.127
The Friend / John Sanborn / p.100
The reading, till the end of the world / The Conversation – Francesca Fini / p.84
THE ROOM PROJECT: MAGIC BOX / Joas Nebe / p.121
The watcher / Silvia Velázquez / p.121
ToucheTouche / Taïs Gutin / p.130
TRANSMISSION / David Anthony Sant / p.119
Tuning Bamboo / Eiko Soga / p.94
Vis-à-vis / Julie Boudaud / p.125
Visible, invisible (1) / Yaqian Zhang / p.120
Visible, invisible (2) / Yaqian Zhang / p.120
Visible, invisible(3) / Yaqian Zhang / p.120
Waves / Ziemowit Dabrowski / p.135
WHO OWNS THE SUN? / Shir Handelsman / p.119
Why are you calling? / Lois Soleil / p.121
windowwillow / Phyllis Baldino / p.121
YELLOW FLAMINGO OSMOSIS / José Man Lius / p.121

Projections

Amaducci Alessandro, p.21
 Bastin Noëlle, p.61
 Battey Bret, p.47, 50
 Bjørn Melhus, p.29
 Bogaert Bastin, p.61
 Boisdard Philippe, p.38
 Bonilla Santiago, p.27
 Citron, p.47,49
 Commando, p.35, 104
 Decavèle Jean-Baptise, p.22
 Desclos Sylvain, p.59
 Desmarchelier Florian, p.18
 Escalle Alain, p.16
 Filion Éric, p.47,48
 Gerigk Martin, p.21
 Gilytė Patricija, p.41, 42
 Guillaume Elise, p.19
 Handelsman Shir, p.47, 51,119
 Hobi Loïc, p.20, 60
 Hooymans Simone, p.20
 Horel Anne, p.25
 Ilchuk Nataliya, p.25
 Israël Thomas, p.37
 Jean-Baptiste Audrey, p.59
 Jean-Baptise Maxime, p.59
 Joffroy Chandoutis Ismaël, p.38
 Keyaerts Gauthier, p.37
 Kazemi Ali, p.26
 Klengel Robin, p.18
 Laffond Arnaud, p.24, 60, 119
 Lai Tamara, p.36
 Landzbergas Žilvinas, p.41, 44
 Li Xiaofei, p.17
 Lojek Dave, p.47, 48
 Lunardi, p.47, 49
 Müllner Leonhard, p.18
 Murail Dorothée, p.19
 Naujokaite Neringa, p.41, 43
 Nietzsche Didié, p.38
 Nicolela Kika, p.35
 Orozco Ramirez Victor, p.28
 Ov, p.26
 Pastoral, p.36
 PetPunk, p.41, 44
 Radio Prague, p.38
 RAFAEL, p.24
 Ruiz De Infante Francisco, p.14
 San Cristóbal Ursula, p.27
 Sanborn John, p.35, 100
 Second Severine, p.17
 Silberstein Guli, p.16
 Stumpf Michael, p.18
 Togo Moïse, p.59
 Tremblay Pierre, p.28
 Vanel Antoine, p.17
 Voccia Steeve, p.18
 Wang Yuyan, p.25
 Wergifosse Alain, p.37

Performances

Augier Alex, p.33, 70
 NSDOS, p.72

Expositions

Akamatsu Sakura, p.119, 120, 121
 Baldino Phyllis, p.125, 127
 Banoun Dominique, p.119
 Becker Elisa, p.123
 Billot Stéphane, p.120
 Boudaud Julie, p.131
 Boulard Jean-Marc, p.119
 Brettman Antoine, p.119
 Brunet Etienne, p.119
 Cahen Robert, p.114
 Cantwell Natasha, p.119
 Chanselme Hermine, p.129
 Chauvin Gérard, p.121
 Cibils Osvaldo, p.119
 Collectif5+, p.120
 Dąbrowski Ziemowit, p.135
 De Braga Antonio, p.120
 De Vaultier Louis-Michel, p.120
 Dellinger Claudie, p.119
 Dhennin Benoît, p.119
 Domingos Osmar, p.119
 Faburel Madeleine, p.126
 Fini Francesca, p.33, 84
 Furtacz Maria, p.134
 Godignon Johanna, p.129
 Gosse Fanny, p.121
 Guillaumit, p.33, 82
 Gutin Tais, p.130
 Hahn Alexander, p.121
 Handelsman Shir, p.47, 51, 119
 Hessels Scott, p.33, 52, 76
 Hettinger Séverine, p.120
 Honoré Alice, p.119
 Hot Maxime, p.121
 Hübner Regina, p.33, 70
 Johnson Jonathan, p.119
 Kapteina Friedhelm, p.120
 Kneč Agata, p.133
 Kohn Bob, p.120
 Konoike Tomoko, p.88
 Kouts Nicole, p.120
 Laffond Arnaud, p.24, 60, 119
 Laventure Christophe, p.119, 120
 Lavogez Pauline, p.120
 Le Fu, p.120
 Leite Diogo, p.121
 Lemerrier Clara, p.126
 Lopes Telmy, p.120
 Man Lius José, p.120
 Meitz Julie, p.119
 Mitache Ruxandra, p.120
 Molina Laure, p.119
 Morregiole Lisa, p.131
 Mousel Dora, p.123
 Nebe Joas, p.121
 Orallo Fran, p.119, 120
 Papillon Ariane, p.120
 Paskali Irena, p.121
 Petrosyan Ruzan, p.119
 Pomerleau Betty, p.120
 Poposki Zoran, p.120
 Pretto Manon, p.120
 Reverdit Luca, p.124

Robineau Emmanuel, p.119
Rochefeuille Emma, p.124
Rochetti Virginie, p.119
Rodríguez Garcia Luis Carlos, p.121
Rognon Anne Marie, p.120, 121
Rossi Gabriele, p.119
Sanborn John, p.35, 100
Sant David Anthony, p.119
Simonitto-Delettre Eléonore, p.130
Slobodianik Arina, p.121
Soga Eiko, p.94, 96
Soleil Lois, p.121
Soucheyre Gabriel, p.121
Terrisse Mariotte, p.129
Vafine Aleksey, p.123
Velázquez Silvia, p.121
Villemin Pierre, p.119, 131
Vilmar da Silva José, p.121
Volitante Muscae, p.119
Williams Jack, p.119
Xu Yiyao, p.127
Zhang Yaqian, p.120



VIDEOFORMES 2021 – Remerciements

Mme. Roselyne Bachelot, Ministre de la Culture,
M. Philippe Chopin, Préfet du Puy-de-Dôme,
M. Marc Drouet, Directeur Régional des Affaires Culturelles
Auvergne-Rhône-Alpes,
M. Olivier Bianchi, Maire de Clermont-Ferrand et Président de
Clermont Auvergne Métropole,
M. Jean-Yves Gouttebel, Président du Conseil Départemental du
Puy-de-Dôme,
M. Laurent Wauquiez, Président de la Région Auvergne-Rhône-
Alpes,
M. Karim Benmiloud, Recteur de l'Académie de Clermont-Ferrand,
M. Mathias Bernard, Président de l'Université Clermont Auvergne,
M. Jean-Jacques Genebrier, Directeur général du CROUS Cler-
mont Auvergne.

DRAC Auvergne-Rhône-Alpes : Bastien Colas, Directeur du
pôle Création, Médias et Industries Culturelles, Jacqueline
Broll, Directrice du pôle Action Culturelle et Territoriale, Thomas
Kocak, conseiller Arts Plastiques, Marion Wolf, Conseiller Cinéma,
Audiovisuel et Arts Numériques, Régis Debulac, chef de service
Architecte des Bâtiments de France, Agnès Monier, Conseillère Ac-
tion Culturelle et Politiques Interministérielles Anne-Noëlle Bouin,
Conseillère Action Culturelle et Politiques Interministérielles, Céline
Autissier, Gestionnaire instructeur, Hélène Rongier, Gestionnaire
instructeur, Hélène Darteville, consultante Archéologie.

Ville de Clermont-Ferrand : Isabelle Lavest, adjointe à la politique
culturelle, Régis Besse, Directeur de la Culture, Julie Hamelin, Fan-
ny Martin, Marie Pichon, Jérémie Caron et le personnel de la salle
Gilbert-Gaillard, Claire Baron et la Direction de la Culture.
Bruno Alvi, Jean-Marc Detroyat et le personnel de la Maison de la
Culture et de l'Espace Municipal Georges-Conchon.
Thierry Pranal, Responsable Service Logistique/DSL, et Nicolas
Maryniak.
Jérôme Auslender, adjoint en charge des relations internationales,
de l'enseignement supérieur, de la recherche et de la vie étudiante.
Hervé Marchand, Dominique Goubault, Christophe Chevalier, et le
service communication.
Zora Delcros, chargée de mission Jeunesse, Catherine Ramiz,
Cécile Finot.

Clermont Auvergne Métropole : Isabelle Lavest, Vice-Présidente
déléguee à la Culture et les élus de la commission Culture, Pierre
Paturaud-Mirand, Directeur de la Culture, Franck Zimmerman,
chef du service action culturelle, Mélanie Villenet-Hamel, cheffe
du service de la lecture publique, Marion Mollard, responsable du
pôle administratif et financier, Sophie Changeux, cheffe du pôle
Musique-Image, Chloé Peiter, responsable de l'Action Culturelle,
Marie Berne, responsable de l'action culturelle de la Médiathèque
de Jaude, la médiathèque de Croix de Neyrat.
Isabelle Carreau-Parcoret et Clermont Auvergne Tourisme.

Conseil Départemental du Puy-de-Dôme : Annabelle Acharrok,
Direction Pôle Aménagement, Attractivité et Solidarité des Terri-
toires, Ivan Karveix, Direction Accompagnement et développement
Culturel des Territoires, Marie-France Sanitas, service Subvention
Culture Sport et Ressources itinérantes, Anne-Gaëlle Cartaud,
service Territoire et Actions culturelle, Isabelle Baccusat.

Région Auvergne-Rhône-Alpes : Philippe Bailbé, Directeur
Général des services, Claudine Blain, Éducation, culture, sport et
politiques sociales, Ginette Chauchepat, Directrice de la Culture
et du Patrimoine, Magalie Dubie, Directrice administratif Culture et
Patrimoine, Luce Vincent, service des industries culturelles, Lionel

Chalaye, service de l'action culturelle.
Cedric Pelissier, chef de projet « missions transversales ».

Rectorat : Agnès Barbier, Déléguée Académique à l'Action Cultu-
relle, Laurence Augrandenis et Sophie Debieuvre, Adjointes de la
Déléguée Académique à l'Action Culturelle.

Atelier Canopé Clermont-Ferrand : Carole Laisné, Directrice, Ma-
rie-Adélaïde Eymard, Assistante Projets, Animation, Culture.

Un merci tout particulier au comité de sélection :
Éric André-Freydefont, Fanny Bauguil, Marie-Sylviane Buzin,
Roxane Delage, Xavier Gourdet, Stéphane Haddouche, Bénédicte
Haudebourg, Gabriel Soucheyre.

Aux membres du jury professionnel VIDEOFORMES 2021 : Gina
Valenti, Pauline Boucharlat, Arvydas Zalpys

Aux membres du jury professionnel SCAM : Géraldine Brézault,
Gilles Coudert, Pascal Goblot, Fanny Bauguil, Philippe Chiambaretta

Et aux membres du jury étudiant UCA : Lilamay Benoiton, Char-
lotte Feuillade, Solène Lejolivet

Et par ordre alphabétique :
Accès(cultures électroniques, Jean-Jacques Gay, directeur
Agence du service civique,
Antony Squizzato, commissaire invité,
Association Clermont Massif Central 2028, Patrice Chazottes, direc-
teur, Alexandre Lenoir, Violaine Moreau, Cécile Olive-Garcia
Becoms, Mathieu Paris, directeur
Centre Camille-Claudel, Iria De Castro, Directrice, Badhia
Bencheikh
Christophe Bascoul et l'ACATR,
Chœur d'Auvergne, Bernard Truno, Président, Blaise Plumettaz,
Chef de cœur, Adeline Coste, chargée de mission,
Comme une Image, Sylvain Godard,
Continental Grafix, Khadija Onneby, André Fiechter
CROUS, Clermont-Ferrand, Richard Desternes et ses collabora-
teurs, Paul Barathon, régisseur Technique, création média
David Beuvot, administrateur du système serveur VIDEOFORMES
Le Damier, Nathalie Miel et ses collaborateurs,
Juliette Donadieu, Consulat de France (San Francisco, USA)
ESACM, Emmanuel Hermange, directeur, Orlane Mastellone, ser-
vice communication, Philippe Eydieu, professeur, Johanna Medyk,
Kolja Venturi, Edouard Rieutord, Léo Reichling,
Festivals Connexion, Thomas Bouillon,
France Bleu Pays d'Auvergne, Lionel Lepage, Directeur, et toute
l'équipe de journalistes,
HACNUM, réseau national des arts hybrides et cultures numé-
riques, Céline Berthoumieux, présidente, Léa Conrath, chargée de
mission
Hôtel Artysur, Cédric Bardon, directeur des opérations,
Hyundai, Jean-Samuel Delage, Jorge Fernandes, Sophie Leonard
imagespassages, Annie Aguetaz, directrice, Pauline Boucharlat,
Kinic Communication, Allan Kinic et Damien Boussicut,
Meno Parkas Galerija, Arvydas Zalpys,
Natan Karczmar,
Opéra de Vichy, Martin Kubich, directeur,
Johanna Pamaro,
Radio Campus, Laura Tisset, chargée de développement et d'ad-
ministration,
Le Réseau des Arts Numériques, Dominique Roland, Emmanuel
Cuisinier, Sarah Faguer,

La Route des Villes d'Eaux / Voyages Artistiques avec les Accros du Peignoir, Éric Brut, directeur général, Léa Lemoine, chargée de projets patrimoine et innovation, Scam, Laetitia Moreau, Présidente, Hervé Rony, directeur général, Véronique Bournon, directrice du service Action culturelle, Caroline Chatriot, chargée de l'action culturelle, Images fixes et Écritures et formes émergentes, Pascal Goblot, Vice-Président de la commission Écritures et formes émergentes, Gilles Coudert, Géraldine Brézault, Isabelle Fougère, Claudia Marschal, Semaine de la Poésie, Thierry Renard, Président, Françoise Lalot, Sophie Brunet, Service Université Culture, Evelyne Ducrot et ses collaborateurs, Transcultures, Philippe Franck, Stephen Sarrazin et Yangyu Zhang, commissaires invités, Unis-Cité, Romain Carrier, Directeur, Janick Cordier, coordinatrice de projets, et tous les volontaires, Université Clermont Auvergne, Stéphane Calipel et ses collaborateurs, Daniel Rodriguez, Franck Donnadiou, Vidélio, Régis Georgeault et Geoffrey Adam, Ville de Châtel-Guyon, Frédéric Bonnichon, maire, Emanuelle Meckler, adjointe à la Culture, Adeline Talamandier, Directrice des Animations Culturelles, et les services Animations Culturelles et Techniques de la ville, Delphine BRIVET et les élèves du Collège Champclaux, Ville de Vichy, Frédéric Aguilera, maire, Charlotte Benoit, 1ère adjointe, Karim Boulhaya, et les services de la ville, ZKM, Peter Weibel, directeur, Philipp Ziegler, production, Lena Becker, communication 404 festival, Gina Valenti, 7 jours à Clermont, Marc François, Olivier Perrot.

Merci encore

à tous les artistes, tous les amis de la poésie et des arts numériques pour leur soutien ardent, leur engagement et leur présence précieuses, et à tous les stagiaires et tous les bénévoles sans lesquels le festival ne pourrait fonctionner.

VIDEOFORMES 2021 - PARTENAIRES INSTITUTIONNELS, PRINCIPAUX FINANCEURS

Soutenu par



**PRÉFET
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

La Région 
Auvergne-Rhône-Alpes


PUY-DE-DÔME
LE DÉPARTEMENT

**+ clermont
auvergne
métropole**

 **CLERMONT
FERRAND**

VIDEOFORMES 2021 - PARTENAIRES DU FESTIVAL


**SERVICE
UNIVERSITÉ
CULTURE**


**UNIVERSITÉ
Clermont
Auvergne**


**CLERMONT-FERRAND
CAPITALE EUROPÉENNE
de la CULTURE 2025**
#candidature

Scam*
**Société civile des auteurs multimédias*

la culture pour
la copie privée


**ACADÉMIE
DE CLERMONT-FERRAND**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

 **CLERMONT
innovation week**
29 MARS - 9 AVRIL 2019


Crous
Clermont
Auvergne


**jeune
cité**

Unités Cité 
Auvergne-Rhône-Alpes
être utile aux autres autant qu'à soi


**REGION
AUVERGNE-
RHONE-ALPES**
auvergne-rhone-alpes.fr

**ROUTE
DES VILLES
D'EAUX**
MASSIF CENTRAL

VOYAGES ARTISTIQUES

Café Culturel
de Peignin


meno parkas
galerija


TRANSCULTURES


**pépinières
européennes
de création**

404 
18 INTERNATIONAL FESTIVAL
OF ART & TECHNOLOGY
WWW.404FESTIVAL.COM

imagespassages
arts visuels et numériques contemporains


zkm karlsruhe

**accès(s)
culture(s)
électronique(s)**

 **KINIC**
CONSEIL EN COMMUNICATION
ET RELATIONS PUBLIQUES


... Com 1 Image

videlio 
EVENTS


HYUNDAI


**Radio
Campus**
11 rue Montlouis - Clermont
Pôle 22 bis 307


**france
bleu**
pays d'auvergne

7JOURS
à Clermont

VIDEOFORMES 2021 - PARTENAIRES DE L'ASSOCIATION

HACnum:
RÉSEAU NATIONAL
DES ARTS HYBRIDES ET CULTURES NUMÉRIQUES


ran
RÉSEAU ARTS NUMÉRIQUES

d'ami

AC//RA
art contemporain en Auvergne-Rhône-Alpes

 **SERVICE
CIVIQUE**
Une mission pour chacun
au service du tiers



>>> VIDEOFORMES 2022

FESTIVAL ::: 17.03 > 20.03

EXPOSITIONS ::: 17.03 > 03.04